

L'APW et **Le Quotidien** organisent une rencontre
le 17 juillet prochain

PLUSIEURS MINISTRES POUR PARLER DE L'AVENIR D'ORAN

Iftar	
Oran	20h24
Alger	20h12
Constantine	19h57
Imsak	
Oran	03h59
Alger	03h39
Constantine	03h28

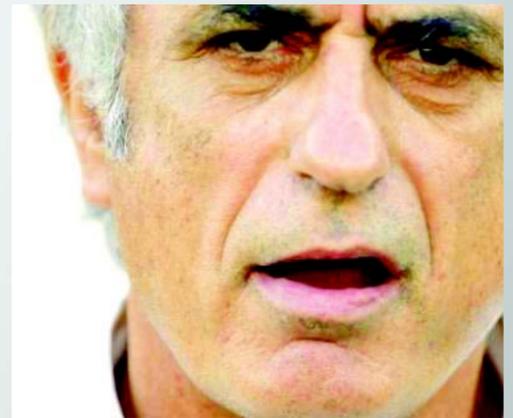
P. 6 à 17 **ACTUALITE VUE**
AUTREMENT

Le Quotidien

Edition Nationale d'Information **D'ORAN**

VIVRE SANS LE FOOTBALL

ABED CHAREF



VAHID L'A ÉCHAPPÉ BELLE !

MOHAMMED BEGHDAJ

LE POIDS DES « JEUNES », LE CHOC DES « ANCIENS » !

BELKACEM AHcene-DJABALLAH



ET MAINTENANT... QUE VA-T-ON FAIRE ?

ABDELLATIF BOUSENANE



LIONEL MESSI : LE ROI EST-IL À L'ÉTROIT ?

SLEMNIA BENDAOUJ

■ Une simple histoire
d'enclos et de clôtures
MAZOUZI MOHAMED

■ Construire un monde
ABDELHAMID BENZERARI

■ La foi, la pensée,
l'Etat et la laïcité !
KAMAL GUERROUA

■ Qui, pour aider
les Palestiniens ?
AKRAM BELKAÏD

■ Les parents et
l'accompagnement
de l'enfant scolarisé
LADJEL KHERZAT

■ Dans les sondages,
forte montée
de l'eurosepticisme
PIERRE MORVILLE

■ Mémoire, puissance, oubli
BRAHIM SENOUCI

A L'HEURE OÙ LE GOUVERNEMENT PRÔNE UN NOUVEAU DÉCOUPAGE ADMINISTRATIF

M'HAMED ABACI



Hamid Grine 4 milliards de dinars d'impayés dans les imprimeries

R. N.

«Vingt milliards de centimes de dettes» de certains titres de la presse privée «ont été récupérés, en un mois, sur un total de 400 milliards de centimes», a déclaré le ministre de la Communication, Hamid Grine, lors du forum du journal Libéré. Le ministre a déploré l'existence de «journaux criblés de dettes alors que leurs patrons ont une richesse remarquable», sans vouloir citer de titres. Pour le ministre, la non-parution de certains titres de presse est due à des dettes non payées envers la société d'impression d'Alger (SIA), et non pas une suspension ou une décision politique. Il s'agit, dit-il à ce propos, d'un «traitement technique et équitable sans aucun compromis».

Concernant certains journaux dont le droit à la publicité a été retiré par l'Agence nationale d'édition et de publicité (ANEP), M. Grine a tenu à souligner que «le droit à la publicité n'est pas un droit constitutionnel», affirmant que «jusqu'à présent, le ministère de la Communication ne s'est pas impliqué dans la gestion de l'ANEP». Il a également ajouté qu'une quarantaine de textes d'application et de projets de loi sont en voie de finalisation et qui concernent, entre autres, la publicité et le sondage. Il a précisé que la première mouture des textes de loi sur la publicité et le sondage sera prête en septembre, ajoutant que leur signature est prévue au cours du mois de décembre ou de janvier.

Interrogé sur la distribution des journaux à l'intérieur du pays et le Sud en particulier, le ministre a annoncé le projet de création d'un réseau de distribution de journaux publics et privés sera finalisé vers la mi-août. A propos des fréquences des chaînes de radio nationales à travers les wilayas du Sud, un bilan sera étudié lundi prochain avec

l'entreprise de télédiffusion d'Algérie (TDA) pour pallier aux problèmes de diffusion dans ces régions. Pour ce qui est du champ audiovisuel, M. Grine a émis des réserves sur ce domaine en exprimant son souhait de ne pas voir l'expérience de la presse écrite (apparition d'une multitude de titres) s'élargir aux chaînes de télévision, soulignant que ceci nécessitait de la prudence vu l'impact de l'image sur le large public par rapport à celui des écrits qui s'adressent à un public élitiste.

Le ministre de la Communication a, par ailleurs, estimé que la presse publique, tous supports confondus, «manque d'agressivité et doit changer de réflexes sans pour autant omettre sa mission de service public». «La presse publique manque d'agressivité. Elle fait parfois de l'autocensure mais c'est une presse qui n'insulte pas, qui ne dénigre pas et qui ne fait pas dans la diffamation», a indiqué M. Grine. Ce qui est attendu de la presse publique, écrite ou audiovisuelle, selon le ministre, «c'est non seulement l'appui au programme du gouvernement mais aussi qu'elle soit lue et suivie» et qu'elle accomplisse sa mission de service public avec «professionnalisme et dans les règles de l'éthique». Par ailleurs, M. Grine a rappelé que la priorité actuelle du ministère de la Communication était «la mise à niveau et la professionnalisation de la presse écrite», à travers, notamment, l'installation prochaine des autorités de régulation de la presse écrite et de l'audiovisuel, du conseil d'éthique et la commission de délivrance de la carte du journaliste professionnel. Pour M. Grine, une presse professionnelle, c'est une «presse responsable» qui doit avoir une «rentabilité saine» et dont les responsables doivent «raisonnablement bien payer le personnel journalistique, lui assurer une couverture sociale et aussi la formation».



Ph.: APS

Belaïz promet

Un plan pour restaurer la sécurité à Ghardaïa



Le gouvernement a mis en place un plan «bien ficelé» pour Ghardaïa portant «mesures sécuritaires et autres dispositions» visant la restauration de la sécurité dans cette wilaya, a déclaré hier à Alger le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, Tayeb Belaïz. En réponse à une question de l'APS sur les événements que connaît la région depuis quelque temps, M. Belaïz a indiqué en marge de l'adoption de certains projets de loi par l'Assemblée populaire nationale (APN) que «le gouvernement a mis en place un plan judicieusement ficelé visant la restauration de la sécurité et de l'ordre public dans cette wilaya chère à nos cœurs». Le plan prévoit «des mesures sécuritaires et autres dispositions» qui seront mises en œuvre de façon progressive par les autorités

exécutives de la wilaya de Ghardaïa, à leur tête le wali, afin que la ville «retrouve la sécurité et la quiétude qu'elle a toujours connues», a-t-il dit.

Le Premier ministre, Abdelmalek Sellal, avait déclaré lors d'une visite d'inspection dans la région en juin dernier que la situation dans cette wilaya «est en nette amélioration», précisant que le gouvernement «réglera définitivement le problème par la voie du dialogue et de la concertation en application des instructions du président de la République». «La situation dans cette wilaya s'est réellement améliorée. Cependant, il est nécessaire de poursuivre les efforts. Voilà pourquoi j'ai appelé les habitants de cette ville ancestrale à davantage de discipline et au resserrement des rangs», a-t-il dit, car «il est temps de s'écarter des chemins menant à la discorde».

ANALYSE

Kharroubi Habib

L'état de grâce c'est fini pour le nouveau président égyptien Abdel-Fattah Al Sissi. Il va lui falloir faire avec la grogne populaire qui couve dans le pays suite à l'augmentation drastique du prix de l'essence décidée par le gouvernement et l'annonce d'une révision à la hausse des impôts.

D'autres mesures tout aussi impopulaires mais justifiées au regard de la gravité de la situation économique et financière que connaît le pays vont s'en suivre et être cause d'un mouvement de contestation sociale dont pâtira la popularité d'Al Sissi. Si jusqu'à maintenant le pouvoir qui a succédé à celui du président islamiste déchu n'a eu à faire qu'à une contestation de rue entretenue par les partisans de ce dernier et à la vague de violence terroriste déclenchée aussitôt sa destitution intervenue, les mesures prises par le gouvernement ou qui vont l'être lui vaudront de se trouver confronté à une opposition plus large.

Al Sissi a tenté dimanche de justifier les décisions de son gouvernement en faisant valoir qu'elles ont été rendues inévitables par l'état catastrophique de l'économie nationale et la nécessité d'enrayer le déficit accablant du budget égyptien. Il est vrai que le nouveau président égyptien a hérité d'une situation en ces domaines qui demande effectivement le recours à un tour de vis en matière d'austérité et de gestion des ressources financières du pays. Mais pour aussi indispensable que va être la cure d'austérité à laquelle Al Sissi a demandé aux Egyptiens de se plier pour l'aider à réaliser sa promesse électorale de relever et relancer rapidement l'économie du pays, il est clair qu'elle aura pour conséquence d'attiser la frustration populaire car la grande majorité du peuple égyptien subit déjà des conditions d'existence qui sont intenables.

L'état de grâce c'est fini pour Al Sissi

Al Sissi dont la conception autoritaire de l'exercice du pouvoir est avérée, a eu la main lourde contre les premières manifestations suscitées par les mesures gouvernementales. Ce qui lui vaut l'effacement de sa popularité et très probablement la relance d'une contestation de rue qui n'aura pas que les islamistes pro-Morsi pour acteurs. A tort ou à raison, les Egyptiens ont plébiscité l'ex-chef de l'armée en voyant en lui l'homme en mesure de faire barrage à la menace islamiste qui plane sur le pays, mais ils sont nombreux à déchanter en constatant qu'avec son arrivée au pouvoir l'Egypte est en train de connaître un retour rampant mais inexorable des tenants de l'ancien régime auquel présidait Hosni Moubarak.

La répression qui s'est abattue en Egypte ne s'exerce pas uniquement contre les Frères musulmans ou les islamistes qui pratiquent la violence et le terrorisme, mais aussi contre tous les citoyens qui s'avisent d'exprimer leur opposition à la tournure qu'ont prise les événements dans le pays avec Al Sissi à sa tête. Particulièrement ceux qui l'accusent d'avoir confisqué la révolution de la place Tahrir et d'œuvrer à en effacer les acquis démocratiques et les généreuses revendications.

Tant qu'il n'a que les Frères musulmans et les islamistes ayant versé dans la violence terroriste comme contestataires de son régime, Al Sissi bénéficiera de la «compréhension» des partenaires étrangers dont les aides sont vitales pour l'Egypte dans son contexte actuel. Il perdra à coup sûr celle-ci s'il s'avise de traiter par les mêmes méthodes celle que sont en train de faire naître les mesures et décisions gouvernementales au plan économique et financier. L'avenir de l'Egypte ne semble pas s'être éclairci avec l'accession au pouvoir de l'ex-maréchal qui à l'évidence est un adepte de la manière forte s'agissant de conduire les destinées de son pays.

Colère des travailleurs de la CNL

S. E. K.

Les travailleurs de la caisse nationale du logement ont observé une grève de deux jours. Aujourd'hui ils rencontreront leur tutelle au ministère de l'Habitat à Alger pour trouver une issue définitive aux différends qui les opposent. Dans une conférence de presse tenue hier à la centrale syndicale UGTA à Alger, Mohamed Zoubiri, président de la fédération des banques et assurances à laquelle les travailleurs de la CNL sont affiliés, a soutenu que la grève des agences CNL à travers plusieurs wilayas du pays a été largement suivie : un taux de 65 % et 46 structures sur 62 existantes ont observé les 2 journées de grève. Les travailleurs de cet organisme, au nombre de 1400, contenaient leur colère depuis août 2013, date où il a été convenu

entre le syndicat de la CNL et la direction de «travailler ensemble pour l'élimination de certains problèmes liés à la dignité des travailleurs et aux libertés syndicales». Le syndicat a soumis une plateforme de revendications qui devait être mise en application mais «nous n'avons pas progressé depuis et la direction reste cantonnée dans son mutisme», indique le même intervenant.

Parmi les revendications, le paiement des heures supplémentaires, l'instauration de la prime dite kilométrique, le traitement du dossier relatif à la promotion dans leur carrière, la réactivation de la commission des ressources humaines (suspendue) et l'établissement d'un plan de recrutement de travailleurs transparent et qui prenne en considération les besoins des agences en ressources humaines. L'on fait état

que des agences ne disposent pas de moyens humains et matériels pour assurer leur mission de traitement des dossiers des demandeurs de logements.

L'incident qui a été à l'origine de cette grève remonte à quelques jours lorsqu'un syndicaliste d'une agence CNL de Mila a été licencié, ce qui a provoqué le courroux des employés qui ont estimé que leur direction agit de façon unilatérale en ce qui concerne la gestion et les exclut de toute décision intéressant le développement de la CNL. Sur ce plan, les employés demandent la réactivation des commissions paritaires pour un équilibre dans la représentation au sein de ces commissions entre travailleurs et administration. Les travailleurs veulent également avoir un droit de regard sur les finances de l'entreprise.

Tirage du N°5968
119.786 exemp.

Le Quotidien
D'ORAN

Edition Nationale d'Information
Editée par la SPA
ORAN - PRESSE
au Capital de 195.923.000,00 DA

Président
Directeur Général
Directeur
de la Publication
Mohamed Abdou
BENABBOU

Direction - Administration
Rédaction centrale
63, Ave de l'ANP - Oran
B.P.N°110 - Oran
Tél. 041.23.25.22
23.25.23 / 23.25.24
23.25.69 / 23.25.84 / 23.26.15

Fax Pub: 041.23.25.21
Fax et Rédaction
041.23.25.20

Imp.: Oran: imprimerie
"Le Quotidien d'Oran"
Alger: imprimerie "Le Quotidien d'Oran"
Constantine: S.I.E.
Quargla: S.I.A.

INTERNET: <http://www.lequotidien-oran.com>
E-mail: infos@lequotidien-oran.com
publicite@lequotidien-oran.com
admin@lequotidien-oran.com
lequotidiendoran@yahoo.fr

Rédaction Algéroise
Tél.: 021. 64.96.39 - Fax: 021. 61.71.57
Pub
Tél.: 021. 64.96.44

Rédaction Constantinoise
Tél.: 031.64.19.81 - Fax: 031.64.19.80
Diffusion: Ouest: SEDOR Tél.: 041.58.85.52
Centre: SEDOR - **Est:** S.O.D.I. PRESSE - **Sud:** TDS

Affaire des moines de Tibéhirine Le juge Trévidic «excédé» par le report de sa visite

El-Houari Dilmi

Prévue en février dernier, une première visite du juge français Marc Trévidic avait déjà été reportée, «faute d'autorisation d'Alger». Le 11 juin dernier, de retour d'une visite à Alger, Laurent Fabius avait, pourtant, affirmé que le magistrat français, chargé de l'enquête sur l'assassinat des moines de Tibéhirine, pourrait être autorisé à se rendre en Algérie «dans les jours qui viennent». «Je pense qu'il va pouvoir y aller, dans les jours qui viennent», avait déclaré le chef de la diplomatie française, précisant avoir abordé le sujet avec le Premier ministre, Abdelmalek Sellal, et avec son homologue Ramtane Lamamra. Mais le juge Trévidic n'est toujours pas venu en Algérie. La réaction de ce dernier, chargé de l'enquête sur l'assassinat des moines français de Tibéhirine, en 1996, ne s'est pas fait attendre se montrant excédé par le report, à plusieurs reprises, de sa visite en Algérie: «il va falloir savoir si on se moque de nous», a-t-il lancé sur la radio 'France Inter', cité, ce mercredi, par l'AFP. Bien que l'Algérie ait accepté qu'il aille faire procéder à l'autopsie des têtes des religieux décapités, le magistrat antiterroriste a dû reporter, deux fois, cette année, cette visite, notamment faute d'avoir reçu l'invitation officielle d'Alger. «Je n'ai pas de date. Je ne comprends pas ce qui se passe», a déclaré, hier matin, M. Trévidic. «La justice algérienne a promis que ça se ferait mais rien ne se passe». «En septembre-octobre, une bonne fois pour toutes, il

va falloir savoir si on se moque de nous ou pas», a poursuivi le juge d'instruction. Lors de cette visite, le juge compte se rendre à Tibéhirine pour faire exhumer et expertiser les têtes des sept moines, enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996 dans leur monastère près de Médéa. «Un juge qui fait une enquête est obligé de faire une autopsie dans une affaire criminelle», a expliqué M. Trévidic. «Personne ne comprendrait qu'elle n'ait pas lieu».

Après le second report de cette visite, en mai, le ministre algérien de la Justice, Tayeb Louh, avait assuré qu'il n'existait «aucun différend» entre les justices algérienne et française, concernant cette enquête. Le ministre français des Affaires étrangères, Laurent Fabius, avait estimé, en juin, au retour d'une visite à Alger que M. Trévidic pourrait être autorisé à se rendre en Algérie «dans les jours qui viennent».

«Laurent Fabius a fait des efforts, il revient avec des bonnes paroles mais rien ne s'est passé depuis», a déploré M. Trévidic, confiant son désarroi: «Je ne peux pas dire plus que: envoyez-moi la date qui vous convient et nous viendrons. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'autre? Je ne vais pas m'immoler par le feu pour un dossier». Interrogé, le Quai d'Orsay a assuré que le principe de la prochaine visite du juge n'était «pas remis en cause». «Nous espérons qu'elle pourra intervenir prochainement», a déclaré le porte-parole du ministère, Romain Nadal. Fin 2013, l'Algérie avait donné son feu vert aux expertises.

Fonds de sécurité routière Concessionnaires et assureurs appelés à mettre la main à la poche

M. Aziza

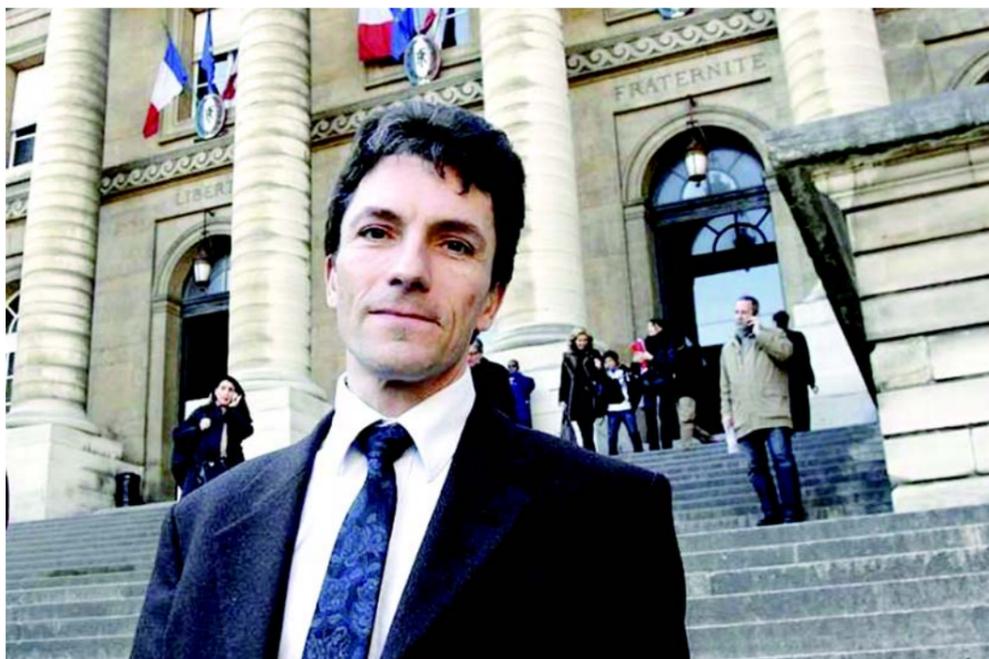
La violence routière continue de faire des victimes, des morts, des handicapés et des blessés, et la plupart d'entre eux sont des jeunes. Les associations engagées dans la lutte contre les accidents de la route appellent à un combat pour en finir avec cette hécatombe. Elles exigent la création d'un fonds de prévention routière qui sera alimenté principalement par les concessionnaires et les compagnies d'assurances.

Le président de l'association «Tariq Essalama», Mohamed Lazouni, a remis en cause, hier au forum d'El Moudjahid, la formation des formateurs ou «des professionnels du volant». Pour Lazouni, l'Algérie ne dispose pas d'une école de formation de la conduite de haut niveau. Le conférencier, Hamouche Abdelwahab, abonde dans le même sens en s'interrogeant «où ont-ils été formés nos formateurs?». Et d'affirmer que selon une petite recherche qu'il a faite lui-même sur 17.000 moniteurs ou formateurs, 200 seulement ont été formés au Centre national d'enseignement professionnel à distance (CNEPD). Il enchaîne en évoquant le permis à points qui recommande à travers ses dispositions de renvoyer le conducteur à l'apprentissage, après une série d'infractions. Le conférencier s'interroge «est-ce qu'on va renvoyer ces conducteurs à l'école qui est déjà sinistrée?». Les deux conférenciers ont ainsi exigé la création d'une nouvelle structure de formation qui répond aux standards internationaux. Mohamed Lazouni ainsi que l'ensemble des intervenants ont plaidé, en outre, pour l'enseignement de la sécurité routière dans le cursus scolaire. «L'enfant d'aujourd'hui sera le conducteur de demain», diront-ils.

Lazouni a rappelé que l'enseignement de la sécurité routière était déjà prévu dans la loi 87-01, mais le texte d'application n'est toujours pas paru. Le président de l'association «Tariq Essalama» a évoqué les principaux facteurs conduisant aux accidents de la route. Il a précisé que 35% des accidents sont dus à la somnolence. «Il y a une baisse de vigilance qui entraîne un relâchement chez les conducteurs entre 13h et 16h - de 2h à 5h du matin. A cela s'ajoute l'excès de vitesse. La présidente de l'association El Baraka, Mme Flora Boubergout est revenue sur les chiffres effrayants des accidents de la route: «12 morts par jour et 4.500 morts par année». Elle considère que c'est une véritable catastrophe et qu'il est nécessaire de s'unir (tous les citoyens, société civile, les responsables locaux et les services de sécurité) pour mener des actions afin d'arrêter la folie au volant. Elle a regretté le fait qu'on parle peu «des handicapés» qui sont souvent victimes des accidents de la route. Des victimes doublement pénalisées par leur handicap et par l'absence de prise en charge et de moyens adéquats.

Pour sa part, le docteur F. Benachenhou a estimé que «la conduite violente est révélatrice d'une pathologie profonde». Pour le médecin, les sociologues et les psychologues doivent se pencher sérieusement pour étudier cette «violence dans la conduite». Et de s'interroger: «Est-ce que l'Algérien est suicidaire?».

Il est recommandé à la place d'une sanction de 3 mois de prison, pour un conducteur impliqué dans un accident de la route, de le placer dans une structure sanitaire durant trois mois, pour s'occuper en matière d'hygiène des personnes handicapées victimes d'accidents de la route.



Raïna
Raïkoum

Kamel Daoud

Ils sont fameux, historiques, anonymes et ont provoqué une guerre, assise. Les trois militaires qui participeront aux défilés du

14 Juillet «algérien»: geste audacieux, raisons douteuses

14 Juillet en France, place de la Concorde. On aimerait bien savoir de qui il s'agit, mais on ne le saura pas. Leur identité passe après l'identité. En gros, l'Algérie qui n'aime pas la France qui lui a fait mal avant même qu'elle ne vienne au monde, va célébrer le 14 Juillet. C'est ainsi, vu de loin. Pour la notice, on explique en Algérie qu'il s'agit de trois militaires et pas de toute l'armée, que cela vient avec les 80 autres nations qui ont leur lots de morts durant la Première Guerre mondiale. L'argumentaire se tient et a même un côté Peace and Love. Voilà une occasion et un geste qui aident à clore la guerre des mémoires, à dépasser la guerre par le spectacle et la commémoration et qui œuvrent à la fameuse refondation. Vu par la notice ou par un étranger au couple Algérie-France, cela sonne bien, Lamamra, notre ministre des AE, s'en sort en mode Ghandi et on est presque convaincu qu'il n'y a pas lieu d'en débattre ou même d'en parler. Sauf qu'on est Algériens. Et Français.

Chez nous, cette décision est prise dans un pays intoxiqué à «la bataille d'Alger» sans fin, à l'hyper nationalisme de manipulation et à la détestation de la France comme ciment national et racine de l'unité. On a tellement manipulé la mémoire de ce peuple, ses souvenirs et ses émotions qu'aujourd'hui la décision de défilé «là-bas» passe mal, heurte et surprend. N'est-ce pas Bouteflika qui nous a si bien montés contre la France avant d'aller s'y soigner et y résider et s'y promener, lui, les siens et ses «Frères» du FLN? Comment peut-on à la fois accuser les anti 4^{ème} mandat à vie d'être des agents de la France, des infiltrés, des harkis et mettre en doute leur nationalité et leur patriotisme et à la fois décider de participer au 14 Juillet français sans consulter personne? Comment une armée algérienne dit d'abord non à cette participation, avant de ne plus rien dire en Grande Muette, bien que Gaïd Salah ait interdit cette expression si exacte?

C'est que cette décision d'envoyer trois soldats algériens faire la paix est une décision saine dans un pays rendu malade par un régime devenu illégitime. On nous impose «la bataille d'Alger» ici et on court faire de la figuration dans un film

d'amour là-bas. On ne peut pas à la fois nous monter comme des moutons au nom du mythe de la décolonisation et négocier avec la France une paix de spectacles et de mondanités. C'est que cette décision n'a pas les honneurs et la valeur d'une réconciliation transcendant les souvenirs, mais ressemble, aux yeux des Algériens, à une sorte de caprice mondain d'un homme qui veut plaire en mode international et se montrer généreux en geste symbolique avec des généreux de l'autre bord, de cet autre pays. Les explications de Lamamara sont belles mais vagues, les supposés du bon peuple sont confus mais procèdent du bon sens et du soupçon et de l'esprit de conséquence.

On ne peut pas à la fois manipuler, pendant des décennies, un peuple en lui répétant que «tout est de la faute de la France» puis y envoyer, nonchalamment et avec légèreté, des militaires algériens y faire parade. On ne peut nous polluer l'esprit avec la génération des décolonisateurs et leurs mythes et idéologies imposées comme essence, puis se parfumer pour y aller deviser sur la paix et la réconciliation. Il est nécessaire et urgent d'aller au delà du souvenir de la guerre et l'usage que l'on fait encore de notre mémoire et assumer la blessure comme la proximité, mais il est nécessaire de le faire dans la transparence, avec des raisons nobles et entièrement, jusqu'au bout et sans revenir nous haranguer à chaque crise du régime sur notre devoir d'unité et la célébration infinie de notre guerre de Libération et ses enfants qui ne veulent pas mourir et nous laisser reposer en paix. La Réconciliation est un concept qui a déjà été utilisé pour abuser les Algériens chez eux, entre eux après la guerre des années 90. Voilà que l'on nous le ressort, avec la même mauvaise foi, en mode bilatéral.

Que l'on arrête de nous faire à nous la guerre au nom de la guerre de Libération. C'est alors que la paix sera vécue chez nous et ailleurs comme un désir. Les militaires algériens pourront défilé en France au nom d'une histoire assumée et dépassée et pas sur caprice d'un Roi. Et on pourra enseigner Albert Camus dans nos écoles sans que cela soit crime de trahison ni occasion d'insultes.

Défilé le 15 juillet en France pour des militaires algériens est un geste audacieux mais ses raisons sont douteuses.

Pour préserver l'eau

Les centrales hydroélectriques fermées

Le gouvernement a décidé de fermer à terme les centrales hydroélectriques du pays et de consacrer les barrages produisant de l'électricité à l'irrigation et à l'alimentation de la population en eau potable, a appris l'APS hier auprès d'une source au ministère de l'Energie. «Les besoins en eau de la population sont tellement grands que le gouvernement a décidé de ne plus recourir aux barrages pour produire de l'électricité», a souligné la même source. Le gouvernement compte mobiliser toutes les ressources en

eau superficielles du pays pour assurer une meilleure alimentation en eau potable de la population. A cet effet, il compte porter le nombre de barrages de 70 à 100. La décision de renoncer à produire de l'électricité à partir des barrages a été motivée, selon la même source, par le fait que le niveau de production des centrales hydroélectriques reste «insignifiant» contribuant très peu au bilan énergétique de l'Algérie. La production de la filière hydraulique ne représente que 389,4 GWh des 28.950 GWh produits par SPE, la

filiale de production d'électricité de Sonelgaz. L'essentiel de la production électrique, soit 18.723 GWh, est assurée par le gaz, selon Sonelgaz. Actuellement, seuls deux barrages produisent de l'électricité en Algérie. Il s'agit du barrage d'Ighil Emda à Kherrata (Béjaïa) et du barrage Erraguen à Jijel. Le ministère des Ressources en eau a engagé les procédures nécessaires pour récupérer ces deux barrages afin de les consacrer à l'alimentation en eau et à l'irrigation agricole, ajoute-t-on de même source.

Vous n'imaginez pas tout ce qui se passe à l'intérieur de votre SUZUKI !

Série limitée ASTEROID

DZIRE
1.060.000 DA TTC

SWIFT
1.125.000 DA TTC

CELERIO
920.000 DA TTC



Équipées d'un
Apps, navigation,
musique et téléphonie mains-libres...

Parrot
ASTEROID



www.elsecom-auto.com
www.facebook.com/Suzuki.algerie

Elsecom Automobiles - Distributeur Officiel Suzuki
Bab Ezzouar - Alger (Siège & Showroom) : 021 51 01 50 - 0770 55 87 80 - 0770 55 88 01 - 0770 53 29 97
Fax : 021 51 09 44
Succursale Birtouta : 0770 81 13 31 - 0770 53 29 45 - Succursale Oran : 041 49 91 60 - 0770 11 72 03 - 0770 11 72 02
Succursale Ouargla : 029 71 32 74 - 0770 99 79 67



Way of Life!



**IMPORTANTE SOCIETE
AGRO-ALIMENTAIRE
CHERCHE**

Distributeur au niveau des 48 wilayas d'Algérie

Condition :

- 1) Disposer d'infrastructures de stockage
- 2) Disposer de moyens de livraison
- 3) Disposer d'une assiette financière en rapport avec l'activité
- 4) Avoir une expérience en rapport avec l'activité

Prière de nous contacter au
N° 0660 375 918
Ou par mail : soalcoledid@yahoo.fr

SHERATON ORAN HOTEL RECRUTE

- 1 - CHEF DE PARTIE - BOULANGERIE : Garantir, superviser, planifier et déterminer les besoins en pain pour les événements en banquet, restaurants, et restauration extérieure.
- 2 - CHEF PÂTISSIER : Assurer la production de la pâtisserie pour l'hôtel, y compris l'exposition de dessert, gâteaux, les chocolats, petit-four et les articles spécifiques de pain à un haut niveau de qualité et de l'apparence.
- 3 - CHEF STEWARDING : Responsable de l'hygiène et de la propreté des équipements et locaux de cuisine, des lieux de travail incluant les couloirs d'accès et zones de stockage. Encadrer, organiser et coordonner le travail de Nettoyage et rangement.
- 4 - DUTY MANAGER : Assure la permanence de la Direction Générale pendant le soir et apporte son soutien à tous les départements de l'hôtel dans les situations d'interactions difficiles avec les clients.

Profil :
Très bonne maîtrise de la langue Française (poste 1, 2, 3 et 4)
Très bonne maîtrise la langue Anglaise (poste 2, 3 et 4)
Maîtrise des normes d'hygiène - HACCP (poste 1, 2 et 3)
Sens de responsabilité et de Leadership (poste 1, 2, 3 et 4)
Apte à travailler jour / nuit (poste 1, 2, 3 et 4)

(H / F) Faites-nous parvenir votre candidature ;
Par email : oran.recrutement@sheraton.com

Retrouvez plus de détails sur notre page Facebook
www.facebook.com/RecrutementSheratonOranHotel



Nowara



Tél.: 021 30 11 11

Constantine

Reprise des hostilités à Ali Mendjeli

Abdelkrim Zerzouri

Après une accalmie qui aura duré près de trois mois, les habitants de l'Unité de voisinage (UV) n° 14, sise à la nouvelle ville Ali Mendjeli, replongent dans l'inquiétude et le désarroi à la suite de la reprise des hostilités entre bandes rivales qui ont longtemps semé la terreur dans ce quartier. Tout a commencé par des bagarres entre jeunes du quartier, occupé par les ex-résidents de Fedj Errih et Oued El Had, ainsi que d'autres résidents de sites précaires mais qui n'ont rien à voir avec les violences qui secouent cet endroit. « C'est un lieu maudit », ne cesse de répéter un habitant parmi ces derniers. « Hier, je n'ai pu quitter la maison que vers neuf heures, après l'arrivée des renforts des services de sécurité, qui ont pu rétablir le calme et permettre aux gens de sortir de chez eux », nous a signalé un résident. Ce dernier nous a déclaré que les échauffourées ont éclaté hier juste à l'heure du s'hour, aux environs de trois heures du matin, mettant aux prises les mêmes antagonistes qui ont renoué avec les violences après un répit en vigueur depuis le début du mois d'avril dernier. Le scénario est identique aux récents événements qui ont donné une sale réputation à ce quartier, les affrontements violents à coups de pierres, d'épées, de haches, ont tristement réoccupé les espaces. Les raisons à l'origine de ce regain de violence ? « On ne sait pas trop, il s'agit de différends qui peuvent exister dans n'importe quelle cité, à l'exemple d'une moto grosse cylindrée qui a été volée ces derniers jours, et qui a été un alibi pour que les uns accusent les autres de ce vol avant que les choses ne dégénèrent vers les règlements de comptes musclés, ou encore de cette jeu-

ne fille dérangée par des jeunes, un autre prétexte d'honneur qui fera le lit de la violence, ainsi que d'autres faits anodins qui peuvent se régler à l'amiable, du moins rester dans un cadre maîtrisable, mais pas ici à l'UV n° 14, ici, c'est l'excuse, la moindre, qu'on attend avec impatience depuis des semaines pour reprendre la vie ponctuée par les assauts et les replis dans des batailles où les armes blanches parlent le langage qu'ils semblent le mieux apprécier », nous dira avec dépit un habitant. Et ce n'est que plus dur à supporter pour les habitants en plein Ramadhan. Car la reprise des violences, cela voudrait dire pour eux qu'ils doivent se cloîtrer chez eux, ne pas profiter de la fraîcheur des soirées, ne pas se déplacer pour visiter des proches, ni recevoir des visiteurs, qui ne peuvent s'aventurer sur les lieux. « Des lieux maudits où le Ramadhan n'est pas plus respecté que les autres jours, certains jeunes malfrats ne respectant plus rien, ni jeûne, ni jeûneurs, ils mangent et fument en pleine journée, défiant tout le monde, soutiennent des habitants de l'UV 14. Pour rappel, le wali avait réuni les représentants des habitants le 3 avril dernier pour débattre de leurs préoccupations et tenter de trouver une solution à la situation préoccupante au niveau de ce quartier où tout va de mal en pis. Le wali, accompagné de hauts responsables des services de sécurité, avait longuement débattu avec les représentants des habitants, et il a été convenu de créer deux associations et gérer ensemble (associations et pouvoirs publics) les antagonismes qui déchirent le quartier et qui font fuir ses résidents. Hélas, le retour au calme imposé par cette approche de proximité n'est pas apprécié à sa juste valeur par certains énergumènes, dont le souci majeur est de mettre le feu aux poudres.

Hassi Messaoud

Deux travailleurs retrouvés morts dans le désert

Deux travailleurs algériens d'une société étrangère basée à Hassi Messaoud (Ouargla) ont trouvé la mort par déshydratation dans le désert de la commune-daïra d'El-Borma, située à 400 km de Hassi Messaoud, a-t-on appris hier auprès de la Protection civile. Les corps sans vie des deux travailleurs, partis en mission depuis deux jours et n'ayant depuis pas donné signe de

vie, ont été retrouvés hier à une distance de 5 à 10 km de leur véhicule, a-t-on précisé. Les premières constatations font état du décès de ces deux personnes par déshydratation, et les corps des deux victimes ont été déposés à la morgue de l'hôpital de Hassi Messaoud. Une enquête a été ouverte par les instances compétentes pour déterminer les circonstances exactes de cet incident.

Sétif

Un mort et onze blessés dans un accident de la route

Une personne a trouvé la mort et onze autres ont été blessées, dans un accident de la circulation, survenu mardi soir, sur la RN77, près du chef-lieu de la commune de Djemila (nord-est de Sétif), a-t-on appris, mercredi, auprès de la Protection civile.

Il s'agit, selon la même source, d'une violente collision entre un taxi transportant sept voyageurs et

un véhicule de tourisme ayant à son bord cinq personnes. L'un des passagers du taxi, un homme de 29 ans, est décédé sur le coup, tandis que les onze autres occupants des deux voitures ont été « plus ou moins, grièvement blessés », a-t-on indiqué. Une enquête a été diligentée par les services compétents pour déterminer les circonstances exactes de cet accident.

Ghaza

Israël massacre les Palestiniens

Yazid Alilat

Les bombardements aériens israéliens contre des localités palestiniennes dans la bande de Ghaza se sont poursuivis, hier mercredi, pour la seconde journée consécutive, faisant en début d'après-midi 43 morts et plus de 300 blessés depuis le début lundi de cette agression contre la population ghazaouie. Hier mercredi, dix-sept Palestiniens dont cinq femmes et six enfants ont été tués dans une série de raids aériens israéliens, selon le porte-parole des services des urgences, Ashraf al-Qodra. La veille, mardi, les bombardements israéliens avaient fait 17 morts et des dizaines de blessés, alors que quatre autres ont été tués lorsqu'ils avaient voulu pénétrer par mer en territoire israélien pour une opération contre des installations militaires israéliennes. Ces bombardements ont pratiquement pilonné la plupart des villes de la bande de Ghaza, en Cisjordanie. La frappe la plus meurtrière a eu lieu peu après minuit mercredi dans la ville de Beït Hanoun, dans le nord du territoire palestinien où un responsable local du groupe Jihad islamique, Hafez Hammad, a péri dans la destruction de sa maison, avec cinq membres de sa famille, dont deux femmes et deux enfants. Dans l'est de la ville de Ghaza, près de la frontière avec Israël, deux frères de 12 et 13 ans ont été tués à Chejaiya, tandis qu'un garçon de 18 mois et sa mère sont morts à Zeitoun. Un raid a visé une maison à Al-Maghazi, un camp de réfugiés près de la ville de Deir al-Balah. Bilan: cinq morts dont des femmes et des enfants, portant à 43 le nombre de Palestiniens tués depuis le début lundi à minuit de l'agression israélienne. L'aviation israélienne a annoncé avoir effectué 160 raids dans la nuit de mardi à mercredi, portant à 430 le nombre de ses attaques depuis le début de son offensive «Bordure protectrice» lundi à minuit. De son côté, le Hamas, qui a tiré des dizaines de roquettes sur le territoire israélien, a déclaré que «le massacre d'enfants à Khan Younès est un crime de guerre horrible, et tous les Israéliens sont devenus désormais des cibles légitimes pour la résistance», selon son porte-parole Sami Abou Zouhri. Le Premier ministre israélien Benjamin a par



ailleurs confirmé que les attaques contre la bande de Ghaza vont encore s'intensifier. «Nous avons décidé d'intensifier les attaques contre le Hamas et les autres organisations terroristes à Gaza», a déclaré M. Netanyahu, selon un communiqué. En clair, toute la bande de Ghaza sera soumise à d'intenses pilonnages de l'aviation israélienne contre la population palestinienne de la bande de Ghaza, sans distinction entre enfants, femmes, vieillards...

INQUIÉTUDES INTERNATIONALES

Face à cette agression caractérisée et la mort de femmes, d'enfants dans des conditions horribles, l'Algérie a appelé la communauté internationale à agir d'urgence pour mettre fin à cette grave escalade de la violence israélienne en Palestine et condamné avec force la poursuite des agressions barbares à l'encontre du peuple palestinien dans la bande de Ghaza, en Cisjordanie et l'ensemble des territoires occupés. L'Algérie considère que «ces attaques féroces n'auraient jamais atteint une telle ampleur d'intimidation des Palestiniens et de restriction des libertés sans le silence coupable de la communauté internationale qui encourage l'occupation à poursuivre sa politique arbitraire, expansionniste et criminelle», précise un communiqué du ministère des Affaires étrangères. L'Iran et la Jordanie ont également vivement condamné cette agression barbare.

L'Iran a appelé «les Etats islamiques et arabes ainsi que les organisations des droits de l'Homme à une réaction urgente en vue de stopper l'agression». Alors que la Ligue arabe a appelé à la tenue d'une réunion urgente du Conseil de sécurité des Nations unies pour dénoncer et faire cesser cette agression sioniste contre la population de la bande de Ghaza, le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-Moon a indiqué être «extrêmement inquiet de l'escalade dangereuse» de la situation, et «réitère son appel à tous les protagonistes afin qu'ils exercent le maximum de retenue et évitent de nouvelles pertes civiles et une déstabilisation générale». La Turquie a appelé également Israël à cesser «immédiatement» ses raids contre Ghaza. «Nous demandons à Israël d'arrêter immédiatement ses attaques contre Gaza», souligne un communiqué du ministère turc des Affaires étrangères. L'inquiétude de la communauté internationale face à cet «énorme» massacre de la population palestinienne, en plein mois de Ramadhan, et devant le silence complice des grandes puissances, dont celui des Etats-Unis, qui ont soutenu cette agression, le pire est à venir, selon des observateurs qui se basent sur le rappel par l'armée sioniste de 40.000 réservistes en prévision d'une possible offensive terrestre contre la bande de Gaza. Cette décision a été prise par le cabinet de sécurité dirigé par Benjamin Netanyahu quelques heures après que l'armée a lancé une vaste attaque aérienne contre la bande de Ghaza.

Tizi-Ouzou

Trois localités privées d'électricité

Trois localités de la wilaya de Tizi-Ouzou, ont été privées, mercredi matin, d'électricité suite à l'endommagement d'un conducteur

électrique par un particulier, informe un communiqué de la direction locale de la Société de distribution d'électricité et de gaz du centre. Selon la même source, le conducteur électrique a été endommagé par la benne d'un camion qui déchargeait de la terre, au-dessous d'une ligne électrique, privant ainsi d'électricité les localités de Boumahni (Aïn Zaouia),

Barkouka (Maatkas) et Ichiouache (Boghni). Des travaux de réparation et de reprise du conducteur endommagé, ont été, aussitôt, entamés par la Société de distribution d'électricité et de gaz. Celle-ci a saisi l'occasion pour lancer un appel au respect des règles de sécurité lors de travaux, à proximité des ouvrages électriques pour éviter d'éventuels accidents.

Mila

40 quintaux de blé détruits par un incendie

Un incendie a détruit, mardi à 17heures, 40 quintaux de blé et 7800 bottes de foin dans la localité El Kehiouia dans la wilaya de Mila, apprend-t-on auprès de la Protection civile. L'intervention des pompiers a permis d'atteindre les flammes qui se répandaient en direction d'un campement de nomades voisins. Les raisons du sinistre n'ont pas encore été déterminées.

B. Bouselah

Azzaba

Un mur s'effondre, un mort et un blessé

A. Boudrouma

Le village de Greibissa, dépendant de la commune de Azzaba, a été le théâtre d'un terrible accident, hier matin vers 10 heures, lorsque le mur de clôture d'une maison

s'est effondré. Selon la protection civile, une quinquagénaire qui se trouvait sur les lieux de l'incident a été mortellement blessée tandis qu'un enfant a subi un grave traumatisme crânien. Les deux victimes ont été transportées à l'hôpital de Azzaba.

■ Une simple histoire d'enclos et de clôtures

Par Mazouzi Mohamed*

Intrigué par le déclin brutal et incompréhensible d'une grande civilisation qui ne semblait pas menacé par un sort aussi pathétique, « une civilisation mondiale, pluriethnique, multiraciale, internationale, et l'on pourrait même dire transcontinentale. »⁽¹⁾ Bernard Lewis, l'émérite spécialiste de Princeton, gourou des faucons noirs de la maison blanche et Cassandre d'un Armageddon entre barbus et golden-boys, essaiera vainement d'abord d'expliquer les motifs de notre ferveur à refuser le futur et ensuite de justifier toutes les méfiances et les postures préventives et préemptives que l'occident doit légitimement concocter à nous autres, flémards de l'évolution dont la présence archaïque au monde représente une menace à la seule civilisation de droit divin, celle à qui a été confiée la destinée manifeste : Guider l'humanité.

Nul ne peut nier la pertinence de cette problématique : nous sommes un danger pour nous-mêmes et pour les autres. Le seul tort que l'on pourrait faire au professeur et à tous les chiromanciens qui viendront après, c'est d'avoir tout mis sur le dos de l'Islam.

Réfléchissons bien et demandons-nous ce que nous avons hérité de cette satanée pseudo-décolonisation ? Est-ce, (et l'occident lui-même le reconnaît puisqu'il en est en partie l'artisan) de régimes théocratiques ou de simples mafias qui ont accaparé des pouvoirs en jachère. Et au nom de quelle idéologie ont-ils gouverné si ce n'est celle de la cupidité, les dictateurs de pacotille qui se sont succédé à la tête de ces états piteux ? Est-ce l'Islam qui leur a suggéré d'asservir leurs nations, de servir une politique néocoloniale basée exclusivement sur la déprédation et la prébende ? Est-ce l'Islam qui leur a suggéré de dilapider les richesses de leurs peuples et d'hypothéquer l'avenir de leurs progénitures ? Est-ce l'Islam qui a installé

tous ces régimes véreux et sournois qui ont méticuleusement instauré la mort lente de l'élite, la fuite des cerveaux, l'institutionnalisation des braquages de banques, la divinisation de la corruption...les complots et les liquidations physiques et intellectuelles?

Il ne me semble pas avoir aperçu en kamis, égrenant leurs chapelets et caressant leurs barbichettes tous ces monarques qui seront décapités lors du printemps arabe.

Beaucoup ne sont en réalité que de simples chenapans, amateurs de Whisky, de belles femmes et avides de fortunes. Tous les courtisans qui s'agglutineront autour de ces roitelets opéreront eux aussi pour d'autres nationalités, éliront domicile en dehors des terres d'Islam, en riches propriétaires d'appartements cossus dans les plus beaux faubourgs des capitales occidentales, enverront leurs enfants dans les plus prestigieuses écoles des « infidèles ». Ce serait alors une gageure de continuer à penser que nous ne sommes pas prêts au brassage culturel lorsque celui-ci s'avère aussi alléchant. Non ! Ce n'est qu'une simple question de bonhommes aux appétits suicidaires.

« La plus grave parmi les paralysies, celle qui détermine dans une certaine mesure les deux autres (sociale et intellectuelle), c'est la paralysie morale...On ne voit plus qui que ce soit s'émouvoir d'une erreur, d'une faute. Parmi les classes dirigeantes règne la plus grande quiétude morale. On ne voit aucun dirigeant faire son mea culpa. »⁽²⁾

Toutes ces assertions pleines de bon sens assénées avec vigueur par ces intellectuels s'appliquent en général à tous ces régimes fantoches qui, selon les circonstances, manient avec une dextérité extraordinaire et dans un syncrétisme étonnant : Islam, flibusterie, salafisme moder-



ne, modernité rétrograde, laïcité partielle et intermittente.

La question que s'est posée Bernard Lewis reste toujours d'actualité, mais avec quelques variantes puisqu'il s'agira aujourd'hui de se dire avec le même étonnement : Que va-t-il se passer ?

Les uns avec une tristesse et une nostalgie émouvantes et les autres avec une indifférence révoltante, nous nous éloignons chaque année de ce 5 Juillet mémorable où tout un peuple gorgé d'enthousiasme, de rage et d'espoir et dans une ambiance féérique indescriptible avait réinvesti un territoire pensant se réapproprié aussi facilement une histoire, une identité et des biens dont il avait été sauvagement spolié. Cette journée de danse et de liesse générale ou nationale était pour beaucoup enfin le signe d'une liberté qui consistait à pouvoir finalement gambader sans brides par monts et vallées et sans laissez-passer, sans avoir de compte à rendre ou survivre en épiant de manière convulsive l'omniprésence de cet envahisseur/guetteur qui nous avait parqué dans des enclos et qui avait soigneusement érigé des limites à nos désirs, à nos pulsions, et à nos aspirations les plus naturelles ou les plus légitimes. Nous voilà enfin en possession de cette volonté de puissance si attendue, mais nous voilà aussi hésitants, perplexes et suspicieux dans nos choix et dans nos certitudes.

Est-ce l'Islam qui a installé tous ces régimes véreux et sournois qui ont méticuleusement instauré la mort lente de l'élite, la fuite des cerveaux, l'institutionnalisation des braquages de banques, la divinisation de la corruption...les complots et les liquidations physiques et intellectuelles?

Méfiant et terriblement vindicatif, possessif et toujours enclins à tendre la main pour étendre davantage notre pouvoir sur des choses, des ombres, sur un espace, une idée ou une envie même fugaces, sur une nécessaire idéologie qui légitimera et absoudra nos assauts, nos abus et nos erreurs. Conquête, convoitise et cupidité : voilà ce que la liberté dissimule le plus souvent à ceux qui la chérissent, mimétisme comportemental préhistorique qui sera avec le temps habilement justifié par des logos que notre savoir affûté s'arrangera par normaliser dans nos intellects et dans notre habitus. Les uns parleront de droit divin tandis que les autres invoqueront ce mystérieux droit naturel, ce à quoi la raison s'échine à donner un sens et à fixer des contours plus ou moins immuables ou consensuels.

Les enclos et les limites ne sont pas tou-

jours des signes d'asservissement, ils peuvent être aussi une exigence d'ordre que tout progrès impose.

Abandonnés à nous mêmes, ployant sous une autodétermination en constante gestation, nous déambulons à reculons vers une dimension en dehors de l'histoire, en dehors du temps.

« Des êtres immobiles dans leur médiocrité et dans leur perfectible imperfection deviennent ainsi l'élite d'une société morale d'une société où la vérité n'a enfanté qu'un nihilisme. »

Immuables et imperturbables de manière splendide dans notre médiocrité, voilà ce à quoi nous avons excellé si l'on se réfère au diagnostic sans complaisance de Malek Benabi qui avait bien avant notre islamologue Bernard Lewis prédit et diagnostiqué la tare de cet homme malade de l'Europe et du monde.

« Qu'est-ce que les musulmans ont fait de l'Islam ? Voilà ce à quoi Bernard Lewis nous incite à réfléchir, vraisemblablement pour déculpabiliser le dogme et incriminer les secrétaires du bon Dieu.

En effet, la question posée en ces termes est plus pertinente que celle qui consiste à dire : Qu'a fait l'Islam de ces gens ? La véritable pauvreté n'est pas davantage celles des moyens matériels (Le monde arabe possède les plus grandes richesses du monde) que celle d'avoir le courage et la volonté

de réajuster sa manière de questionner le monde. « En quoi nous sommes nous trompés ? » ajoutera l'Islamologue.

Selon Malek Benabi « Le peuple algérien ne pourra ni comprendre, encore moins résoudre son problème tant qu'il n'aura pas pénétré le mystère qui enfante et engloutit les civilisations...il n'a encore fait le choix ni de la méthode, ni du modèle. »

En effet comment l'esprit humain peut-il s'exonérer de ce terrible questionnement qui sera à la base de toutes les révolutions, politiques, économiques, scientifiques. On appellera cela la Renaissance, d'autres parleront de rupture épistémologique, vecteur de toutes les prodigieuses transformations déterminantes et fondatrices d'un progrès pérenne. « Le réel n'est jamais « ce qu'on pourrait croire » mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser »⁽³⁾ Malek Benabi précisera aussi que « La différence est essentielle entre la vérité, simple concept théorique éclairant un raisonnement abstrait, et la vérité agissante qui

inspire des actes concrets... La vérité peut même devenir néfaste lorsqu'elle ne coïncide plus avec les mobiles de la transformation, mais avec les alibis de la stagnation individuelle et sociale. »

Il me tient énormément à cœur de rappeler que tous ces griefs dirigés contre la civilisation musulmane doivent être appréhendés avec beaucoup de prudence et de réserve. C'est certainement au niveau de cette aire civilisationnelle géo-localisée par Samuel Huntington et Bernard Lewis que ce fléau de la décadence mentale subsiste, Il serait toutefois plus judicieux d'identifier les coupables en se référant pour le moment plutôt à leur appartenance ethnique que par la religion à laquelle ils prétendent appartenir. Tous les dirigeants arabes ou africains qui jusqu'à présent et après un demi-siècle d'indépendance ont régné avec autant de bassesse, n'ont agi que sous l'inspiration d'une dialectique qui ne leur a jamais été dictée par une doctrine religieuse quelconque. Ils ne furent que de piètres pantins, de simples arabes, maghrébins, africains ou tout simplement des autochtones qui ont obéi à leurs pulsions, à leur soif de pouvoir, victimes de la cécité et de la folie que ce pouvoir provoque lorsqu'il est absolu. Ne corrompt-il pas absolument ? Il me semble que Montesquieu parlait de l'homme tout court sans référence à son appartenance religieuse.

Cette civilisation islamique, et ceux qui prétendent la réinstaurer, la revivifier ou la transformer en zombie qui déambule sur le globe en terrorisant les bonnes gens n'a hélas eu que des apprentis sorciers qui ne font que la discréditer davantage, ainsi l'islamisme politique, selon Gilles Kepel, « témoigne de l'échec éthique d'un modèle devenu désormais un moment historique daté, dépassé et rejeté, et non plus une utopie porteuse d'avenir »⁽⁴⁾

Ce que Gilles Kepel et tant d'autres ignoraient jusqu'à l'avènement du printemps arabe, c'est que, de toute évidence, cet islamisme là, tel qu'il a été créé et induit par d'autres forces multiples, imperceptibles et obscures, n'a jamais prétendu représenter une « utopie porteuse d'avenir », cette forme d'islamisme a toujours prôné son intemporalité pure, intégrale et virulente. **Suite en page 7**

* Universitaire

Références :

- (1) Bernard Lewis, Islam
- (2) Malek Benabi, Vocation de l'Islam
- (3) Gaston Bachelard, La Formation de l'esprit scientifique,
- (4) Gilles Kepel, Jihad, Expansion et déclin de l'Islamisme.

■ Une simple histoire d'enclos et de clôtures

Suite de la page 6

Pour confirmer encore une fois, les douloureuses vérités de Bernard Lewis, nous aurons encore une fois mais avec plus de précision significative l'avis de l'islamologue Olivier Roy qui dira que : « Le sens de la révolte n'est pas la réalisation de l'utopie mais de faire tomber l'illusion et les illusions du pouvoir »⁽⁵⁾

Lors du renversement du Schah, loin d'être dupe, le philosophe Michel Foucault était convaincu que ce mouvement (défini comme l'islamisme politique) n'avait pas une vision d'avenir cohérente et intégrable dans le monde moderne, néanmoins il fut étonné par la singularité de ces naufragés de l'histoire dont le comportement et le mode de pensée ne peuvent figurer dans les paradigmes de la culture occidentale. Néanmoins, ce sont moins les ambitions de ce « mouvement » qui ont subjugué Michel Foucault que cette déconcertante aptitude à s'afficher tout simplement comme « négateur de la politique, une force qui déconstruit, ignore, refuse, sape, invalide, délégitime le pouvoir. »

Ce que Olivier Roy et Gilles Kepel traduisent si brillamment en parlant de cet islamisme convulsif, condamné à de pieux rituels improductifs et dangereux, sommes-nous sûrs que nous ne pouvons l'imputer qu'à cet Islam obsolète, anachronique et pernicieux ? Nos autres formes de pouvoirs qui ont qui ont indéfiniment squatté le politique et prétendu régner au moyen de valeurs plus solubles dans la démocratie, plus fréquentables, adoubs par un occident retors, n'ont-ils pas eux aussi reproduits des rituels aussi nocifs et pires encore.

« L'homme malade de l'Europe a été confié à des médecins plus attachés à bien le faire mourir qu'à lui redonner vigueur et prospérité »⁽⁶⁾ Le monde arabe figure parmi les plus corrompus au monde et les plus nonchalants en matière de développement humain, Amnesty International a bien précisé que c'était le monde arabe qui était le plus corrompu et non la civilisation musulmane.

Des dizaines, voire des centaines d'intellectuels se sont relayés pour conclure que l'Islam n'a jamais cessé de démontrer son incapacité à s'adapter au temps, à la modernité, à la laïcité, à la démocratie et à son humanisme qui illumine le monde et préserve l'humanité.

Nous nous distinguons par notre altière détermination à subsister comme des reliques ou des artefacts, piégés dans le passé n'ayant pour seul mérite que ce maigre pouvoir de susciter en boucle nostalgie et faux espoirs. Comme s'il y avait « Un gène de L'Islam », pour reprendre la formule ironique d'Alain Gresch⁽⁷⁾ qui nous maintiendrait malgré nous dans cet état de servitude.

Cette coupe du monde m'a fait penser à ces expositions universelles au cours desquelles l'empire colonial donnait l'occasion au monde de venir fantasmer sur une autre forme d'humanité atypique, bigarrée, exotique, pittoresque mais toujours subalterne.

Il est certain que nous aurons furtivement chapardé un certain triomphe, une certaine gloire mais dans un monde virtuel, ludique et terriblement insignifiant. Car, mêmes vaincus et déshonorés dans l'arène, l'empire colonial récupérera aussitôt ses positions hégémoniques sur ce monde réel qui lui sert d'échiquier. Une fois cette brève et complaisante copulation assumée et consommée entre Dieux et autres mutilés de l'histoire, les premiers regagneront leur olympes tandis que les innumérables autres estropiés mentaux retourneront pitoyablement à leur passé inamovible et à leurs vulnérabilités vernaculaires.

Les enclos et les limites ne disparaîtront jamais même si le temps d'une farandole, les uns rêvent de grandeur sous le regard amusé de ces puissances tutélaires accoutumées à déceler au fond de nos âmes perfides cette fébrile tentation à vouloir briser nos enclos, enjambrer des années lumières pour essayer vainement de combler des abysses d'insuffisances et pénétrer par effraction tels des intrus dans un monde sans avoir compris que la nature n'a pas arbitrairement exigé des cycles et des processus tels que celui qu'elle fixa à la chrysalide. C'est toujours le labeur et le temps qui font éclore la grandeur et la beauté.

Qui n'a pas vu ce chef d'œuvre de James Cameron, le « Titanic ». Ce n'est pas l'histoire d'un bateau que l'on a cru insubmersible et qui avait rendez-vous avec un iceberg insignifiant qui dérivait depuis des dizaines d'années. C'est surtout l'histoire de toute l'humanité, avec ses enclos, ses classes et ses limites étanches, des promesses de liberté et d'affranchissement. L'illusion qu'un gueux peut convoiter une reine. C'est aussi l'histoire de joie et d'insouciance. De destins qui s'entremêlent et se démêlent. C'est l'histoire de tragédies et de naufrages que seule l'humanité a ce pouvoir d'étaler à la face du monde et du bon Dieu.

Sous l'effet de cet air marin enivrant qui infecte dans votre âme désenchantée cette impression de liberté même illusoire, envouté par les hypothétiques promesses d'un amour impossible mais enchanteur, un van-pieds de troisième classe, désireux à sa manière de prendre sa revanche sur un monde impitoyable montera sur scène : intrépide, les bras en croix sur la proue du paquebot, il clamera à la face d'un cosmos indifférent : « Je suis le roi du monde. ». Il finira quand même

.....
Cette civilisation islamique, et ceux qui prétendent la réinstaurer, la revivifier ou la transformer en zombie qui déambule sur le globe en terrorisant les bonnes gens n'a hélas eu que des apprentis sorciers qui ne font que la discréditer davantage, ainsi l'islamisme politique, selon Gilles Kepel, «témoigne de l'échec éthique d'un modèle devenu désormais un moment historique daté, dépassé et rejeté, et non plus une utopie porteuse d'avenir»
.....

transis, gelé et englouti. Quel symbolisme dans cette majestueuse bravade. Nous aussi, nous avons comme ça des moments étranges pour hurler que nous sommes les rois du monde. On tapisse avec des drapeaux nos façades le matin et on les retire en catimini à la moindre rebuffade. On ne devrait pas décrocher le drapeau à chaque déculottée. Un drapeau n'est un ni un pot de fleur, ni une antenne de parabole, accessoire trompe l'œil ou bilboquet parmi tant d'autre que l'on niche quelque part dans un balcon, pour un jour, pour un soir. C'est dans les cœurs que les drapeaux se hissent, se gravent, se figent pour l'éternité, dans l'adversité comme dans le bonheur.

Dans des stades, les vrais rois du monde nous donnent cette occasion inespérée de les côtoyer à armes et à dignité égales, nous

aurons même l'opportunité des vaincre, néanmoins c'est le maximum que le destin est charitablement disposé à nous concéder. Rêver et jubiler dans des cirques, dans des manèges, dans des foires.

What went wrong ? (Que s'est-il passé ?). Alors, finalement, je répondrais à la question du célèbre professeur Bernard Lewis : Il ne s'est rien passé depuis 5 siècles et Il ne se passera rien du tout. Nous allons nous rabattre sur le gaz de schiste, l'énergie solaire ou je ne sais quelle autre énergie non renouvelable dont regorge ce prodigieux Sahara qui ne cesse pas de nous étonner. J'ignore si c'est le Diable qui nous a à la bonne ou si c'est le bon dieu qui essaye de nous jouer de mauvais tours.

Les dommages liés à la fracturation hydraulique sont le cadet de nos soucis tant que ca rallonge le sursis de notre survie. Que le citoyen se rassure, tout va bien et dans le meilleur des mondes, le gaz de schiste nous rendra encore plus heureux, plus confiants et moins terrorisés face à ce foutu destin qui exige de nous d'être autre chose qu'un pays rentier en villégiature dans le monde.

«La civilisation n'est pas un entassement, mais une construction, une architecture.» dira Malek Benabi. L'éminent cancérologue, le Dr Philip A. Salem (chercheur au Centre Salem Oncology et à St Luke's Episcopal Hospital, à Houston.) fera les mêmes remarques terribles-ment récurrentes et offensantes au sujet de notre incorrigible propension à tout importer clé en main, tout ce qui est consommable sur la planète, y compris les idées.

Mr Messaoud Amraoui, Chargé de communication de l'Union nationale des personnels de l'éducation et de la formation (Unpef) nous confiera à propos de notre école que beaucoup d'élèves arrivent au CEM sans savoir lire, écrire ni compter.⁽⁸⁾

Le secrétaire général du Syndicat autonome des travailleurs de l'éducation et de la formation, Boualem Amoura, Dans une lettre adressée à la ministre de l'Education Nouria Benghebrit, annonce ce qui suit : « Aujourd'hui, nous produisons des analphabètes trilingues dépourvus de raisonnement et de simples notions de base de la logique».

L'école est victime d'un «abrutissement et d'un bourrage de crâne qui a généré une violence et une médiocrité dans la société algérienne que personne ne pourra corriger», «Sans un système éducatif performant et compétitif, sachez que l'Algérie sera toujours à la traîne parmi les pays du tiers monde à jamais.»⁽⁹⁾

« Des masters incapables de lire couramment un texte », c'est ce que nous dira aussi le Dr Derbala Ali. Docteur d'Etat en mathématiques et Maître de conférences à l'Université Saâd Dahlab de Blida. «Des masters incapables encadrés par des profs au rabais... C'est une honte pour l'Université algérienne... La majorité des étudiants du LMD ne sont même pas du niveau le plus médiocre.»⁽¹⁰⁾

Quant au Professeur Khaoula Taleb-Ibrahimi, elle n'est pas plus élogieuse quant à l'état des lieux, de ces lieux de savoir, elle dira : « Nous voyons fleurir à l'université des comportements totalement étranges. L'université doit former des cadres de la nation qui seront capables de relever les défis du monde actuel, en travaillant sur la compréhension de la société et en accumulant un capital de connaissances sur le pays et sur le monde. Elle doit être non pas une tour d'ivoire, mais plutôt une tour de vigilance. Le système a mené le pays à l'impasse Il n'a engendré avec la permissivité des pouvoirs publics que des droits même non mérités.»⁽¹¹⁾

Et pour clore cette litanie d'anathèmes, nous entendons le Professeur Chemseddine Chitour, dans un doux réquisitoire évoquer avec cette pudeur qu'on lui reconnaît « La corruption et le plagiat : Une performance de l'Université algérienne »⁽¹²⁾

J'ai beau retourné la Question de Bernard Lewis dans tous les sens, cherchant vainement à me persuader que ce n'est qu'un Juif de plus, menteur et manipulateur, je débouche constamment sur le même diagnostic, le même qui depuis des siècles, nous claironnent ceux qui nous haïssent comme ceux qui nous aiment. Ce ne sera donc comme dira cet islamologue hébreux et pourquoi pas sioniste «qu'en unissant leurs talents, leur énergie et leurs ressources dans un même élan créatif, que ces peuples pourront de nouveau faire du Moyen-Orient ce qu'il était dans l'Antiquité et au Moyen Âge, un haut lieu de civilisation. Le choix leur appartient»⁽¹³⁾ **M. M.**

- Références :**
(5) Olivier Roy « L'énigme du soulèvement » Foucault et l'Iran, Revue Vacarme, 2/10/2004
(6) Robert Mantran, Histoire de l'Empire Othoman.
(7) Bernard Lewis et le gène de l'islam, par Alain Gresch, Le Monde diplomatique, août 2005
(8) El-Watan du 20.06.14
(9) El-Watan du 06-05-2014
(10) El-watan 08 janvier 2014
(11) El-Watan le 20.06.13
(12) Le Quotidien d'Oran du 26/06/2014
(13) Bernard Lewis, Islam



La Chine, 2^e puissance économique du monde après les Etats-Unis qui envoie aujourd'hui ses maçons, ses électriciens, ses techniciens dans tous les domaines, une main-d'œuvre qualifiée pléthorique, dans différents pays, encadrant divers chantiers : autoroutes, barrages, chemin de fer, l'immobilier, domaine pétrolier, travaux forestiers et agricoles etc., a développé une expérience unique dans le domaine de l'enseignement et de la formation professionnelle.

Construire un monde



Par Abdelhamid Benzerari

Les méthodes d'éducation et d'instruction initiées sous le président Mao Tso-tong ne sont-elles pas le résultat du développement spectaculaire que connaît actuellement la Chine? Ce qui est sûr, c'est qu'elles ont donné le goût des études et de la formation diversifiée dans les métiers manuels et autres aux chinois dès leur jeune âge, les cours théoriques donnés sur les bancs des écoles sont accompagnés de cours pratiques dans les usines, chantiers, domaines agricoles... Ce qui fait que son essor industriel et économique sont dus à ses propres travailleurs et ouvriers qualifiés sans apport de main-d'œuvre étrangère.

Pour arriver à exporter son savoir faire, le pays a développé une méthode d'enseigner rare en son genre. "L'usine du monde" qu'on lui attribue aujourd'hui est la réussite des réformes éducatives lancées, il y a maintenant des dizaines d'années. En voici quelques principales caractéristiques de l'action pédagogique développée dans les écoles, une expérience assurément exclusive que Michèle Loi (1) professeur de littérature chinoise raconte dans un ouvrage intitulé "L'intelligence au pouvoir." (2), son esprit, ses structures, sa récente évolution.

Ce qui semble le plus important en Chine, dans le domaine de l'enseignement et doit être dit d'abord comme un de ces miracles dont parle Snow qui séduisent d'emblée le visiteur accoutumé à un autre monde, c'est qu'il n'est pas un ensemble fermé, fonctionnant sur soi, sans droit de regard et d'initiative extérieure, réservé, dans ses frontières impénétrables, à la population d'un certain âge. Il est la partie vivante d'un tout vivant absolument inséparable d'elle, où se poursuit la formation complète de tous les citoyens, de leur naissance à leur mort. D'où le second miracle : les droits de tous y sont les mêmes, jeunes ou vieux, citadins ou villageois, "Han" ou peuples minoritaires, filles ou garçons, niveau d'aisance et de culture des familles. Les droits y sont les mêmes non seulement dans les principes officiellement reconnus mais bel et bien dans leur exercice même.

Former des citoyens conscients de leur rôle dans leur pays et du rôle de leur pays dans le monde.

« Connaître son ignorance est la meilleure part de la connaissance. » proverbe chinois.

Tous les enseignants chinois qu'on rencontre rappellent l'idéal que se propose d'atteindre par l'enseignement, la République Populaire de Chine : autant que d'enfants (autant que de chinois dès que possible avec la disparition des séquelles de l'ancienne société) former exactement autant d'hommes et de femmes sains et solides, d'un bon niveau technique et scientifique, ouverts à toutes les formes de la culture et actifs dans un ou plusieurs de ses domaines, des citoyens lucides, responsables et déterminés, conscients de leur rôle dans leur pays et du rôle de leur pays dans le monde, que nulle démagogie jamais ne pourra plus opprimer ni séduire. Ce qui ne veut pas dire, précisons-ils, que le but soit atteint.

Des difficultés très sérieuses demeurent, des contradictions sont mal résolues. Mais, fondamentalement même et condition du progrès, elles ne sont pas nées, et c'est tout un peuple unanime qui s'attache à dénoncer les erreurs, héritages de conservatisme, rechutes de bureaucratisme, renaissance

de privilèges et, en gros, tout ce que la révolution culturelle a attaqué et combattu avec la vigueur que l'on sait. Avant l'école, le jardin d'enfants; avant le jardin d'enfants, la crèche. A côté de l'école, outre la famille : le quartier d'habitation, qui encadre et instruit le jeune comme il aide le vieux, le malade et quiconque se trouve frappé par le malheur (il n'y a plus d'orphelinat en Chine : l'enfant privé de parents grandit dans sa maison et son quartier, entouré de la sollicitude de tous), l'atelier dans l'école, la ferme dans l'école, l'usine ou la commune jumelées à l'école, le "Palais des petits soldats rouges" de l'arrondissement qui accueille l'enfant aux heures de loisir et lui permet la pratique régulière de son sport favori, d'un instrument de musique ou de tout autre art, un entraînement technique supplémentaire, une formation scientifique plus poussée dans tel ou tel domaine de son choix.

Entre l'école et l'université, deux années plongeées au sein des masses dans la vie des travailleurs de la production, mais ponctuées des heures d'études théoriques.

A l'université encore et après elle, le roulement des mêmes tâches de manuels et d'intellectuels dans un enseignement continu et assidu. Et toute la vie toutes les écoles possibles : les cours du soir, les universités pour ouvriers, paysans et soldats, les cercles d'études du quartier, du syndicat, du Parti, l'heure quotidienne de philosophie et de réflexion sur les grands textes, le bain idéologique de l'art et de la littérature mis au service de tous par au moins autant d'équipes de production et de diffusion de la culture qu'il y a de villages, d'usines, d'escouades, d'universités, d'écoles et même de jardins d'enfants.

Dans une société intensément, massivement fraternelle, tout le monde s'efforce d'être disponible pour tout le monde, où tout le monde se sent concerné par ce qui arrive à tout le monde et se met à son service dans le moment même qu'il en reçoit les services. "Un petit chinois égaré dans la rue ne saurait pas davantage s'y perdre qu'un jeune homme dans la société." C'est bel et bien, en effet la société tout entière qui s'efforce d'être une école comme il s'agit bien d'un effort de tous à "se rééduquer", pour rejeter l'esprit de suffisance et l'égoïsme, à se mettre délibérément avec les autres, tous les autres sans exception et considérés comme des pairs, dans des rapports réversibles d'enseignant et d'enseigné, où jamais personne ne détient l'autorité de celui qui sait sur celui qui ne sait pas. La révolution culturelle a achevé de briser les autorités traditionnelles : celle du cadre sur l'homme des masses, celle de l'intellectuel sur le manuel, celle de l'homme sur la femme, celle des parents sur les enfants, celle de l'homme des villes sur le campagnard, celle de l'ancien sur le jeune. Elles se tiennent naturellement les unes les autres mais, s'il y a un domaine où elles se retrouvent toutes, c'est justement l'enseignement.

Et s'il y a un domaine où ces dernières années ont apporté des changements spectaculaires, c'est justement là.

L'égalité des droits de tous à l'enseignement. Il arrive qu'on se demande pourquoi la révolution culturelle a commencé dans le domaine artistique et littéraire d'une part, de l'autre dans les écoles et les universités. Si nous laissons le premier point de côté, on pourrait, pour répondre sur le second, dresser la liste de tous les états de fait, statistiques à l'appui, dont l'existence prouvait de plus en plus clairement et en premier lieu à la jeunesse, une jeunesse née et élevée dans les principes du socialisme, que ces principes mêmes étaient en danger. A dix-sept ans de sa victoire, la Révolution semblait hésiter sur la nécessité de veiller àprement sur ses conquêtes.

Officiellement au service de tous, l'école et l'université en étaient arrivées à servir surtout les enfants des familles où le niveau culturel était déjà élevé, c'est-à-dire les enfants des cadres. Donc ce pays où les privilégiés du "lettré" avaient été la loi pendant des millénaires, on assistait à un phénomène que la Révolution aurait dû supprimer : la renaissance de ces privilèges, la réapparition à brève échéance, si l'on n'y prenait garde, d'une caste de possesseurs de la connaissance et de l'autorité qui, d'ores et déjà, transmettait ses privilèges à ses propres enfants puisque les universités des plus grandes villes, par exemple, étaient remplies dans de très fortes proportions par les enfants des bureaucrates du Parti, futurs bureaucrates du Parti. Comment on en était arrivé là ?

On cite Mao : " Dans les écoles, toute activité vise à transformer l'idéologie des élèves. "Les méthodes pédagogiques ne sont pas conçues en Chine comme de simples moyens plus ou moins efficaces de transmettre aux enfants des connaissances qui seraient d'ailleurs universellement justes, mais comme la force politique d'une classe, qui décrète ce qui est juste selon son intérêt, juste pour elle en ce qui sauvegarde sa propre survie. Or, après 1949 la République populaire de Chine avait bien déclaré l'égalité des droits de tous à l'enseignement, mais elle avait gardé beaucoup de la méthode et de l'esprit de l'ancien monde féodal, quand elle n'épousait pas, ce qui ne valait guère mieux, le modèle soviétique plus ou moins calqué sur le modèle capitaliste. Rien n'y manquait les bonnes notes et les punitions, les honneurs et les blâmes ne favorisaient pas l'apparition de nouvelles valeurs morales fondées sur la solidarité prolétarienne et la fraternité socialiste, mais toujours et encore le goût de la réussite personnelle, de l'accession de l'autorité, au renom et aux privilèges matériels qu'ils confèrent. Le sous-équipement en établissements d'enseignement de la campagne et des provinces habitées par les minorités, la rigueur des barrières d'âge, la surcharge des programmes encombrés de "vieilleseries féodales" inutiles à la vie mais favorables à la sélection progressive d'une aristocratie héréditaire de la culture, tout venait contribuer à écarter des fonctions de direction les enfants des campagnes, des travailleurs pauvres et peu instruits, des minorités.

Parallèlement à quoi se formait, au service de la "nouvelle bourgeoisie", une idéologie correspondante, celle-là même qui a été reprochée à Lin Shaoqi et contre laquelle, les champions de la révolution culturelle n'ont pas cessé de se battre, la théorie selon laquelle les gens intelligents sont peu nombreux, que les études théoriques sont pour les masses matière égotique et temps perdu, que la capacité de penser (et donc de commander) est un don "naturel", alors que Mao insiste sur le rôle essentiel de la pratique dans l'acquisition de l'intelligence comme dans le reste :

C'est le "bond" de la pratique à la théorie puis celui de la théorie à la pratique qui produit dans le "creuset" de leur rencontre l'apparition de la connaissance, le développement de l'intelligence. Qu'on mette la théorie à la disposition des masses et l'intelligence au service d'un monde nouveau sera l'intelligence des masses, infiniment plus puissantes que celle d'un petit groupe de spécialistes qui, si doués qu'ils se croient, sont limités par leur ignorance totale de la pratique.

La révolution culturelle dans l'enseignement supposait donc un certain nombre de mesures, qui ont été prises et d'abord qu'on multiplie les établissements d'enseignement partout où l'on avait eu plutôt tendance à les supprimer sous divers prétextes (manque d'enseignants, préservation du niveau, priorité de la production, obstacles géographiques, linguistiques, etc.). On a aussi, naturellement, supprimé des programmes les choses périmées. On a refait, chacun pour soi localement et en fonction des caractéristiques locales, des manuels plus rationnelles (en renversant parfois des priorités pédagogiques qui semblaient pourtant indubitables, comme savoir lire les caractères avant de les écrire, lire et écrire avant de compter, maîtriser les secrets de l'abaque avant le calcul écrit, etc....

L'ex-Céleste Empire se réveille

On a gagné ainsi un temps précieux pour les familles des travailleurs, mais on en a gagné encore davantage en changeant l'esprit des classes : lancé passionnément dans la révolution de son école, l'enfant, considéré comme un homme et un révolutionnaire, a cherché dans un libre échange avec ses maîtres, ses parents et ses camarades, à apprendre plus et mieux tout en allant plus vite. Sous l'attention générale (les chinois disent fort "la sollicitude"), l'élève chinois ne bute guère, ne se rebute jamais. Si ses camarades rivalisent autour de lui, ce n'est pas pour lui passer devant, mais pour l'aider à surmonter ses difficultés. Il n'y a pas de "doués" et de "peu de doués" mais seulement des gosses dont le milieu familial les aide et d'autres non, l'enseignement est conçu d'abord pour ces derniers et ne fait pas des autres de petits génies et de futurs grands seigneurs. Comme il n'y a pas d'options, il n'y a pas dans les catégories scolaires et enfantines les no-

bles et les vils. Tout le monde fait de tout : des mathématiques comme du dessin et de la musique et, filles et garçons sans distinction dans les écoles où la mixité est de règle, des travaux ménagers et du maniement d'armes. Tout le monde fait aussi trois heures hebdomadaires de "politique", cours où l'histoire, la géographie, l'idéologie et tous les éléments divers d'un grand problème politique sont proposés à la réflexion des enfants, pour leur plus grand plaisir. C'est dans ces heures en particulier que l'enseignement forme la base philosophique de ses élèves (du matérialisme dialectique "vivant", c'est-à-dire de la "pensée Mao" en opposition d'une part aux deux formes d'idéalisme, métaphysique ou dialectique, d'autre part au matérialisme figé, mécaniste, économiste, qui paralyse le mouvement dialectique de la pensée). Les trois textes "les plus lus" dans les petites classes, les cinq essais philosophiques dans les grandes servent aussi à cette étude. Mais ce n'est pas en remplaçant l'ancienne étude académique des classiques marxistes, fussent-ils les œuvres de Mao, que le prolétariat ne pourra jamais assurer la relève de la cause révolutionnaire. Il fallait donc encore autre chose que toutes ces mesures : rien moins que la direction idéologique et politique du prolétariat en matière d'enseignement et c'est ce que les militants de la révolution culturelle n'ont pas hésité à faire.

Ouvriers, paysans, soldats... tous étudiants

Au cours de l'automne 1968, les usines désignèrent des ouvriers pour participer à la révolutionnarisation de l'enseignement. Membres du Comité révolutionnaire de chaque école ou université, ils participèrent à la "lutte-critique-réforme" qui changea non seulement les programmes, le cycle des études et l'état d'esprit, mais veilla surtout à renouer des liens étroits entre le monde des travailleurs et celui de l'enseignement. Non seulement les élèves et les étudiants, comme c'était déjà le cas avant la révolution culturelle, participèrent au travail productif quelques heures par semaine et quelques mois par an, dans l'effort général pour fusionner dans les individus mêmes les capacités manuelles et les capacités intellectuelles, les deux catégories se mêlèrent étroitement. Tous les jeunes diplômés de l'enseignement secondaire rejoignirent pour deux ans la production. Comme ceux d'entre eux qui revendraient poursuivre les études supérieures ne le feraient pas avant deux ans, on recruta immédiatement chez les ouvriers, les paysans et les soldats en exercice, des étudiants travailleurs à qui on demanda l'effort d'acquiescer des connaissances techniques supérieures et scientifiques.

Il y a aujourd'hui des universités spéciales pour ce genre de travailleurs, qui puisent les intellectuels, chercheurs et cadres, parmi les ouvriers et paysans expérimentés, mais surtout les étudiants des universités ont tous désormais une pratique d'au moins deux ans dans la production.

Depuis que le système fonctionne ainsi, beaucoup d'entre eux, à l'appel de Mao, se sont installés dans les régions les plus déshéritées, qu'ils ont puissamment aidées à revivre, en y apportant leur enthousiasme et des connaissances neuves. S'ils reviennent dans les universités, c'est de toute façon pour en repartir, dans ce mouvement de navette qui est celui de toute la Chine. Des ouvriers et des paysans sont venus enseigner dans les écoles, des ouvriers et des paysans ingénieurs (phénomène de moins en moins rare) dans les universités. Les professeurs d'avenir, renforcés dans leur nombre (la Chine manque d'enseignants, surtout pour l'encadrement qu'elle désire) et dans leur idéologie (par la participation aux écoles du 7 mai comme tous les cadres), appliquent le principe des "trois tiers", c'est-à-dire qu'un tiers d'entre eux enseigne pendant qu'un autre se livre à la recherche, un troisième travaille dans la production, en général avec les étudiants. Aucune rupture ni entre leurs différentes activités, ni entre eux-mêmes et les travailleurs, entre eux-mêmes et les étudiants. La critique des uns aux autres est sans apreté (tout le monde poursuit le même but) mais avec une liberté dont nous n'avons guère idée.

L'oser penser, oser parler, oser agir" de la révolution culturelle n'a pas été bel et bien un style de travail et de vie à l'échelle d'un peuple, un peuple immense certes, où beaucoup reste à faire, mais un peuple où désormais plus personne n'est mineur devant personne, où personne ne traite plus personne en enfant, pas même les enfants. C'est devenu un lien commun de dire qu'en Chine plus personne n'a faim. Il faudrait oser dire plus souvent qu'il s'agit de bien autre chose maintenant : la volonté unanime de réaliser un rêve qui défie les utopies les plus audacieuses de l'humanité. Demain en Chine, un milliard 300 millions de travailleurs, un milliard 300 millions d'intellectuels du même coup. Un milliard 300 millions d'écrivains et d'artistes, un milliard 300 millions de philosophes sortis de leurs bibliothèques et reconstruisant leur monde de leurs mains. Leur monde qui est aussi le nôtre...

-1) Traductrice de poètes chinois contemporains.
-2) Edition Maspero.

La foi, la pensée, l'Etat et la laïcité !

Par Kamal Guerroua *

En réalité, la relation de l'homme avec la foi est un sujet très complexe dans la mesure où la jonction entre la sphère privée et l'espace public a, de tout temps, créée de nombreux problèmes en rapport avec d'une part la pensée, la religion ainsi que les structures de l'Etat et d'autre part, la place que ces phénomènes-là occupent dans la vie individuelle et collective.

LA FOI ET LA PENSÉE SONT-ILS DEUX PARALLÈLES DISSYMMÉTRIQUES ?

Dans son sens le plus large, la foi est l'expression d'une profonde conviction religieuse et de l'attachement indéfectible d'un individu quelconque à une croyance (particulièrement en la transcendance divine). Le mot religion qui vient étymologiquement du verbe latin «relegare» (relier), ce qui donne le substantif «reliance», renvoie en principe à l'idée de l'union et de la solidarité fraternelle sous la bannière de la foi. En ce sens que les deux variables foi et religion véhiculent l'une l'autre (idéalfixité pour le premier) et (finalité-mouvement pour le second) «une vision spiritualisante du monde» (le théisme) en contrepoids d'une «dynamique matérialisante» des faits sociaux et partant de l'univers, c'est-à-dire «le croire rationnel» ou la philosophie de la pensée qui essaie de sortir du puits de «l'enchantement du monde» vers le désenchantement. Il ne s'agit pas en effet d'une désillusion capitale mais d'une re-compréhension et d'une ré-interprétation nouvelle de notre magma sociétal d'après des critères cartésiens «dans tous les domaines de la vie, rationaliser signifie éliminer : ôter à la morale ses origines religieuses, supprimer de l'économie les éléments traditionnels et symboliques, éliminer les valeurs de l'éducation ou de la politique. En somme et selon les mots de Max Weber, désenchanter le monde» écrit l'historien roumain Serge Moscovici (voir son ouvrage *Raisons et Cultures*, Éditions Ehes, Paris, 2012, p 25). A ce stade, deux tendances resurgissent d'elles-mêmes, la première serait le relativisme religieux ou son exaltation (soit la tolérance, ou l'intégrisme) la seconde serait «la laïcité» (acceptation de la foi mais strictement circonscrite à l'espace privé) et «l'athéisme» (la négation radicale de celle-ci au nom de l'humanisme). En d'autres termes, la pensée «objectivante» du spirituel et une autre pensée totalement subjective (personnelle) et fanatisante.

LA LAÏCITÉ AU COEUR DE L'ARÈNE RELIGIEUSE !

Le 12 juin dernier, le Pape François I s'est confié au quotidien romain «Messaggero» en des termes peu élogieux à l'encontre de l'auteur du Capital «...Karl Marx, dit-il, n'a rien inventé, les communistes ont volé notre drapeau, le drapeau de la pauvreté est chrétien...!». Si l'on tente de contextualiser cette citation dans le kaléidoscope du monde actuel en évolution, on n'hésitera sans doute pas un instant de la mettre sur le compte du conflit éternel entre le pouvoir temporel (le profane) et le pouvoir atemporel (le spirituel)! En occident, le débat sur la laïcité jette ses racines dans les temps médiévaux. Ce fut depuis l'édit de Nantes de 1598 que le roi capétien Henri IV (1553-1610) a décidé de séparer la religion de l'Etat. S'inspirant des romains et surtout des grecs qui ont, de tout temps, admis les dieux des autres peuples qu'ils ont envahis pourvu que ceux-ci se soient conformés à l'autorité de leur empereur (polythéisme), ce Roi assez stratège s'est mis audessus de la mêlée des croyances, en autorisant un pluralisme religieux. La *pax romana*, devenue paix civile fut son maître-mot. Indubitablement, Louis XIII (1601-1643) et Richelieu (1585-1642) ont marché dans le sillage de ce dernier en adoptant sa politique, à savoir la séparation entre conflit civil en rapport avec l'Etat et les guerres religieuses qui se déclenchent dans la société. La politique a été sacralisée à outrance alors que l'espace public est désacralisé, de même l'Etat s'est transformé en un arbitre des croyances en litige. Néanmoins la Con-

La spiritualité est l'un des plus importants fondements sur lequel s'articulent les sociétés humaines, Marx (1813-1883) dirait même que «la religion est l'opium des peuples», un aphorisme incomplet à bien des égards car plus loin, le philosophe continue «et l'esprit d'une époque sans esprit!».

tre-Réforme catholique du XVI siècle a troublé l'ordre chez les protestants dont le siège de la ville de la Rochelle et sa chute en 1628 signe d'abord l'épilogue du mythe protestant en France et par ricochet le début de la fin du Moyen Age chrétien dans toute l'Europe. En Angleterre, l'apogée du protestantisme fut synonyme de liberté individuelle et de prospérité économique (modernité capitaliste et esprit de marché). Ainsi la sécularisation sociale en fut-elle l'inéluctable résultante. De même, le déclin et la remise en cause du fondement religieux ont permis à la société de s'autonomiser du spirituel sans s'en détacher complètement comme c'était le cas en France. Bien évidemment, il y a lieu de faire le distinguo ici entre les deux processus de «sécularisation» et de «laïcisation». En Grande Bretagne, l'Anglicanisme est une religion étatique et la Reine est chef de l'église en même temps que de l'Etat. Quoique schématiquement détachée du fait religieux, la société anglaise n'en reste pas moins liée à la personne de la Reine ; celle-ci en constitue l'origine par sa double autorité sur le temporel (l'Etat) et l'atemporel (l'église qui gère les biens spirituels de la population). En outre, l'empreinte de la coutume dans les moeurs collectives coule de source. En ce sens qu'il n'y a donc pas ou très peu de laïcisation, cette dernière est à comprendre comme étroitement imbriquée aux idées de la laïcité (Laos en grec), à la liberté de conscience et à une séparation rigide entre la sphère publique (celle du vivre-ensemble collectif) et de la sphère privée (l'espace où peuvent être mises en oeuvre diverses conceptions du bien) (voir à ce propos *Lexique de sociologie 2^e éditions Dalloz, Paris, 2007*). Par ailleurs, si en 1648, le traité de Westphalie a garanti à la France une domination sur le continent européen (tyran des terres), en 1651, l'Angleterre s'est vue octroyer le statut privilégié du guide maritime (le tyran des mers). Après 7 guerres entre 1689 et 1815, les deux puissances ont pris des chemins historiques différents. Néanmoins, les affres ainsi que les séquelles de la guerre «interreligieuse» des 30 ans (1618-1648) ayant opposé le Saint-Empire catholique et les protestants s'y sont fait toujours ressentir. L'Ancien système en Hexagone fut empreint du catholicisme et ce ne fut qu'au terme de la révolution française de 1789 que s'étaient dessinées les prémices d'une distanciation dans le couple Religion- Etat. En revanche, le girondin-fédéraliste Maximilien Robespierre (1758-1794) avec son idéal d'incorruptible et son dévouement à «l'être suprême» fut en quelque sorte la preuve de ce soupçon de «religiosité» qui s'est tapi derrière le principe de «fraternité», vecteur de «reliance» d'origine judéo-chrétienne dont se sont réclamés les adeptes de la République. Au fait, selon le philosophe français Luc Ferry, si la déchristianisation des sociétés occidentales de ces dernières années n'a cessé de progresser, c'est parce que contrairement au Judaïsme et à l'Islam, cette religion (le christianisme s'entend) est dotée de souplesse et a une grande prédisposition à être sécularisée (voir son entretien «seul le christianisme est sécularisé», *l'Express* du 25/12/2008 au 7/01/2009, N° 2999-3000). Or, il se trouve que la douleur de quitter la chaleur de la foi pour les eaux glacées du rationalisme est partout (pratiquement dans toutes les religions) atroce! Car, la «despiritualisation» n'a pas que des bienfaits mais des lourds inconvénients aussi du moment que la société court frénétiquement derrière les chimères de la modernité, que les cerveaux sont mitraillés de superficialités et que tant de «remblai de parasites» est jeté pêle-mêle dans les profondeurs de l'éthique humaine. Cet Occident-là qui se veut être la caution morale du monde est malade de son évolution, désaxé et schizophrène. Plus qui est, se prélassant dans ses anachronismes! Comment prétendre alors qu'une «laïcité» rigide à la française, un «aconfessionnalisme» à l'espagnole ou une «sécularisation» à l'anglaise pour n'en prendre que ces trois modèles ne puis-

sent se révéler à long terme porteurs de risques dans des sociétés qui se libéralisent, s'internationalisent, se mélangent et s'autonomisent à la vitesse de météore? La question reste grande ouverte!

LA DOXIS MUSULMANE ET LA LAÏCITÉ IMPOSSIBLE !

Si l'on prend la peine de focaliser notre regard sur les terres d'Islam, on se rendra à l'évidence que le supplice du mystique Mansour Al-Halladj (875-922), lequel fut conduit à Baghdad au gibet et exécuté parce qu'il s'est proclamé père de la vérité «ana al-hak» (*je suis la vérité créatrice*) serait peut-être le pionnier du premier souffle humaniste dans la culture arabo-musulmane. A vrai dire, la fermeture des portes d'Al-Idjtihad (jurisprudence) dès les premiers balbutiements du 8 siècle (4 de l'Hégire) par les théologiens, lesquels ont considéré que l'interprétation du Coran est définitivement close a plongé le continuum des contrées de cette grande Oumma islamique au demeurant transnationale dans une pathologie répétitive et une théologie «ruminative» qui manque d'innovation et s'en accommode volontiers. Le processus de sacralisation du texte qui s'est engagé auparavant à la Mecque (612-622), où sont révélées les sourates les plus courtes, d'orientation théologique (exégèse religieuse) et à Médine (622-632), les sourates les plus longues d'orientation politique et surtout juridique (législation) a fait en sorte que toutes les interprétations se fassent dans l'unité du corpus coranique. L'islamologue Mohammed Arkoun (1928-2010) distingue à ce propos deux tendances distinctes l'une de l'autre, ce qu'il appelle lui-même «la mytho-histoire», laquelle colporte une vision idéalisée de la vie prophétique, des conquêtes islamiques (*Foutouhates*) ainsi que de l'ascendant spirituel du pouvoir temporel des Califes orthodoxes et «la mytho-idéologie», autrement dit, celle en rapport avec le courant du Salafisme, lequel tend à ressusciter, souvent par mimétisme et parfois de manière quasi utopique, l'essence d'un Islam des origines (total, global, synthétique et comblé de grandeurs), embrassant à la fois religion, politique, société, morale individuelle, éthique sociale, rites et coutumes dans un engrenage d'ensemble, de nature à résoudre le plus insoluble des problèmes du monde! Si la première tendance s'inscrit dans «le triomphalisme passéiste», la seconde s'immerge en revanche dans «la réification idéologique» du passé islamique, ce qui enserme tous les aspects sociétaux dans le moule religieux sans multiplication des angles de visions et d'analyses [le triptyque Din (religion)-Dounya (Vie)-Al-Dawla (Etat) ressuscité mais sous une forme peu compatible ni à celle du temps prophétique où il fut mis en application ni aux exigences d'un nouveau monde dont l'Etat-Nation d'origine occidentale est le modèle]. Cette polarisation est par ailleurs d'autant plus nuisible pour «la communauté des croyants» qu'elle porte par-devers elle un danger mortifère à la texture de la pensée puisque le procédé utilisé (idéologie) rime parfaitement avec la logique totalitaire des Etats non-démocratiques! Bref, point de «laïcité», ni de création ni d'innovation, encore moins d'exégèse «n'est-ce point votre devoir de servir par vos hautes pensées les générations futures, comme les prédécesseurs vous ont servi? N'est-ce pas un défaut pour le savant et pour les sages que, l'univers étant assailli par les sciences nouvelles, les découvertes et les oeuvres récentes, il ne soit pas informé des causes et des effets de ces nouveautés? S'est interrogé Al-Afghani (voir *Homa Pakadaman, Djamel El-Din Assad dit Afghani, Paris, Maisonneuve et Larose, 1969, p288*), culpabilisant de la sorte «cette raison paresseuse» et cette foi bigote dans laquelle se sont complus et drapés certains esprits férus de certitudes dont le petit dénominateur commun est bien sûr : le dogmatisme! Incontestablement, la religion d'apparat a pris dans nos sociétés musulmanes modernes le pas sur celle de la profondeur, de la

foi et de la croyance «mais pire que tout cela, écrit le journaliste Djamel Eddine Benchenouf dans un article qui s'intitule «nous sommes passés de l'opportunisme révolutionnaire à l'hypocrisie religieuse» paru le 14 février 2014, c'est la propagation au sein de la société d'un islamisme hypocrite, d'une moralisation des dehors, de l'intolérance ambiante qui s'abattra sur nous [...] On n'entend plus désormais que des machaa allah à répétition, des Sobhane allah en veux-tu en voilà et toutes les doucereuses formules du genre vidées de toute vraie foi, de tout sens, dans des bouches mielleuses, chez des gens qui vivent avec l'index pointé sur quiconque n'a pas adopté les mêmes postures!»! Ce fléchissement moral et cette décrépidité de la foi a creusé les fossés des fausses évidences. Au surplus, l'instrumentalisation de la religion à des fins purement idéologiques a été et demeure jusqu'à présent hélas à cause d'illégitimité populaire des nomenclatures dirigeantes, le propre des zaïms arabes «le despote terrifiant est celui qui est adulé, ses agents sont les prêtres, son bureau est le lieu du sacrifice, ses crayons sont les couteaux, les éloges sont les prières» dicit Abderahmane Al-Kawakibi (Al-Kawakibi, Al-Amal Al-kamila (oeuvres complètes) édition annotée par Mohammed Djamel Tahan, Beyrouth, 1995, p461).

LA LAÏCITÉ À LA TURQUE

Ce fut à l'époque de Tanzimat (réorganisations administratives et politiques) qui auraient débuté en 1839 qu'Istanbul (capitale de la Turquie) aurait tenté de construire un Etat moderne, en se dotant d'un parlement et d'une constitution. Etant le digne héritier et le relais de la civilisation arabomusulmane depuis pratiquement le XV siècle, l'Empire ottoman a mené, sous Soliman le Magnifique (1520-1566) qui aurait régné de 1520 à 1566 grâce à une armée bien organisée, des ressources estimées inépuisables dans tout l'Orient, des conquêtes partout dans l'Europe (la forteresse de Belgrade, les îles de Rhodes, qui appartenaient alors au chevalier Saint-Jean, ou encore Budapest). Bien que moderne, l'Anatolie a croulé sous une certaine «prophétisme religieuse» et ce n'était qu'avec Kemal Atatürk (1881-1938) que les choses ont pris une autre tournure. En effet, si cet ambitieux *Caudillo* a procédé juste après le traité de Sévres de 1920 à de multiples réformes au rang desquelles figure la laïcité ou par exemple la professionnalisation de l'armée et l'instauration du code civil, il a tout de même osé changer l'alphabet arabe en latin et dans certains cas profané les mosquées, visant par-là «un nouvel âge des Lumières» à l'européenne par une laïcisation au forceps d'une société trop spiritualisée! Ironie du sort, en 2011, le parti islamiste A.K.P (parti de la justice et du développement d'Erdogan) a remporté pour la troisième fois consécutive les élections législatives avec une écrasante majorité. Le retour du refoulé religieux fut systématique après plus d'un demi siècle de la mort du chef pionnier de la laïcité. Ce qui s'est passé d'ailleurs en Tunisie, du reste en effervescence, laquelle a renoué en 2011 à la faveur du fameux Printemps Arabe avec le courant islamiste après un demi-siècle de sécularisation mené tambour battant par Habib Bourguiba (1903-2000). A vrai dire, le défaut de cuirasse de certaines élites musulmanes, c'est qu'elles se font des idéaux qu'elles croient facilement transférables ou transposables dans un terroir au fond culturellement, traditionnellement et religieusement aux antipodes du modèle calqué. Un vice réhibitoire qui se répète maintenant même dans tous les domaines: culturel, politique, éducatif et même sportif. Serait-ce du suivisme, du défaitisme ou de tout bonnement de «la colonisabilité» pour paraphraser le penseur algérien Malek Bennabi (1905-1973). A mon humble avis, s'il y a une quelconque invasion culturelle, c'est qu'il y a à la base un vide de sens dans nos pays à combler, impérativement !

* Universitaire

A l'heure où le gouvernement prône un nouveau découpage administratif

Par M'hamed Abaci*

Voilà un vaste sujet du débat de l'heure qui revêt une urgence de haute teneur socio-politique à la veille du lancement du plan d'action 2014-2019 du nouveau gouvernement de M.Sellal où il est annoncé le projet d'un nouveau découpage administratif dans un contexte marqué par une vive tension socio-économique et politique. Sincèrement pour que ce nouveau découpage abouti à une véritable amélioration doit nécessairement déboucher à notre humble avis sur de nouveaux acteurs et de nouvelles règles qui puissent exploiter les énergies et les ressources en mesure de relever les défis de la bonne gouvernance du pays plus simplement démocratique et intégré que bureaucratique à l'heure du pluralisme en Algérie, car on ne gouverne efficacement que de très près notamment, la commune est le cadre privilégié et l'acteur-clé de la démocratie et de la transparence de la vie quotidienne de la population et des aspirations de la collectivité locale où nos communes sont aujourd'hui dans l'obligation de s'ouvrir au contrôle populaire et répondront aux exigences de plus en plus fortes en satisfactions des

L'ancien découpage intervenu dans les années 1980 ne reposait pas à notre avis selon des critères de viabilité économique et l'environnement juridico-politique et administratif cause des déséquilibres et des tensions socio-économiques actuelles.

besoins sociaux et de développement local. Face à cette situation, la commune reste bien évidemment le cœur de la problématique de la politique de l'Etat pour préparer l'avenir en tant que symbole de souveraineté et un modèle de progrès social, et qu'acteur direct de l'Algérie profonde. En effet, l'Etat dépense de plus en plus au bien social et au bien être de la population des communes.

Mais, on se rend compte que nos APC, d'une manière générale n'en tirent pas profit et sont en panne d'initiatives et de perspectives socio-économiques qui rend difficile leur intégration dans les bons paramètres de bonne gouvernance. Dans ces conditions, il serait donc souhaitable à la nécessité d'améliorer l'organisation de l'Etat notamment celles de la restructuration de l'espace territorial, la correction des inégalités et les dysfonctionnements du mode de gouvernance local pour plus de poids aux régions encourageant la responsabilisation et la capacité de bien gérer les affaires publiques pour une meilleure gestion de la politique économique et sociale propice à une croissance durable sur de nouvelles données réelles du produit intérieur brut(PIB) en vue de créer des emplois et de répartir équitablement la richesse du pays. Ceci dit, l'ancien découpage intervenu dans les années 1980 ne reposait pas à notre avis selon des critères de viabilité économique et l'environnement juridico-politique et administratif cause des déséquilibres et des tensions socio-économiques actuelles.

Il s'agit alors d'envisager une nouvelle étape du changement pour un nouvel ordre national de gouvernance jugé fondamental qui doit être plus démocratique qu'autoritaire pour s'inscrire dans les paramètres du progrès et d'affronter les problèmes communs de démographie, d'économie, de finances et enfin, de promouvoir l'impulsion du développement local, la rentabilité de l'espace territorial, la régionalisation du budget de l'Etat pour mieux s'assurer d'une meilleure allocation des ressources ainsi que les actifs et passifs de l'Etat soient bien cernés et comptabilisés à la source et à leur juste valeur économique et par voie de conséquence favoriser une bonne pratique de la comptabilité nationale pour ac-

D'emblée, il faut reconnaître que la place et le rôle de la commune dans l'organisation de l'Etat sont certainement aujourd'hui déterminants pour envisager de nouvelles perspectives socio-économiques à l'heure où le gouvernement prône un nouveau découpage administratif notamment, l'assemblée populaire communale (APC) possède une part d'initiatives, d'engagements et de responsabilités qui traduisent des réalités sociales, économiques, territoriale et humaines sur lesquelles se fondent les traditions et les valeurs des populations (travail- production- capital), et par conséquent elle est une des tâches prioritaires pour s'attaquer aux contraintes structurelles qui se posent avec acuité dans la gestion des villes, la gestion des fonds publics, la gestion territoriale et le développement local.

croître le rendement des dépenses publiques. Là, également intervient le concept de contribuable intéressé à l'importance de l'argent public, développement du contrôle à tous les niveaux et la rentabilité des finances publiques dans le développement local, le contrôle démocratique, l'équilibre régional qui traduit la répartition équitable de la richesse du pays(PIB) pour anticiper les évolutions sur la décennie à venir à savoir d'un côté, désengager les pouvoirs publics ou les walis d'une forte concentration des pouvoirs entraînant des lenteurs dans l'action lourdes et coûteuses, et de l'autre pour plus de maîtrise et d'améliorer l'efficacité et la transparence de la chose publique, renforcer l'exercice réel de la démocratie dans la gestion territoriale et sectorielle d'organisation dans la bonne gouvernance locale, un enjeu de taille de la future

économie hors hydrocarbures à faire valoir rapidement en cohérence avec toutes les ressources locales où l'offre publique est important sachant que l'Algérie reste un territoire et un marché vastes dans le continent africain. C'est dire sauter le verrou de la mentalité « DAR-EL-MIR »

Le nouveau découpage apparaît dès lors à notre humble avis une reconnaissance pour une gestion locale participative qui constitue un sujet clé de société pour faire renaître l'économie et les valeurs du travail et promouvoir un cadre consensuel qui adhèrent les gouvernants aux gouvernés à l'heure du pluralisme en Algérie qui consiste à rendre autonome les pouvoirs locaux en matière d'organisation territoriale devant désormais reposer sur un découpage territorial rénové et adapté à une économie compétitive inter-régions et non pas sur des choix électoraux « gérer la commune comme une entreprise c'est possible » qui ouvre la voie à une solution stratégique pour la réussite du nouveau découpage administratif notamment, rendre nos APC à gérer de manière plus moderne pour développer leurs ressources qui recèlent d'importantes réserves en sommeil pour l'équilibre des comptes publics et l'impulsion de la croissance économique qui viennent en complément avec celles de l'Etat dans le développement local.

Ceci dit, une étatisation moins rigide en faisant davantage confiance aux initiatives des élus voire la participation de la société civile, de l'élite locale et enfin, la liberté de la presse qui véhicule l'information et contribue au développement de la société et la sensibilisation des électeurs doit retenir davantage l'attention des pouvoirs publics en vue d'un meilleur développement et de promotion d'une presse libre et indépendante notamment de proximité régionale. En réalité, ce qui exprime et encourage la promotion des régions en pôle de développement socio-économique dans ce processus du développement local dont l'Etat est en charge à travers d'importants plans de relances.

Il reste à souligner davantage encore dans les équilibres généraux, on ne peut gouverner une commune si on n'est pas dans un espace territorial viable dans son environnement économique et ne peut être considéré sans l'émergence et l'importance des valeurs humaines et culturelles qui plaident justement pour un Etat fort. Cela,

est d'une importance majeure pour rendre la commune attractive afin d'impulser la vie économique et sociale et accroître les compétences locales et le développement humain, car nous avons privilégié jusqu'à aujourd'hui, la gestion administrative qui s'est transformée par la force des choses en gestion bureaucratique se séparant de la réalité des populations et du développement local. En effet, nous attendons de nos Assemblées Populaires Communales (APC) dans ce nouveau découpage qu'elles déploient des indicateurs économiques, financiers, sociaux et culturels. Une nouvelle vision d'avenir à développer dans ce nouveau projet d'une économie locale devant justement offrir des opportunités d'investissements, d'activités économiques, commerciales, services, agricoles, d'artisanats, touristiques etc. Et d'amorcer par voie de conséquence des communications tournées vers les investisseurs, les chefs d'entreprises, agriculteurs afin de permettre aux communes d'accéder au progrès social et d'optimiser les sources de financements pour garantir leur viabilité économique et financière. La finance locale est encore centralisée et reste très faible dans la structure des ressources budgétaires. De ce fait beaucoup moins que l'augmentation des dépenses de nos communes si ce n'est grâce à la fiscalité pétrolière.

C'est dans ces domaines stratégiques que nos APC sont appelées aujourd'hui, à établir et développer des rapports bien établis sur la base de partenariat avec l'administration locale et la société civile, mieux ce serait axé sur le rapport administration locale/ programme économique dont entre autres, promotion des sites industriels, commerciaux, touristiques, d'implantation d'agences, succursales, d'unités, des prises de participation financières dans les entreprises locales... qui, jusqu'ici, ont très peu évolué, car il se trouve sur le terrain un manque à gagner important en matière de création d'emplois, de richesses, de revenus fiscaux, de valorisation des ressources, des revenus de leur patrimoine etc.

Cela, doit nécessairement nous interpeller sur la manière dont fonctionnent nos APC car, les choses n'avancent guère facilement. Et le plus important encore, nos APC sont en train de perdre de plus en plus de leur importance sociopolitique, leur représentativité ainsi que, de leur rôle dans la gestion locale, alors qu'elles devraient être l'expression réelle des préoccupations et des inquiétudes des citoyens.

Telle est donc la dimension dans laquelle se place, la commune qui doit devenir un symbole de souveraineté et un modèle de progrès social, car elle est l'acteur direct de l'Algérie profonde et qu'elle est l'une des préoccupations majeures des attentes des populations, plus particulièrement les jeunes qui ne cessent de constituer la préoccupation primordiale du gouvernement en matière d'emploi surtout qu'il faut mieux appréhender au niveau local «Quand la commune va, tout va». En effet, il est aujourd'hui impératif de réinventer la gouvernance locale qui doit profiter à l'économie future du pays pour sortir du piège de la rente pétro-gazière. Ceci appelle à un renouveau de la réflexion de la gestion des espaces territoriaux visant à instaurer un cadre de partenariat entre les élus et les responsables de l'administration locale qui va dans le sens d'une décentralisation des pouvoirs sur la base de véritables paramètres de la bonne gouvernance

publique pour développer les capacités de nos communes en bon pouvoir socio-économique centré sur la fiscalité locale et l'investissement de valorisation des potentialités existantes en lançant des OPI et OPA. Sachant qu'elles se trouvent en première ligne face à une population jeune 70% à moins de 30 ans, car dans les faits, la commune constitue le cadre idéal de la vie quotidienne de la population et des aspirations de la collectivité locale. Cela pose nécessairement la question de savoir: si nos élus locaux vont-ils jouer pleinement leur rôle de représentant du peuple? En effet combien d'élus locaux issus de toutes tendances politique sont passés aux commandes des APC/APW sans que cela ait apporté un quelconque projet de développement socio-économique comme une alternative vecteur de valeurs ajoutées complémentaire aux plans de relances initiés par l'Etat si ce n'est grâce aux recettes des hydrocarbures. De manière générale, elles n'en tirent pas profit, le fait qu'elles soient dépendantes du budget de l'Etat qui rend difficile leur intégration dans les bons paramètres de gouvernance du développement local et d'une saine gestion. Faut-il alors rappeler que nos communes recèlent d'énormes potentialités et de ressources naturelles mais, qui restent inexploitées en l'absence d'offres publiques d'investissement ou d'achat(OPI ou OPA) et de promotion d'activités industrielles et commerciales, voire l'attrait des banques au moment où près de 45% de la masse monétaire circule en dehors des circuits bancaires. Dans ces conditions, il paraît souhaitable une nécessaire amélioration dans l'organisation territoriale afin d'envisager une nouvelle étape du changement en harmonie avec les impératifs de la société d'aujourd'hui à l'heure du pluralisme et de la mondialisation - globalisation. Incontournables sur le rôle de nos APC visant une plus grande conscience de respon-

La gestion administrative qui s'est transformée par la force des choses en gestion bureaucratique se séparant de la réalité des populations et du développement local.

sabilisation aux élus locaux pour qu'ils puissent s'adapter aux objectifs d'un meilleur développement économique local, adapté aux évolutions de la société algérienne et aux changements. Puisque effectivement, le moment est venu de remettre enfin les pendules à l'heure sachant que leur mode de gestion n'est pas très encourageant et porteur de grandes perspectives socio-économiques. En effet, d'un côté, nos APC continuent à fonctionner au rythme d'une administration fortement bureaucratiques, encombrantes et limitées beaucoup plus à une mission d'état-civil et d'hygiène. De l'autre, confronté à un important déficit en capacités managériales et d'anticipation, difficilement à assumer face aux nouvelles mutations socio-économiques du pays.

Ce qui a occasionné une crise de confiance avec les populations et causant émeutes et manifestations en tous genres au moment où nos communes sont aujourd'hui dans l'obligation de s'ouvrir au contrôle populaire et répondront aux exigences de plus en plus fortes en satisfactions des besoins sociaux et de développement humain.

Suite en page 11

*Financier et auteur de deux ouvrages «Comptabilité des sociétés et gouvernance des entreprises».

A l'heure où le gouvernement prône un nouveau découpage administratif

Suite de la page 10

Ce qui interpelle sur l'urgence du fonctionnement et de la gestion des communes pour concrétiser les aspirations des citoyens et des politiques publiques sur le terrain tendant à ce que les élus honorent la confiance des populations et notamment à mieux garantir la paix sociale à savoir: lutter contre le chômage, la pauvreté, le gaspillage et l'exclusion sociale. Nous estimons que la commune, en raison de cette nouvelle donne en relation avec ses potentialités et ses richesses, a une mission et une tâche beaucoup plus valorisantes aux plans économique et environnemental pour l'avenir de notre pays auquel il faut donner aux APC la place qui leur revient notamment, le droit représentatif territorial en ce qui concerne notamment la démocratisation de leur fonctionnement et de leur gestion autonome qui pourront leur permettre de mieux gouverner avec responsabilité et d'intervenir avec plus d'efficacité dans l'optique de promouvoir leur intégration régionale consacrant les valeurs d'un Etat de droit favorable à une dynamique de valorisation et de développement des richesses pour répondre à des besoins sociaux en forte croissance. Cela suppose en mettant en avant le rôle désormais accru de l'APC dans la gestion et le développement économique territorial, c'est à dire occuper une place sur l'échiquier de la politique économique pour s'impliquer réellement dans le développement local. Il apparaît que « si l'on fait carrière dans la politique, c'est bien dans l'économie que l'on se fait un nom ».

Car la politique et l'économie sont étroitement liées par une force unie pour assurer le développement économique et le progrès social, ou du moins d'une bonne approche pour orienter et valoriser les potentialités des communes pour l'avenir du pays au moment où l'Algérie qui aspire à prendre une place dans l'OMC dès ce quinquennat. En ce sens, nos APC restent relativement marginales, elles ne sont pas seulement un lieu où on prend des décisions d'ordre administratif, régler les problèmes du quotidien des citoyens en matière d'état civil et de constitution de dossiers administratifs. C'est aussi et surtout, une mission soumise à l'obligation de résultats dans le fonctionnement et la bonne gestion des ressources qui créent la richesse et le développement des politiques publiques pour une meilleure prise en charge des préoccupations et des besoins sociaux des populations sont à prendre en charge sérieusement aux fins de stabilisation socio-économique. Sans quoi, le développement local pourrait être compromis et socialement fort coûteux pour le pays et la société en général.

Le nouveau gouvernement s'achemine-t-il vers une politique de renouveau se voulant une ère nouvelle sur l'avenir du développement de l'Algérie en conformité avec les nouvelles réalités économiques et sociales face aux changements qu'imposent aujourd'hui la mondialisation et l'évolution du progrès des sociétés dans le monde.

Oui, l'Etat dépense de plus en plus au bien social et au bien être de la population des communes et continue d'intervenir en mettant en avant l'argent du pétrole et du contribuable, à savoir que les dépenses sociales et les subventions qui représentent près de 20% du PIB en occultant l'homme à valeur «H», les valeurs du travail et la création des richesses. Alors que la puissance d'un pays repose nécessairement sur l'économie et les hommes / les structures et les hommes.

En effet, La force d'un pays ne réside pas aujourd'hui dans l'importance des moyens financiers, mais bien plus dans l'art et la méthode dont il gère et contrôle ses ressources. Il est évident qu'on se rend comp-

te que nos APC sont restées comme une administration manquant de management et de stratégies. Puisqu'il n'y a pas l'enjeu d'une vision d'économie politique qui peut stimuler et faire émerger une économie locale pour valoriser les ressources communales et répondre aux nouvelles exigences de la société. Notamment nos élus composés de toutes tendances politiques se contentent dans une approche politico-administrative caractérisée par une idéologie socialiste, choix du passé toujours présent, et ignorent tout de l'économie marquée par l'attitude de la mentalité beylicale (Etatique). Cela pose de manière tout aussi récurrente, la question de la gestion et le contrôle de la commune chère à la population à laquelle il est urgent de remédier et proposer des solutions pérennes, car les choses sont devenues plus compliquées face à la crise de confiance entre les élus et les populations à l'origine de la pression de la rue.

Comment se présente la situation dans ce domaine ? bien que nous savons que les pouvoirs publics cherchent des solutions à cette situation, mais n'empêche qu'elle suscite encore des inquiétudes en matière de gestion de nos communes notamment, quand on voit la détresse des populations à travers ces émeutes causant des pertes matérielles et dramatiques en vie humaine, de plus en plus visible dans les rues de nos villes de migrants sub-sahariens avec leurs enfants en bas âge allongés sur la voie publique, des SDF et malades mentaux errants qu'on trouve éparpillés à travers les différents endroits de nos villes dans des conditions inhumaines et sans assistance sociale face à une grande indifférence (...). Par ailleurs, une nouvelle forme de pauvreté est apparue dans les rues de nos villes: des femmes avec leurs enfants en bas âge, des hommes jeunes et vieux, qui mendient pour 10DA pour s'acheter des médicaments, manger ... des caves occupées à titre d'habitation, des familles abandonnées à leur triste sort faute de logis, l'accroissement de la délinquance, les immolations, haraga, vols ... Et dans tout cela, une culture rurale s'est installée à voir le paysage de nos communes défigurées de toutes parts notamment, les problèmes d'hygiène font cruellement défauts notamment les tas d'ordures qui traînent à travers l'ensemble de nos rues, cages d'escaliers et murs servant d'urinoirs à défaut de toilettes publiques, dégradation du réseau d'assainissement, des bidonvilles foisonnent un peu partout et encerclent le tissu urbain, des constructions anarchiques sans aspects architecturaux et sans lien fonctionnel avec les normes, les règles de gestion et d'organisation propres à une commune, voire la majorité de nos villes a perdu ses valeurs historiques, urbanistiques, culturelles, architecturales, le centre-ville entièrement transformé en un grand SOUK de l'informel et ce même devant les édifices de l'Etat, sans parler de la marginalisation de l'élite locale, les notables, les citoyens d'honneur et enfin, la société civile en général.

Une situation préoccupante où nos APC n'arrivent pas à s'assurer malgré d'importants programmes socio-économiques très solides initiés par l'Etat au profit des communes, est-ce une tâche impossible?

On peut s'interroger dès lors, le nouveau gouvernement s'achemine-t-il vers une politique de renouveau se voulant une ère nouvelle sur l'avenir du développement de l'Algérie en conformité avec les nouvelles réalités économiques et sociales face aux changements qu'imposent aujourd'hui la mondialisation et l'évolution du progrès des sociétés dans le monde.

Ce changement plus ciblé n'a pu être appréhendé par nos partis politiques lors des précédentes campagnes électorales notamment sans avoir donné lieu à des appro-

ches de stratégies consacrant la mise en place d'une politique locale au centre d'une dynamique économique pour diversifier l'économie nationale, qui puisse assurer la pérennité et la bonne gestion territoriale qui plaide justement pour un Etat fort.

Cela exige de préparer nos APC à ces évolutions, c'est-à-dire sortir de l'impasse de notre dépendance des hydrocarbures pour aller à la nouvelle économie, et par conséquent ces dernières doivent s'ouvrir sur la coopération économique internationale afin qu'il y ait dans notre pays, une vraie alternative reposant fondamentalement sur une approche micro-économique.

Dans cette nouvelle perspective, les APC soient tenues par l'obligation d'un cahier des charges et outillées par des règles et des critères de performances économiques à la hauteur de leur représentativité pour répondre efficacement aux préoccupations des citoyens et sans aucun doute un moyen de rentabiliser et optimiser la gestion territoriale favorable à une meilleure intégration dans le processus d'une économie diversifiée, qui vient en appui des efforts des pouvoirs publics à travers les différents plans de relances initiés par l'Etat en matière d'infrastructures de bases et d'équipements collectifs. En effet pas moins de 286 milliards de dollars sont consacrés au plan de relance de 2010 à 2014. Il n'y a pas, à notre connaissance, une commune qui ne possède pas aujourd'hui de potentialités petites, moyennes ou grandes qu'il faut mettre au service de l'investisseur et de l'entreprise, ou encore ceux qui émergent aux dispositifs de l'Etat (ANSEI, CNAC, ANGEM...). D'où l'impérieuse nécessité de multiplier l'organisation de rendez-vous de l'économie et de la finance au niveau local où L'APC possède une part d'initiatives, d'engagements et de responsabilités qui traduisent des réalités sociales, économiques, territoriale et humaines sur lesquelles se fondent les traditions et les valeurs des populations (travail- production- capital).

D'où la question qui se pose de savoir: l'actuelle organisation des APC répond-elle réellement aux besoins d'une population à dominante jeune et de plus en plus exigeante? La nécessaire halte pour faire le bilan « gestion et évolution des APC » qui se veut une importance majeure dans ce nouveau découpage territorial. Jusque là, le rôle de nos élus n'est pas appréhendé comme il se doit et a souvent peu évolué, car il se trouve sur le terrain un manque à gagner important en matière de création d'emplois, de richesses, de revenus fiscaux, de valorisation des ressources, des revenus de leur patrimoine etc. Cela doit nécessairement nous interpeller sur la manière dont fonctionnent nos APC, car les choses n'avancent guère facilement et ne servent pas les intérêts du pays. Et le plus important encore, est que nos APC sont en train de perdre de plus en plus de leur importance sociopolitique, leur représentativité ainsi que de leur rôle dans la gestion locale, que les citoyens ont perdu confiance dans l'acte de voter, voire la majorité des citoyens ne croient plus à la représentativité des élus. Alors qu'elle devrait être l'expression réelle des préoccupations et des inquiétudes des populations. Et, faut-il le dire, que les populations accordent beaucoup d'importance et d'intérêt à leur APC. En effet, ils n'attendent pas d'elle d'une aide sociale mais, beaucoup plus un emploi, la concrétisation d'un projet, une idée, une solution, un logement, un local, le respect et la reconnaissance et ce, afin qu'ils s'insèrent tout simplement dans la vie socio-économique.

C'est là, en effet, les nouveaux besoins socio-économiques des populations immédiatement perçus et ressentis susceptibles de débloquent bien des situations de crises et de favoriser entre autres, la confiance, la solidarité et l'adhésion. Il apparaît donc

important que nos élus d'une même commune soient étroitement solidaires dans la mesure où ils bénéficient de la confiance des citoyens et de la société en général. Cela dit, la relation entre les élus locaux, les citoyens et l'administration locale doit être repensée en vue d'orienter nos APC vers une meilleure gouvernance locale qui s'avère indispensable.

Afin de créer une nouvelle dynamique forte qui pourrait mettre l'offre locale au centre de l'investissement productif, la mise en chantier des technologies appropriées et la capacité de bien gérer les affaires publiques de la commune au sens du progrès social et économique.

Ainsi, créer des économies locales à plusieurs valeurs ajoutées et à plusieurs échelles et par voie de conséquence la restructuration du PIB du pays et promouvoir la fiscalité locale qui est loin de contribuer à l'équilibre du budget de l'Etat. En effet, il est important de rappeler d'une part, nous dépensons beaucoup d'argent dans les infrastructures, les biens d'équipements collectifs et l'amélioration des conditions de vie des populations et ce à la faveur des recettes des hydrocarbures.

D'autre part, les budgets des communes sont en constante augmentation sans pour autant assurer un meilleur rendement et de plus en plus lourds pour le budget de la nation dont le seuil d'équilibre est passé sur un prix du baril du

D'un côté, nos APC continuent à fonctionner au rythme d'une administration fortement bureaucratiques, encombrantes et limitées beaucoup plus à une mission d'état-civil et d'hygiène. De l'autre, confronté à un important déficit en capacités managériales et d'anticipation, difficilement à assumer face aux nouvelles mutations socio-économiques du pays.

pétrole de 37dollars à 90dollars pour atteindre 110 dollars et un déficit budgétaire de 19% du PIB pour 2013 contre 28% en 2012, mais tout ça n'a pas suffi dans la mesure pas moins de 500milliards de dollars qui représentent environ trois fois le PIB sont consacrés aux plans de relances entre 2000 et 2014 sans être parvenu à créer un développement économique local et une croissance à deux chiffres pour faire face aux besoins socio-économiques actuels. En effet, au cours de ces dernières années, les communes ont des difficultés financières à prendre en charge les préoccupations locales où ont vu leurs dettes en augmentation dans des proportions élevées. Effectivement, sur les 1541 communes que compte le pays, 1138 sont déficitaires soit un taux de 74%, voire 63% de la population totale vivent dans les villes et près de 1000 communes classées rurales. Faut-il alors rappeler qu'il a donc, fallu l'intervention de l'Etat pour leur assainissement où près de 30milliards de dinars avec en plus un plan d'investissement en matière d'équipements et de moyens matériels ceci d'une part, et malgré plusieurs réalisations importantes ont été initiées par l'Etat au profit des communes qui sont les plus visibles, les infrastructures de base, équipements collectifs et d'importantes actions sociales demeurent non rentabilisées d'autre part. Voilà donc, un petit peu ce que nous pensons et souhaitons du nouveau découpage administratif afin que notre pays se développe et disposerait suffisamment d'atouts pour un développement créateur d'emplois de richesses et de technologies en mettant à contribution bien sûr les potentialités des communes dans tous les domaines. Car tout ce qui va dans le bon sens est positif et porteur de valeurs ajoutées.

Il est vraiment nécessaire d'ouvrir un large débat autour de ce thème pour mieux appréhender ce nouveau découpage territorial pour résoudre la crise multidimensionnelle à laquelle est confronté notre pays.

M. A.

Vahid l'a échappé belle !

On ne peut qu'être ébahi devant l'ahurissante défaite sur le score surréel de 7 buts à 1 des Auriverde face à la redoutable National Mannschaft en demi-finale de cette Coupe du monde cuvée 2014.

Par Mohammed Beghdad

En observant les larmes des brésiliens, joueurs et supporters sous le choc, qui n'en revenaient pas, on a vite remonté le temps au véritable drame de 1950 avec cette défaite en finale face à l'Uruguay et la tragédie qui avait marqué des générations de ce peuple, le plus grand pays du football, pays du roi Pelé.

Et pourtant ce qu'appréhendaient les supporters de la Seleção au risque de se répéter, survint en cette cauchemardesque soirée du 8 juillet 2014 au stade Mineirão de Belo Horizonte en croisant sur sa route vers la finale, une fulgurante machine allemande qui broie tout sur son passage surtout lorsque tous ses clignotants sont au vert et lorsque l'occasion est propice pour redorer son blason en ne ratant pas l'opportunité d'écrire une autre page de sa fabuleuse histoire footballistique. C'est aussi cela le label des grands en général et de ce peuple germanique en particulier.

Le Brésil va sans doute se ressaisir comme après cette catastrophe de 1950, en arrachant hors de ses bases, en portant le record à 5 titres à la clé. Le seul miracle, c'est de ne pas lâcher prise en travaillant davantage sur tous les terrains de foot du pays et en formant sans cesse tous ces talents en herbe qui n'attendent qu'à être exploités. Donc tout le monde sait ce qui attend le Brésil. Il faut se remettre en cause en ne dormant pas sur ses lauriers. C'est une page qui se referme et c'est une nouvelle qui s'ouvre.

L'autre chose qui m'était tout de suite revenue à l'esprit, c'est la position très inconfortable de l'entraîneur Luiz Felipe Scolari qui au passage a été déjà champion du monde en tant que sélectionneur de ce même pays à la coupe du monde de 2002. Imaginons que 8 jours avant, c'eût été le scénario du match Algérie-Allemagne ! L'aurions-nous considéré comme une humiliation ou bien comme une défaite logique ? Quel aurait été le sort réservé à Vahid Halilhodzic ? Il serait rentré au pays sous forte escorte sécuritaire. Aucune circonstance atténuante ne lui aurait été accordée. Dès la fin de la rencontre, la poence lui aurait été dressée sur une place publique du côté d'Alger.

En tous les cas, la salve de critiques et les tirs groupés qu'avait subi le désormais ex-sélectionneur national de la part de nos soi-disant experts en foot, au lendemain de la défaite face de la Belgique au cours du match de l'entame de cette coupe du monde, en disent long de ce qu'avait subi le malheureux bosniaque malgré une défaite étriquée. Pourtant si on regarde la différence de niveaux, on n'avait pas à rougir d'une telle défaite face à ces terrifiants outsiders diaboliques rouges. Pour un match d'entrée, il était normal que coach Vahid ait opté pour une tactique défensive au regard des lacunes de la charnière centrale de notre défense dont les 40 millions entraîneurs algériens avaient soulevé avant le début de la compétition faisant craindre le pire.

À ce niveau, toute petite erreur commise est exploitable par l'adversaire, ça ne pardonne jamais surtout devant les coups de boutoir des joueurs de haut niveau qui évoluent dans de

grands clubs comparativement aux nôtres. La question qu'on pourrait se poser : quel aurait été le rendement si jamais le sélectionneur national se serait appuyé sur des joueurs évoluant dans notre championnat national, produit de nos entraîneurs nationaux ? On avait même entendu quelques uns de ces entraîneurs demander aux joueurs de ne pas écouter Vahid et de jouer comme ils l'entendent ! C'est sûr que le match contre la Corée du Sud devait être différent, autant que ceux contre la Russie et l'Allemagne. A chaque match, sa stratégie. Si tu joues l'attaque à outrance contre la Mannschaft, tu risques de prendre une valise comme l'a vécue la Seleção en cette historique et mémorable soirée de ce mardi.

Cette raclée ne peut que reconforter Vahid dans tous ses choix tactiques face à des ténors à l'instar de Joachim Löw, d'abord entraîneur assistant de l'équipe d'Allemagne aux côtés de Jürgen Klinsmann d'août 2004 jusqu'à l'été 2006, puis depuis cette date, il a été nommé sélectionneur en chef jusqu'à nos jours. Si on scrute sa carrière de joueur, elle ne fut guère fameuse. Il avait joué presque 5 fois plus de matchs en seconde qu'en première division de la Bundesliga. Il s'est reconverti, une fois sa carrière achevée dans l'anonymat, aux aspects tactiques en réussissant hauts la main, tous ses diplômes d'entraîneur de l'école d'outre-Rhin. Ce sont la constance, la rigueur et la longévité de 10 années de labeur qui commencent à donner leurs fruits. On a parlé du réalisme allemand au cours de cette coupe du monde et c'est ce qu'on en train de constater admirativement. Elle n'est maintenant qu'à une ultime marche du sacre final, tout près du but comme cela était toujours le cas qui nous fait rêver non seulement dans le domaine du foot mais dans tous les autres secteurs.

Revenons à notre Vahid, qui en seulement trois années de contrat, a eu le mérite de remplir honorablement les objectifs qu'il s'était fixés avec la fédération algérienne de football. Il a apporté une certaine notion du travail en tentant, contre vents et marées, de révolutionner un peu soit-il les mentalités, surtout au point de vue de la discipline. Il n'a pas hésité à exclure certains joueurs du groupe. Il est vrai que la quasi-totalité des joueurs viennent de clubs où on se plie volontiers à ce strict règlement et où on ne rechigne en aucun cas à la besogne. Durant un stage en Suisse d'avant match, Feghouli s'était plaint de la charge du travail mais il a été remis tout de suite à l'ordre par Vahid qui ne badinait jamais avec cette discipline menée de mains de maître.

Cela a donné par la suite raison à Halilhodzic. Cette préparation avait donc montré sur le terrain une équipe algérienne se battant sur toutes les balles lors de son dernier match contre l'Allemagne que ce soit durant le match ou au cours des prolongations. On ne peut que valoriser les performances de cette équipe nationale version Vahid qui a séduit par son jeu plaisant tous les experts mondiaux. Quand on voit ce qu'a fait la Mannschaft ultérieurement en sortant deux anciens champions du monde et néanmoins postulants potentiels au titre, on pense que Vahid l'a vraiment échappé belle.

Vahid n'avait pas comme mission de soigner le football national, il avait comme principale tâche de monter une équipe nationale compétitive en la qualifiant d'abord pour la coupe du monde et ensuite en passant au second tour de cette compétition. Si

certaines voix commençaient à élever le ton en ayant pris pour cible le sélectionneur national, je pense qu'elles se trompent carrément de cible. A notre connaissance, la Faf dispose d'une assemblée générale, l'instance suprême et légiférante, au sein de laquelle ils sont soit membres à part entière ou indirectement représentés.

Il faut rappeler que quelques unes des prérogatives de l'assemblée sont l'adoption des programmes ainsi que les rapports d'activités et les bilans moral et financier de la Faf. Tout est donc clair comme l'eau de roche dans les statuts si on souhaite assumer son rôle de véritable membre actif. On ne doit pas montrer sa désapprobation en dehors des statuts, dans un plateau d'une chaîne de télévision ou dans une interview à un journal puis se dérober là où on a le droit d'exprimer son avis avec force. Il faut rappeler que le Bureau Fédéral de la Faf avec à sa tête son président, est un organe exécutif des délibérations de l'AG. Il a aussi le pouvoir de nommer ou de révoquer sur proposition du Président, les entraîneurs des équipes nationales et les autres cadres techniques. Comme on le constate fort bien, il dispose d'une très grande part de responsabilité qu'il se doit d'assumer. Par contre, les missions de la Faf, en dehors de s'occuper de la cerise sur le gâteau doit être l'équipe nationale, sont innombrables. Les membres de l'AG peuvent intervenir lors de ses débats en influençant toutes les décisions prises en amont.

Comme il était prévu, Vahid nous a quittés en laissant sur leur faim une grande partie de ces supporters orphelins. Il nous a habitués à ses méthodes distinctes qui diffèrent de son prédécesseur en y apportant sa touche personnelle. Il a sans aucun doute marqué son passage dans notre pays. On n'est pas près de l'oublier de sitôt. Adopté comme il l'est, il a été même algérianisé comme plaisaient certains. Il a depuis longtemps fait son choix d'affronter d'autres challenges sitôt la coupe du monde terminée. Il a longtemps prévu de se turquiser. Pour quelques centaines de milliers de dollars de plus, il ne veut plus continuer avec nous malgré les appels pressants des plus hautes autorités du pays. Sûr qu'il ne veut pas être éloquent sur les véritables raisons de son départ quoique l'on lui ait offert un contrat en or massif à la suite de l'intervention du président de la république comme le laissent entendre certains journaux.

L'argent tout seul n'a pas l'air de faire son bonheur. Il ne pourrait pas garder longtemps tous ses secrets. Il viendra le jour où sa langue commencera à se délier lorsqu'il ne serait plus soumis à ce lourd droit de réserve. Ce jour-là, le choc de ses révélations serait douloureux à supporter. Comme il le souligne dans son communiqué d'adieu, il relève le comportement indélicat d'une certaine presse qui n'a pas cessé de le stigmatiser, non seulement dans son travail, mais en s'étant prise à sa propre personne et à sa famille, ce qu'il n'oubliera et ne pardonnera jamais.

En quittant le pays, coach Vahid ne laissera aucun algérien indifférent. On continuera à suivre avec un plaisir certain les échos de sa nouvelle aventure sportive du côté d'Istanbul si les rumeurs de son recrutement se confirment. On lui souhaite le grand bonheur et toute la réussite dans ses nouveaux choix qui sont totalement à respecter. Espérons juste que les leçons qu'il nous a données soient retenues.

LA CHRONIQUE DU BLE D'AR.D



Paris : Akram Belkaid

Qui, pour aider les Palestiniens ?

Qui peut aider les Palestiniens ? A l'heure où l'armée israélienne se prépare à une nouvelle offensive terrestre contre Gaza, cette question, hélas récurrente, est encore une fois posée. Qui peut secourir ce peuple brimé, persécuté, qui refuse d'abandonner sa terre (de plus en plus émietlée) et que l'on ne cesse de punir pour cela ? Les Etats-Unis ? Certainement pas. Depuis toujours, l'Oncle Sam prend systématiquement parti pour l'état hébreu. Qu'il s'agisse de son administration, de sa diplomatie ou même de ses principaux médias, les Palestiniens seront toujours les fautifs même s'ils meurent par dizaines et que leurs blessés se comptent par centaines.

Il y a quelques temps, circulait l'hypothèse selon laquelle Barack Obama prenait ses distances avec Tel Aviv et que cela inaugurerait d'un nouveau rapport de forces au Proche-Orient. Il y a eu peut-être quelques velléités de rééquilibrage mais gardons en tête les nombreuses humiliations infligées à la diplomatie étasunienne par le gouvernement Netanyahu comme par exemple l'annonce de la construction de nouvelles colonies dans les Territoires occupés alors même que le Secrétaire d'Etat John Kerry était en visite officielle en Israël. A chaque fois, Washington a encaissé et est passé à autre chose.

Non, l'Amérique ne bougera pas. Par faiblesse, par calcul politique aussi. On sait ce que pèse le lobby israélien dans les campagnes électorales. A la télévision, à la radio, dans la presse écrite, les congressmen et tous ceux qui composent le monde politico-médiatique de Washington s'empressent de clamer leur soutien à l'Etat hébreu. Dans le même temps, ils n'ont pas de mots assez durs à l'encontre des Palestiniens. On connaît la ritournelle. Ce seraient eux qui refuseraient la paix. Ce seraient eux les terroristes. Ce seraient eux les empêcheteurs de vivre tranquille avec leurs roquettes qui, on le sait, sont aussi puissantes qu'un F16 ou un tank...

Aux Etats-Unis, les Palestiniens ont aussi un ennemi puissant. Il s'agit de Hollywood et de son industrie cinématographique. Qui peut citer un film produit au cours des vingt dernières années où les Arabes auraient le beau rôle. Où un personnage palestinien serait simplement décrit dans son humanité ? Dans une tranquille normalité ? Bien plus que les discours des politiciens et des médias, le cinéma hollywoodien façonne une représentation manichéenne où les Palestiniens sont les méchants, les créatures irrationnelles voire les héritiers des antisémites européens. Israël, elle, n'est que puissance, beauté, technologie et modernité.

Bien sûr, tout le monde n'est pas hermétique au sort des Palestiniens. Dans les milieux universitaires, par exemple, les soutiens se multiplient et la dénonciation de la politique d'apartheid pratiquée par Israël est régulièrement dénoncée. Ce n'est pas négligeable. Cela met du baume au cœur mais, à vrai dire, cela ne pèse guère dans l'appréciation générale. Du moins, pas pour le moment. Quant aux Américains d'origine arabe, il faut juste rappeler que les attentats du 11 septembre 2001 et les événements qui ont suivi les ont tétanisés. Ce sont des communautés désormais sur la défensive, obligées de démontrer qu'elles sont intégrées et, même si elles n'en pensent pas moins, la question palestinienne n'est pas le genre de sujet pour lequel elles peuvent se mobiliser notamment sur le plan électoral.

Qui, pour aider les Palestiniens ? L'Europe ? Si la situation n'était pas aussi tragique, on pourrait en sourire. La chose est désormais entérinée. L'Europe n'est même plus dans la situation où, pour se donner bonne conscience, elle se contentait d'allonger les euros pour financer ce que l'aviation israélienne allait détruire. A Bruxelles, ses institutions sont travaillées au corps par une armée de lobbyistes au service d'Israël. Bien sûr, la Commission européenne est bien obligée de faire semblant de respecter le droit international qui, par exemple, déclare les colonies illégales. Mais, dans les faits, Israël avance jour après jour ses pions au sein des instances et institutions communautaires. Bien sûr, les Palestiniens sont présents eux aussi à Bruxelles. Mais, de leur propre aveu, la disproportion des moyens est trop importante pour leur permettre de mener une lutte d'influence efficace. Cela étant dit, on doit tout de même rendre aussi hommage aux nombreuses organisations des sociétés civiles européennes qui se mobilisent et donnent de la voix. Leur activisme, leur engagement, font honneur au continent où sont nées les Lumières. A dire vrai, heureusement que ces organisations existent et qu'elles comprennent ce que le monde arabe dans son ensemble est incapable de réaliser.

Par ailleurs, et à l'inverse de ce qui se passe aux Etats-Unis, les communautés arabes ou musulmanes d'Europe sont moins enclines à se taire. Contrairement à ce qui était le cas il y a quelques décennies – on pense notamment à l'invasion du Liban en 1982 – dire haut et fort son soutien aux Palestiniens et sa détestation de la politique coloniale du gouvernement Netanyahu (ou de ceux qui l'ont précédé) n'est plus rare. Cela ne change pas forcément la donne mais, tôt ou tard, cela aura son importance sur le plan politique et électoral. C'est ce qui explique pourquoi les attaques contre ce type d'engagement sont nombreuses. Menées au nom de la lutte contre le communautarisme voire même de l'extrémisme, elles n'ont pour seul but que de faire taire celles et ceux qui entendent ne pas laisser passer sous silence le déni de droits fondamentaux dont sont victimes les Palestiniens.

Qui peut aider les Palestiniens ? Certainement pas les pays arabes et leurs dirigeants corrompus, efficaces quand il s'agit de cogner contre leurs propres peuples mais n'ayant aucun poids pour peser sur l'échiquier géopolitique moyen-oriental. Dans un dossier récent, l'hebdomadaire The Economist a estimé que seule la Tunisie était une démocratie en devenir dans le monde arabe. Confronté à de sérieuses difficultés, ce pays (qui a déjà payé son écot à la solidarité palestinienne) a des défis vitaux à relever. Quant à ses voisins, proches ou lointains, ils vivent dans le désordre permanent ou se bercent d'illusions quant à leur puissance. Pour eux, la Palestine, c'est loin et ce n'est en réalité qu'un slogan démagogique. De cela, les opinions publiques arabes en sont conscientes et cela entretient une colère que l'on pensait avoir disparu avec les révoltes de 2011.

Qui, pour aider les Palestiniens ? Ces armées de djihadistes qui se constituent ici et là avec l'étrange passivité des Etats-Unis et la bénédiction à peine avouée de leurs alliés du Golfe ? Certainement pas. Ces troupes sont bien trop occupées à massacrer leurs coreligionnaires pour se préoccuper du sort d'un peuple qui, finalement, a compris depuis longtemps qu'il ne peut compter que sur lui-même.

Pour qu'un enfant réussisse à l'école, il conviendrait que l'on puisse retrouver quatre principes certains, à savoir : l'enseignant, l'école, le programme, la pédagogie et bien sûr l'enfant. Mais L'enfant ne peut avoir confiance en lui qu'à condition qu'il soit accompagné par les parents.

Les parents et l'accompagnement de l'enfant scolarisé

Par Ladjel Kherzat*

Le rôle des parents est reconnu par la loi et leurs droits garantis par des dispositions réglementaires précisant la nature de ces droits et de ces procédures. Nous retrouvons plusieurs catégories de types de parents : ceux qui font tout pour aider leurs enfants à l'école et ceux qui ne font rien.

Rares sont ceux qui accompagnent leurs enfants durant la vie pour que ce dernier puisse devenir homme de demain et réussir. Certains vous diront qu'ils feront tout pour venir en aide à leurs enfants afin qu'ils parviennent à devenir de véritables hommes de demain, d'autres, ne se soucient guère. Pourquoi ? Si les premiers pensent qu'il est nécessaire de les accompagner et c'est à juste raison parce qu'ils connaissent l'école et ses aléas, mais les seconds ne manifestent aucun intérêt c'est parce qu'ils sont préoccupés par d'autres choses, comme gagner la nourriture dont a besoin son enfant. Comme nous retrouvons d'autres parents qui ne sont point préoccupés par le travail de surveillance, mais préfèrent se décharger sur l'école. Est-ce par négligence ou tout simplement par méconnaissance ? Il y a des fois les deux. N'oublions pas que l'école et les parents ont pour mission de réussir l'éducation des enfants.

Les parents sont aussi membres à part entière de la communauté éducative ; seul le dialogue avec les enseignants et les personnels éducatifs assure l'effectivité de leur droit ; droit d'information et d'expression ; droit de participation. Les parents sont souvent encouragés à constituer une association de parents d'élèves qui veillent au bien être des enfants, qui veillent aux intérêts des élèves.

Ceux qui ne font rien

Ceux-là pensent qu'ils ignorent le fonctionnement de l'école et donc s'abstiennent. Mais les autres ne veulent pas aider leurs enfants parce qu'ils comptent plus sur l'école ; c'est à l'école de leur fournir le meilleur d'elle-même. Cette confiance aveugle en l'école est souvent la déperdition même. Souvent aussi, c'est parce qu'ils sont plus tournés vers le métier qu'ils exercent et ne veulent pas déléguer des tâches qui risquent de les absorber telles que le suivi des enfants et ce qu'ils font à l'école. Ils estiment qu'il leur suffise d'être informé par l'école et cela leur suffira. C'est à l'école de leur fournir : surveillance et enseignement.

Le droit d'information et d'expression

Le droit d'information donne aux parents d'élèves la possibilité d'être régulièrement informés des comportements de leurs enfants et des résultats scolaires obtenus et surtout par le biais du bulletin scolaire qui peut être envoyé par la poste ou retiré par le parent. En général, l'envoi par la poste n'est pas une garantie. Pourquoi ? L'envoi par la poste est un envoi simple qui peut être remis à n'importe quelle personne qui venait à le demander ou même tomber entre les mains de l'intéressé lui-même ou entre les mains de la personne au cœur indulgent. Donc, en cas de mauvais travail, les parents ne le découvriront point. Les représentants de l'institution scolaire aimeraient que les parents leur répondent. Dans l'intérêt de l'enfant, les parents répondent aux équipes éducatives pour savoir comment s'organisent les conditions de dialogue entre les deux : l'institution et les parents.

Le droit de participation

Les parents peuvent s'impliquer dans la vie de l'école ou de l'établissement. Tout parent d'élève membre d'une association de parents d'élèves ou non, peut participer à la vie de l'école ou de l'établissement. Il peut participer par le biais de son représentant ou par sa présence effective. Il doit en gé-

néral assister aux différentes réunions proposées par l'association des parents d'élèves ou de l'école.

L'aide apportée aux élèves par les parents est très importante. Elle peut permettre à l'élève d'être rassuré par le comité de parents d'élèves. Pour les élèves peu enclins aux études, l'association des parents d'élèves peut l'aider à traverser des moments difficiles dans sa vie et pouvoir se relever pour mieux s'accrocher. La présence des parents des élèves à l'école rassurent celui-ci, l'aident à dépasser certaines crises d'adolescence sans risque, et surtout créent en lui la possibilité de mieux travailler.

Sachant aussi que les parents montrent leur intérêt pour l'enfant, ce qui est, en général, une affection dont a besoin l'enfant pour mieux se comporter avec ses camarades. Nous avons souvent constaté que les élèves sont très heureux d'être au contact d'enseignant accompagnés de leurs parents. C'est alors que la réussite des élèves devient réalité quand ils sont accompagnés de leurs parents.

● Comment construire une relation efficace parents - enseignants ?

Certains parents veulent parler à l'enseignant quotidiennement, pour d'autres c'est le détachement complet. Il faut donc trouver un équilibre ou un juste milieu, car un parent qui est constamment présent à l'école est un parent qui a des difficultés à vouloir laisser partir son fils.

Pour l'enseignant, il est important de connaître le parent de son élève pour la raison suivante : en effet, l'enfant arrive à l'école, dans la tête avec tout ce qui se passe dans la vie en dehors de l'école. L'enseignant devrait être au courant de certains problèmes vécus par l'enfant pour tenter de se substituer à l'affect manquant. N'avons-nous pas vu que certains enseignants ont pu régler certains problèmes de leurs élèves par le fait seulement de les écouter parler. L'enseignant, grâce à l'internet, peut créer des liens qui rapprocheront les parents et pourquoi pas les élèves. Le contact avec l'élève et son parent est un moyen sûr qui permet à l'enseignant de pouvoir conseiller et l'élève et informer le parent.

Il peut aussi créer un blog où les parents peuvent y laisser quelques mots pour l'enseignant. C'est le blog des parents accessible à tout moment. On peut aussi faire intervenir plus souvent les parents d'élèves en classe en les faisant occuper plus en leur demandant d'exposer quelque chose qui pourrait amener la classe à s'impliquer au moins une fois par semaine ou en fin de semestre.

-créer aussi des conférences pour les parents et les enseignants,
- la rédaction d'un journal à l'école où l'on fait participer les parents dans un coin de ce journal ...etc.

Les parents seront donc associés à toutes les activités de l'école et pourront donc aider leurs enfants le plus souvent possible.

Dans d'autres pays, les parents sont volontairement associés à l'œuvre de l'école : au moins une fois par semaine, ils assurent soit une garde ou tout simplement venir à l'école dans le but d'être avec les enfants pour les voir travailler. Rappelons d'abord que l'école est aujourd'hui un lieu où il est très difficile pour tout le monde de s'orienter. Or si l'école ne doit pas être ouverte à tout vent, ne doit non plus être un territoire complètement étranger aux parents. Les parents doivent connaître l'école, lieu où vivent leurs enfants pour avoir la confiance absolue et pouvoir les aider.

Enfin favoriser cette relation doit nécessairement passer par de petites choses : les parents doivent savoir ce qui se passe à l'école. Ils doivent aussi aider leurs enfants à se former pour être des hommes de demain.

Associer les parents à l'école serait certainement une chose agréable : les parents ne douteront plus sur la formation de l'école. Il faut créer une communication constante entre l'école et les parents quoique cette communication soit une affaire de personnes et de caractères.

Le grand souci des parents est bien l'orientation. Pour que la formation puisse atteindre un niveau intéressant et être à la mesure de l'attente des parents, L'école aspire à la réussite des jeunes. Les entreprises attendent de l'école qu'elle forme les individus aptes au travail dès leur pre-

mière embauche. Or, les deux sphères se présentent comme deux sphères inconnues l'une de l'autre. Mais pour que l'école puisse former des gens aptes à un travail d'entreprise, il est nécessaire que les instances se rencontrent et discutent des besoins exigés. Parallèlement, les cadres des entreprises doivent s'investir dans le cadre de l'école, au même titre que les parents. Ainsi tous les efforts fournis par les uns et les autres trouveront certainement leur chemin. Les partenariats se noueront donc autour des forums de métiers : lors des stages en entreprise ou en clubs de découverte, ou lorsque les jeunes suivent une formation en alternance, les liens se tisseront entre l'école et les entreprises. L'objectif est ici d'accompagner tous les jeunes dans la découverte de leur métier et d'information des familles sur les attentes respectives de l'école et du monde du travail. Un tel travail de concert entre l'école et les parents d'élèves peut éviter d'énormes gâchis, notamment en déperdition scolaire. Les parents pourront mieux surveiller leurs enfants en matière de suivi scolaire. Les enseignants se donneront à fond et sauveront le maximum si ce n'est la totalité. Les parents ont besoin de connaître comment fonctionne l'école pour assumer leur rôle d'accompagnateur. En effet, ces derniers ne connaissent pas les lieux offerts par les écoles. Même s'il existe des lieux pour accueillir les parents, ces derniers ne sont méconnus donc peu utilisés. Ajoutons à cela que l'école ne joue pas son vrai rôle qui est d'attirer les pa-

rents vers elle. Les parents sont souvent infantilisés, presque perçus comme des enfants à qui il faudra leur dire ce qu'ils doivent faire. C'est pourquoi, les parents n'y vont pas. Par contre, dans certaines écoles, lorsque les parents sont invités, ils se fédèrent entre eux. Là il y a des possibilités de tisser des liens entre eux et l'école.

L'orientation : les parents peuvent aussi aider à l'orientation de leurs enfants par le fait de fournir des renseignements. Ils peuvent aussi orienter l'enseignant sur le choix de la discipline qui sied le plus à l'enfant. C'est à l'école de prendre la décision qui s'impose pour la carrière de l'étudiant.

Parents et enseignants parviennent-ils à échanger en toute équité ? Pour que la parole des familles soit entendue, il convient de permettre à tous les parents de comprendre le fonctionnement de l'école et d'identifier avec clarté les instances où ils sont invités. Il faudrait que les parents n'aient point peur d'aller à l'école et poser la question qui les turpule. Les échanges qui s'y effectuent entre les enseignants et les parents pourront sans aucun doute contribuer à lever toute équivoque et leur permettra de travailler ensemble dans l'intérêt de l'enfant. Ce n'est qu'ainsi que nos élèves pourront s'améliorer et travailler convenablement. Les parents pourront suivre leurs enfants à la maison et les aider pour qu'ils deviennent des adultes assumés sur tous les plans. Les parents comprendront qu'ils ont pleinement contribué à élever et instruire leurs enfants selon les principes moraux qu'ils partagent avec l'ensemble de la société. C'est ainsi que l'école aura contribué à la bonne formation en compagnie des parents et les parents n'auront plus à responsabiliser l'école, car le travail a été un travail collectif où chacun a mis une part de lui-même. Nous sommes certains que l'école et les parents ont participé à la construction de l'homme de demain qui deviendra social et pourra vivre en communauté. Ce sera l'homme du dialogue et non l'homme provocateur et violent. Ce sera l'homme qui prône le dialogue et l'ouverture en direction des autres peuples au lieu d'être l'homme qui sème la révolte et la provocation. Ainsi, la vie ici bas sera une vie de paix en communauté et non remplie de désolation et de problèmes.

*Enseignant vacataire, ex-inspecteur

Publicité

peugeot.dz

NOUVELLE SÉRIE SPÉCIALE 208

SILVER line

12 ESS 82 CV

ENVE DE BRILLER LA NUIT ?



RÉTROVISEURS CHROME

JANTES ALUMINIUM

PRIX EXCEPTIONNEL:

1 239 000 DA TTC

PEUGEOT SPONSOR OFFICIEL DES VERTS ET DE LA FAF

PENDANT LE MOIS DE RAMADHAN, VENEZ DÉCOUVRIR DE NOUVELLES OFFRES TRÈS AVANTAGEUSES SUR L'ENSEMBLE DE NOTRE GAMME.

NOUVELLE 208 SILVER line

MOTION & EMOTION

Déjà à vingt-six ans, il aura tout gagné, de tout profité, été monté bien haut sur tous les prestigieux podiums, distingué à plusieurs reprises et ayant goûté à tous ces grands plaisirs de la vie. Sur le plan individuel, son palmarès est des plus étoffé au monde, truffé de tous ses titres de grand mérite et autres lumineuses couronnes royales des plus impériales.

Lionel Messi : le roi est-il à l'étroit ?

Par Slemnia Bendaoud

C'est plutôt au plan des résultats techniques de la sélection d'argentine que les trophées collectifs et la manière de les y apporter du groupe surtout ne suivent pas, afin de décrocher cette seule distinction qui manque encore à son grand registre. Aussi, désormais le Petit Roi se sent-il vraiment à l'étroit dans son détroit, à la recherche d'un hypothétique estuaire qui le mènerait tout droit vers le bon endroit de cette étendue mer souhaitée et autres géants océans de notre immense univers ?

Au vu de ses prestations de choix, réalisées de toute beauté et grande fécondité, souvent à répétition, sinon à la perfection, en cette coupe du monde 2014 qui se déroule chez ce grand rival de vieux voisin, tout porte à croire qu'il reste, à quelques exceptions près, cette seule hirondelle à laquelle incombe forcément cette lourde charge et imminente tâche de faire, à chaque fois, et même en hors saison, ce tout nécessaire printemps footballistique argentin !

Chose dont il ne s'est d'ailleurs jamais dessaisi ou dérobé, au péril de sa vie, puisque volant tout le temps au secours de cette sélection d'argentine, pour finalement l'extirper dans les pires moments de sa défaite, devenant plus que certaine, d'une catastrophe annoncée dont il détenait seul les clefs qu'il faut de son heureux dénouement.

A l'appel de sa très chère patrie, Leonel Messi joue, présentement, bien mieux qu'il ne le faisait manifestement, il y a juste quelques saisons. Est-ce une question de maturité ? Ou est-ce justement ce supplément du Don Ciel qui lui offre cet apport exceptionnel en magie de la balle ronde pour ce grand sorcier des stades du monde qu'il est, afin de ne pas totalement tout rater ses nombreux essais tentés cette année ?

Dans les deux cas de figure, ce petit lutin, cet autre prodige du football argentin ayant le gène de la grande star qu'il est devenu aujourd'hui, aux côtés de son aîné et majestueux Diégo Maradona, joue un toujours niveau au dessus du lot de tous ses co-équipiers de la sélection nationale, de la même manière qu'il l'a toujours fait d'ailleurs avec son club catalan.

A telle enseigne que de nombreux observateurs de ce foot tout azimut le soupçonnaient de vraiment tricher, dès lors qu'il endossait le maillot argentin, tant ses prestations étaient presque toujours livrées en demi-teinte, peu convaincantes et très occasionnellement séduisantes, comparées à celles qu'il a brillamment produites dans le championnat espagnol.

N'était-ce pas, à l'époque-là, juste une question de montée en cadence dans l'évolution progressive de sa maturité et puissance de sa grande carrière professionnelle ? Sinon est-ce juste un problème de bon dosage des équilibres dans la recherche de la parfaite adaptation et utile cohésion de la stratégie du jeu argentin le tout ramené à sa seule façon de servir de locomotive au groupe qu'il est supposé bien guider et entraîner de droit afin de convoiter tous ces succès déjà envisagés ou déjà engrangés ?

Autant de questionnements qui ne laissent pas l'observateur et le spectateur très indifférents au sujet de sa qualité de prestation, autrefois inégalement produite à ces deux niveaux d'évolution très distincts ; puisque celle réalisée au profit de son club employeur l'emportait si souvent.

D'analyse en analyse, et au fil de ses désormais très convaincantes et souvent déterminantes prestations, l'on est donc amenés à croire qu'il est devenu ce seul patron de ce team du Tango, et

qu'il est, de ce fait, parfaitement conscient que de son coup de génie dépend bien souvent le succès convoité à chaque match disputé par sa sélection nationale.

Aussi, y est-il dorénavant investi de ce tout nouveau rôle qui lui allait comme un gong au sein du club catalan dont il tirait toujours vers l'avant cette attaque de feu où il jouait beaucoup plus à ce poste de remueur, dernier distributeur et faux centre-avant !

Ces toutes dernières prestations, en cette coupe du monde 2014, démontrent toutes que ce petit gabarit réussit si souvent et très brillamment à imprimer à chaque match disputé son tempo pour admirablement le marquer de son empreinte de ce grand génie de la balle ronde qui sait forcer le destin au moment voulu, devenue avec le temps ce label connu ou très reconnu par tout le monde, puisque intervenant à un moment très critique de la rencontre afin de lui changer, à la fois, et son cours et son résultat.

L'homme roule désormais à la vitesse de ses grands déboulés, à celle de ces grands succès engrangés à la série, à celle, entre autres, de ses lumineuses passes, très millimétrées, bien dosées et astucieusement développées, prenant de cours l'adversaire et mettant en bonne position de tir son partenaire intelligemment démarqué.

Il est donc devenu ce chef d'orchestre qui imprime le tempo à tous ses co-équipiers afin de les mettre au diapason de la trajectoire du ballon dont il sait lui dessiner tous ces formidables contours, sinueux et bien merveilleux, prenant toujours en défaut les défenseurs adverses et mettant en bonne position de concrétiser ses attaques, offrant une bonne opportunité de briller même pour ceux récemment intégrés au sein de l'équipe fanion.

En très grand stratège, c'est lui qui fait souvent le manège, embarquant celui-ci parmi ses adversaires et laissant pour égaré celui-là, au rythme de ses habiles dribbles et autres fulgurantes accélérations au tout dernier moment de son action.

Jouant toujours un cran, si ce n'est bien plus, au dessus de l'ensemble de ses pourtant très remarquables partenaires, Leonel Messi, ce sorcier argentin, est souvent obligé de puiser au fin fond des soutes de sa magique besace afin de trouver la pirouette de ce geste du pied qui prend à contre-pied l'adversaire, ce tir qui compte et enfante le but splendide, cette feinte de corps qui hante les plus tenaces défenseurs, cette extraordinaire passe qui enchante tout le stade, cette musique du foot qui emporte et chante à grands décibels tous ces retours de manivelle, desquels peut profiter énormément ce groupe du Tango, et finalement voir se profiler toutes ces victoires acquises sur un fil pour mettre sur le grill ses plus farouches rivaux et autres nombreux concurrents.

Il est devenu, au fil des matchs de cette coupe du monde 2014, ce capitaine-courage, sachant vraiment manœuvrer au large, qui met du baume dans le cœur des nombreux socio fans du la sélection du Tango, pour aller, parfois à l'ultime minute du jeu, de nouveau insuffler ce souffle de la flamme du succès argentin, lequel se remet donc aussitôt à de nouveau briller et scintiller de ses mille feux et nombreuses étincelles, charriant toute sa grandeur et véritable splendeur.

A la manière osée ou déguisée de son idole et tout préféré Diégo Maradona, il apporte au jeu argentin cette fraîcheur physique vitale, souvent à un moment où l'on s'y attend le moins possible, pour de nouveau le remettre sur selle, en véritable conquérant de cette scène footballistique mondiale dont il apprécie, au fur et à mesure des rencontres jusque-là disputées, ce besoin de définitivement s'en emparer, la mar-



quant déjà du sceau de son exceptionnel génie. Il est donc devenu, si souvent, ce seul homme dans le match qui peut, à tout instant, lui définir son résultat technique, tout en lui traçant ces différentes trajectoires à travers lesquelles il pouvait lui prévoir ce scénario qui sied et plaît abondamment à ses partenaires et autres spectateurs argentins, tous unanimes à déjà trouver en lui cette copie conforme ou doublure faite de son aîné Diégo Maradona.

Court sur ses pattes, très solide sur ses jambes, très rapide balle au pied comme l'express de nuit, imprévisible dans ses débordements, irrésistible dans ses déroulements, irréprochable dans sa conduite de balle, intenable lors de ses nombreux accélérations, diabolique dans ses slaloms, excellent dans l'analyse du jeu, rusé comme dix vieux singe en compétition, il est devenu la peste des défenseurs et ce grand bourreau de tous les gardiens du monde.

En grand et véritable animateur de la façon d'évoluer de la sélection d'argentine dont il est son incontestable meneur, il lui apporte ce vent utile et très fécond qui souffle sans discontinuité sur la flamme de son jeu afin de toujours la laisser éveillée, bien allumée, encore, à tout instant, si prête à prendre part à d'autres conquêtes et autres grands titres footballistiques de notre si vaste planète.

Le petit Leonel Messi est-il, de fait, assimilé à ce Grand Messie sans l'apport duquel le football argentin n'aurait plus droit de cité ? Est-il cette étoile si scintillante et très pétillante perle sans l'apport de laquelle le football argentin ne peut plus profiter de la pleine lune ?

Aspire-t-il finalement et très logiquement à ce tant espéré troisième ciel qui marquera à jamais sa totale suprématie sur l'ensemble de ses nombreux concurrents, afin de suivre la magnifique voie royale du succès, bien semblable, par ailleurs, à celle qu'avait alors empruntée, en 1986, aux Etats Unis d'Amérique, son aîné d'une génération et ex sociétaire de l'équipe du FC Barcelone à ses débuts professionnels ?

Jusqu'à quand pourra-t-il encore jouer à ce vélocité et très courageux pompier au service de tous ses co-équipiers, réussissant si héroïquement par éteindre complètement ce feu de la folie de ce foot de la déception et de la totale médiocrité jusque-là produit en quantités industrielles par l'argentine lors de ce mondial de 2014, à telle

enseigne que sans ce geste salutaire de Leonel Messi personne n'aurait reconnu cette mythique formation footballistique, pourtant bien identifiable à sa légendaire tenue sportive bariolée de ses couleurs faites de blanc immaculé et de bleu ciel ?

Cette solitaire hirondelle aura-t-elle finalement cette force légendaire nécessaire et bien exceptionnelle de toujours venir à point nommé provoquer tout ce printemps du foot argentin, à un moment où pourtant ses co-équipiers, tous mus par son talent hors du commun, ne parviennent même pas encore à juste e mettre à son diapason, afin de donner plus d'élan à cet ensemble pour le rendre encore plus homogène et très performant ?

D'exploit en exploit, Leonel Messi continue encore à écrire cette plage en or de l'histoire de gloire du football argentin. En véritable sauveur de cette équipe du Tango qu'il délivre si souvent de son plus que certain naufrage, saura-t-il faire arrimer ce navire bleu et blanc à bon port ? Tant que la magie de son grand talent nous éblouit encore de ses magnifiques chef-d'œu-

Ces toutes dernières prestations, en cette Coupe du monde 2014, démontrent toutes que ce petit gabarit réussit si souvent et très brillamment à imprimer à chaque match disputé son tempo pour admirablement le marquer de son empreinte de ce grand génie de la balle ronde

vres, nous ne chercherons plus à voir ce que nous réserve vraiment la fin de cette coupe du monde, appliqués que nous sommes à toujours savourer les continus "Replays" de son art fantastique dans notre subconscient.

En tout petit Messi ou en grand Messie, il ne cesse de nous régaler de ce beau football qui nous remet aussitôt à bien fantasmer de ses tout prochains inimitables numéros, jugés ou catalogués presque tous en hors série !

Saura-t-il faire mieux, sinon encore aussi bien que son compatriote pour rééditer avec brio son formidable exploit de 1986 ?

A l'allure que prend désormais sa démarche héroïque, l'espoir reste encore permis. Restons donc toujours branchés sur cet art consommé de ce tout petit génie.

Vivre sans le football

Des footballeurs transformés en « ghilmane » par un Emir qui veut les couvrir d'or : autour de l'équipe nationale, la dérive continue.



Par Abed Charef

Le feuilleton de l'été a failli mal tourner, à cause d'une erreur de débutant commise par l'un des meilleurs serveurs du système politique algérien, Mohamed Raouraoua. Comment le président de la FAF, ancien patron de l'ANEP, ancien commissaire de l'année de l'Algérie en France, postes qui lui ont permis de distribuer des fortunes aux journaux et artistes « amis », comment cet homme a-t-il pu commettre cet impair, alors que l'Algérie surfait sur le miracle de la coupe du monde ?

L'erreur a été d'autant moins appréciée qu'elle a jeté une ombre sur une situation rêvée pour le gouvernement algérien. L'équipe nationale de football, après un début approximatif en coupe du monde, a relevé la tête, pour accomplir un parcours correct, transformé en exploit unique par la propagande officielle, et glorifié comme tel par une opinion qui adore être prise à contrepied. Du coup, une équipe qui a gagné un seul match sur quatre est accueillie comme si elle avait remporté la coupe du monde, avec tournée sur les grands boulevards, accueil par le président de la République, et sujet de prime time pour toutes les chaînes de télévision. L'entraîneur de l'équipe, en fin de mission, est même sollicité par le chef de l'Etat lui-même qui lui demande de rester, et de multiples pétitions sont lancées pour le supplier de ne pas nous abandonner.

Car en ce début d'été 2014, l'Algérie parle de football. Cela permet d'éviter de parler prix, mauvaise gestion et corruption. Cela évite de s'intéresser aux consultations sur la constitution menées par M. Ahmed Ouyahia, des consultations qui virent au ridicule. Cela évite d'évoquer tous les sujets qui fâchent. Le président Bouteflika l'a bien senti. Il a envoyé une multitude de messages aux joueurs de l'équipe nationale pour saluer leur bravoure et leur courage, louer leur détermination, et rendre hommage à leurs résultats, qui ont permis de hisser l'Algérie au firmament des nations.

LASSITUDE

Bref, on est dans une opération très classique de récupération de performances sportives par le pouvoir classique. Rien de nouveau sous le soleil, à part peut-être cette tendance des Algériens à trop tirer sur la corde, à exagérer, au point de ne plus être crédible. Mais, dit-on, c'est un pays du tiers-monde. Pourquoi se comporterait-il mieux avec l'équipe nationale qu'avec une élection présidentielle ou dans la gestion de son argent ? Pourquoi séparer le sport du politique, quand on n'arrive pas à séparer les pouvoirs, ni le religieux de la politique ? Comment éviter ces confusions quand on confond dépenses et investissements, quand de hauts responsables confondent leur argent et celui de l'Etat, quand les

agents de l'Etat confondent servir l'Etat et faire allégeance au pouvoir du moment ? Le jeu pouvait donc continuer, jusqu'à ce que les Algériens se lassent. Et la lassitude commençait effectivement à se faire sentir.

Jusqu'à l'erreur de Raouraoua. Celui-ci avait eu, jusque-là, un flair exceptionnel, en pariant sur Ooredoo pour sponsoriser l'équipe nationale il y a cinq ans, alors que Djezzy était encore tout puissant. Cela lui a permis d'éviter l'écueil Oum Doumane, et d'offrir au football algérien un nouveau source de financement, qui lui permet désormais de contrôler la plupart des rouages. Qu'importe si l'appel d'offres pour le sponsoring de l'équipe nationale accuse du retard, et si une certaine confusion entoure tout ce monde du sport et de l'argent. L'Algérie est prête à fermer les yeux sur beaucoup de choses, en contrepartie de ces quelques moments de bonheur.

INSTITUTIONS ET INTÉRÊT PERSONNEL

Ce qui était inadmissible, par contre, c'est que d'autres tentent de tirer profit des exploits des footballeurs algériens. Comme ces qataris qui, forts de leur argent, se croient tout permis. Ils affrètent un avion spécial pour transporter toute l'équipe à Doha où elle devait être couverte d'or par un Emir avide de reconnaissance internationale ; une action qui ressemble étrangement aux traditions d'un autre âge, celle d'un calife couvrant d'or des « ghilmane » pour les récompenser de leur servilité. Ça, c'est inacceptable. Et Raouraoua s'est prêtée à cette opération.

Bien entendu, les Qataris ont démenti. Il s'agissait simplement d'organiser une cérémonie entrant dans le cadre normal du contrat de sponsoring conclu entre l'équipe nationale et la compagnie Ooredoo. C'est d'ailleurs le PDG de cette compagnie qui avait invité les joueurs, assure-t-on. Mais toujours est-il que le ministre des sports lui-même a été contraint de se déplacer à l'aéroport d'Alger, pour ramener des joueurs qui étaient déjà dans le bus pour prendre l'avion de Doha. Qui a organisé tout cela ? Tous les regards se tournent évidemment vers M. Raouraoua.

Vrai ou faux ? Le président de la FAF ne s'est pas encore prononcé. Il a l'habitude de savoir se défendre quand c'est nécessaire, par ses méthodes à lui. Dans la discrétion, mais de manière très efficace. Pourtant, même s'il est coupable, M. Raouraoua n'a fait que remplir son rôle selon les meilleures traditions du système politique algérien : il utilise des institutions, FAF et équipe nationale, pour servir ses intérêts et servir le pouvoir en place. Avec le temps, il est accusé de servir plus ses intérêts, et moins ceux du pouvoir. Mais jusque-là, il a effectué un parcours sans faute. Faut-il lui tenir rigueur pour deux petites fautes, celles d'avoir condamné Hallilodzic avant terme, et d'avoir rendu service aux amis qataris ? Faut-il tenir rigueur à M. Raouraoua, le limoger, le trainer dans la boue, ou faut-il ouvrir les yeux pour se rendre compte que dans tous les secteurs, une nuée de Raouraoua gère le pays ?

Et maintenant... que va-t-on faire ?

Si les Algériens sont sortis par millions pour fêter l'exploit de notre sélection nationale, ce n'est pas juste à cause de l'effet magique du ballon rond mais c'est surtout par fierté nationale, donc la vraie logique de cette folle ferveur c'est l'amour de la patrie. C'est-à-dire les Algériens veulent que leur pays aille mieux.

Par Abdellatif Bousenane

Mais est-ce qu'on a fait ce qu'il faut pour que notre nation gagne ses nombreuses batailles ? Peut-on transformer cette euphorie en une synergie et dynamique qui peut donner un nouvel élan à notre jeune nation ?

Je ne suis pas un farouche JADEPTE de la critique pour la critique, la critique facile et gratuite, car je suis persuadé que trop de critiques tue la critique, la vraie critique en l'occurrence.

Or le fiasco du stade « 5 Juillet » dans notre capitale ne me laisse pas beaucoup le choix. Est-il raisonnable que le plus grand stade du pays avec toute la symbolique qu'il porte en son sein mérite cette gestion épouvantable ? Depuis de longues années on parle de rénovation et, après le gaspillage de centaines de milliards de dinars, l'Algérie est toujours sans grand stade !! Certes, il y a plusieurs projets de stades de norme internationale en construction mais, apparemment et selon la presse nationale, les dates de réception ne seront jamais respectées vu les retards enregistrés dans l'avancement de leur réalisation.

Supposant que notre équipe nationale soit allée plus loin dans la compétition et les caméras du monde entier par conséquent se braquent sur ce mystérieux pays pour beaucoup de peuples sur cette planète. Quel stade on aurait montré ? Le pays des 270 milliards de dollars, des 40 millions d'habitants dont plus de 30 millions sont jeunes, le pays dont on parle à juste titre de grandes performances économiques que certains économistes vont jusqu'à le comparer avec les 30 glorieuses de la France et je fais partie des gens qui vantaient ces performances, le pays où le foot est devenu le premier vecteur de la cohésion sociale et l'unité nationale. Ce même pays n'arrive même pas à construire un grand stade de football ! À l'heure même où nos voisins (Tunisie et Maroc) avec beaucoup moins de ressources financières ont plusieurs stades de très bonne qualité. C'est une situation d'une absurdité inouïe !

Néanmoins, le gouverneur n'est pas le seul à être invité à participer dans cette allure de synergie, mais tous les acteurs de la vie sociale ont ce devoir : presse écrite, télévisions publiques et privées, radios, mosquées, associations, universitaires...etc.

Or, l'euphorie de l'exploit au Mondial ne doit pas nous aveugler sur notre réalité, au contraire, c'est, justement, le bon moment pour qu'on se dise nos vérités tranquillement et sans aucune hypocrisie. Il faut qu'on se dise que nous ne travaillons pas assez, notre rendement est trop bas et dans tous les domaines. Il faut dire avec la plus grande franchise et sincérité que nous les Algériens « on aime beaucoup se reposer ». C'est une vérité absolue. Ce n'est pas pour se culpabiliser ou s'autoflageller dans une logique de défaitisme et de fatalisme ténant. Non, ce n'est pas l'objectif. L'objet de cette démarche consiste à dire qu'effectivement

exploiter cette situation qui ne se produit pas tous les jours. Dès lors, l'exploitation politique d'une telle situation est très préconisée. Cependant, à part les accueils protocolaires qui sont tout à fait logiques et normaux, nos autorités publiques n'ont annoncé aucune initiative, ne serait-ce que symbolique, pour redonner le moral aux populations et accentuer ainsi cette ferveur patriotique afin de créer une synergie qui ne peut être que très positive au pays.

J'ai été écoeuré en lisant la triste nouvelle au Quotidien d'Oran du dimanche 6 Juillet qui concerne le Docteur Abene Abderahmane qui a inventé une Valise solaire et que : « Il a tellement insisté pour que son pays, l'Algérie, s'octroie l'exclusivité de son invention : la 'Valise solaire'. Il multipliait les contacts avec divers niveaux concernés : ministères, responsables de centres de recherche scientifique, responsables politiques, etc. Après plus de 5 ans, Abderrahmane Abene a fin, dans les bras d'une grosse société allemande ».

Qu'est-ce qu'on perd si on crée un service ou un bureau dans un ministère avec quelques tables et quelques microordinateurs en mobilisant une équipe de jeunes cadres dans plusieurs disciplines pour piloter et accompagner les meilleures initiatives dans tous les domaines. Leur objectif sera donc la recherche de talents, d'inventeurs, de chercheurs...etc., pour faciliter, aider et accompagner, pour nouer des liens entre ces jeunes et les entreprises économiques publiques ou privées dans une démarche multidisciplinaire. Bref pour dire à tous ces jeunes que votre Etat est à vos côtés et votre Etat - Nation a la volonté politique d'aller le plus loin possible et pas seulement en Coupe du Monde !

Néanmoins, le gouverneur n'est pas le seul à être invité à participer dans cette allure de synergie, mais tous les acteurs de la vie sociale ont ce devoir : presse écrite, télévisions publiques et privées, radios, mosquées, associations, universitaires...etc.

Or, l'euphorie de l'exploit au Mondial ne doit pas nous aveugler sur notre réalité, au contraire, c'est, justement, le bon moment pour qu'on se dise nos vérités tranquillement et sans aucune hypocrisie. Il faut qu'on se dise que nous ne travaillons pas assez, notre rendement est trop bas et dans tous les domaines. Il faut dire avec la plus grande franchise et sincérité que nous les Algériens « on aime beaucoup se reposer ». C'est une vérité absolue. Ce n'est pas pour se culpabiliser ou s'autoflageller dans une logique de défaitisme et de fatalisme ténant. Non, ce n'est pas l'objectif. L'objet de cette démarche consiste à dire qu'effectivement

on doit comprendre avec une certitude très profonde que cette dimension est essentielle dans les conditions qui constituent l'équation de notre sous-développement. Dire aux Algériens que leur salut est situé dans l'effort que chacun doit fournir pour bien accomplir sa mission dans son domaine de compétence, c'est ne pas leur mentir. Restons dans le domaine footballistique, beaucoup de spécialistes et entraîneurs reconnaissent la qualité technique du joueur algérien. Néanmoins, ce qui lui manque c'est la discipline tactique et la condition physique. Ces deux derniers éléments viennent uniquement par le travail et le travail seulement. Un joueur professionnel ou même amateur d'ailleurs, ne doit pas se contenter de courir et de jouer avec le ballon. Il a plusieurs tâches à accomplir s'il veut se distinguer, car il doit travailler sa psychologie, fournir beaucoup d'efforts pour améliorer sa condition physique, y compris sur sa nourriture et son sommeil. Tout cela ne vient pas du hasard, c'est du vrai travail, une vraie éducation. L'entraîneur de la sélection allemande dans sa conférence de presse avant la rencontre avec notre équipe nationale a fait part de sa crainte des amis de Feghouli ! Mais pour quelle raison ? « Parce qu'ils ont eu une très bonne EDUCATION dans leurs clubs professionnels » selon ses dires.

Ainsi donc, le maître mot dans ce contexte très favorable à une synergie nationale, c'est travail, travail et travail, car par le travail seulement qu'on peut être discipliné et rigoureux, qu'on regagne la confiance en soi, qu'on peut être ambitieux et faire accroître son imagination.

Toutefois, pour pouvoir comprendre notre difficulté avec la valeur travail qui semble très banale, il faut d'abord changer d'une manière radicale notre perception du facteur « temps » pour le rendre beaucoup plus intelligible. « Tuer le temps » une expression très répandue dans notre conscience collective et qui en dit long sur notre façon de voir cette valeur. Ce qui explique bien évidemment les retards dans pratiquement tous les projets dans notre pays. Au moment où d'autres nations cherchent à « gagner le temps », en faisant des recherches pour inventer les machines les plus rapides possible puisque le temps est trop cher, nous on cherche à tuer le temps ! Sinon, dans les meilleurs des cas on ne se donne pas le temps nécessaire et suffisant pour accomplir telle ou telle mission ou ambition. On veut réaliser ainsi nos objectifs trop vite, par conséquent on va droit vers l'échec. Un certain François Rabelais écrivait : « Le temps mûrit toutes choses ; par le temps toutes choses viennent en évidence ; le temps est père de la vérité. »



Médiatic Le poids des «jeunes», le choc des «anciens» !

Par Belkacem Ahcene-Djaballah



Le hasard des rencontres et des victoires ou défaites des uns et des autres a fait que nous tombions face à une Mannschaft qui, il y a de cela trente deux années, avait été accusée d'avoir «levé le pied» face à une équipe, voisine, amie et sœur, l'Autriche en l'occurrence, empêchant ainsi les «Verts» d'accéder au 2ème tour. Il est vrai que l'équipe allemande n'était pas arrivée à avaler sa défaite de 2 à 1 infligée alors par une jeune équipe, paraissant encore trop «verte» et au départ méprisée et même moquée. A ce moment-ci, la vengeance avait été donc mangée toute chaude. Voilà donc, en 2014, nos «Fennecs» qualifiés pour les 8èmes de finale après un parcours presque exemplaire quoique quelque peu inattendu : une défaite, une victoire, un nul, des buts, du style époustouffant et un gardien «présidentiel»... Peu de commentateurs avaient fait le pari d'un tel parcours, chacun se réfugiant dans : «l'essentiel est de participer»..., «faire bonne figure». On est même arrivé à «descendre en flammes» l'entraîneur qui, il est vrai, jaloux de ses prérogatives, connaissant les humeurs colériques de nos foules et la versatilité de nos dirigeants, s'était cantonné dans une très grande réserve communicationnelle.

Vinrent d'abord les journalistes, habitués, eux aussi, à faire et /ou à défaire les carrières et les réputations de joueurs ou d'entraîneurs, épaulés en cela par des dirigeants de clubs pour lesquels les choix «exogènes» de l'entraîneur national (des joueurs, pour une bonne partie, «algéro-étrangers» mais bel et bien Algériens corps et âme), faisaient baisser la côte des joueurs... donc, des clubs algéro-nationaux... donc, faire diminuer les retombées... financières... et politiques... Tout étant si mélangé chez nous!

Mais, ceux qui lui (à l'équipe et à son coach) étaient «tombés dessus» le plus, dès

le départ, ce sont surtout les «anciens» des anciennes équipes nationales, joueurs et/ou entraîneurs, chacun y allant de son commentaire d'«expert-consultant» sur les plateaux de télé désormais prolifiques et demandeurs, concurrence aidant, bien plus de sensationnel que d'informations professionnellement vérifiées, rigoureusement présentées et sereinement commentées.

Qualification aux 8èmes de finale ! Objectif atteint...très largement. Par la Fédération nationale de football. Par Raouraoua. Par l'entraîneur Halilodzic ! Par les joueurs ! Le public est tout content et les supporters sont tout heureux d'être pris totalement en charge, par les sponsors, une semaine de plus. Que demande le peuple ? Il a eu son pain (que dis-je ? sa brioche ou sa part de rente) et son cirque. Bien !

Mais ne voilà-t-il pas que monte au créneau une (autre) vague de «vieux» qui, certainement, forcément jaloux de cette montée (inattendue) victorieuse de la nouvelle jeunesse, remettent sur le tapis une «histoire» vieille de trente deux ans. Certains sont même montés au créneau en demandant, en plus des encouragements habituels, tout à fait normaux, aux joueurs, de «ré-éditer l'exploit de 1982», c'est à dire de vaincre l'équipe d'Allemagne. Et, de plus, en faisant référence explicitement au mois sacré de Ramadhan, ils ont transformé, subliminalement, une épreuve tout simplement sportive en bataille presque religieuse. Vaincre pour l'honneur du pays et du sport national aurait amplement suffi. Rajouter une mission politico- (presque) militaro- «historique» ne pouvait être que très lourd pour des jeunes gens qui, tout en voulant réussir, sous les couleurs de leur pays origine, natal... leurs carrières et leur aventure mondialiste, veulent aussi se «faire plai-

sir», faire plaisir au peuple algérien et créer de la joie aux supporters en (bien) jouant ... et en gagnant. Élémentaire ! Souvenirs ? Nostalgie ? Rancune ? Politique politicienne ? Le message est assez vite relayé par des «anciens» joueurs. La presse reprend. Même l'entraîneur national, pourtant si discret, se laisse prendre au piège de la diatribe et de la polémique en faisant allusion à 82, comme si cela pouvait améliorer les performances. Car, polémique il y eut... avec une réponse bien allemande, pouvant servir de démarche managériale de la société : «La génération composant l'équipe actuelle (allemande) de football n'était même pas née en 1982, et ne sait même pas de quoi il retournait en 1982 entre l'Algérie et l'Allemagne». Donc, svp, «pas de rétroviseur» !

Là est le nœud de la problématique. Pourquoi cette manie de nos décideurs, tout particulièrement nos «anciens», de cantonner notre société, surtout les parties les plus jeunes, les «nouvelles générations», à toujours regarder en arrière et à «forcer» les gens, aussi patriotes et nationalistes qu'eux, à reprendre (?) un flambeau presque éteint et épineux, à «venger» les offenses ou supposées telles (même les plus farfelues) subies par le passé ... par eux, par d'autres anciens, par d'autres générations... aux idées toutes autres, et dans des contextes bien différents ?

Hypothèses !
- Le souci de se maintenir au pouvoir par le biais du maintien sous pression «historique» des jeunes et nouvelles générations afin que celles-ci restent toujours redevables de quelque chose, à la nation et à ses «leaders».
- La «fuite en arrière» des décideurs qui, incapables de gérer et de développer comme il se doit l'entreprise Algérie en devenir, tenant compte des capacités humaines et ma-

térielles disponibles, ressassent, depuis l'Indépendance, les mêmes arguments autour des mêmes «ennemis» (il y en a toujours un, interne ou externe, «tapi» quelque part) et des mêmes concepts

- L'incompréhension du monde nouveau, avec ses nouvelles valeurs et visions, monde qui, avec internet et toutes les nouvelles technologies, a déjà «avalé» nos jeunes. Du «tab jn'anhoum mahroug» comme on n'en fait que chez nous !

Chacun, chef ou pas chef, patriarche ou pas patriarche, a le droit d'être «ancien» ou vieux, mais chaque ancien ou vieux n'a pas le droit d'empêcher les autres d'être jeunes, et de leur faire assumer des «missions impossibles» (gagner les Allemands n'en était pas une, puisqu'on les a battus par deux fois, déjà), tout particulièrement en faisant appel, à tout bout de champ, à des passés encore mal déchiffrés, ou à des concepts vieillots, populistes et /ou démagogiques .

Ps : - L'équipe nationale de football a perdu, après prolongations (il faut le faire !), sa rencontre contre l'Allemagne (1-2). Mais, quelle rencontre ! Les spécialistes disent que ce fut la plus belle rencontre de tout le Mondial. A mon avis, c'est l'équipe nationale de football (l'ensemble : staff technique et dirigeants y compris) la plus formidable d'entre-toutes, celle de 82 et les autres brillant surtout par les prouesses individuelles.

- La France l'a échappé belle. Imaginez les conséquences - en Algérie, mais surtout en France - d'une victoire (ou d'une défaite) de l'équipe nationale face aux «Bleus».

Enfin de compte, la rencontre avec l'Allemagne a arrangé tout le monde... même Le Pen qui, paraît-il, a envoyé un «tweet» de félicitations aux joueurs algériens pour leur combat face... aux Allemands (du racisme vicelard comme seul un vieux c... peut en faire).

la **Chronique**
de Paris
Par Pierre Morville



Spleen
des Français⁽³⁾ :
le désenchantement
européen

Dans les sondages, forte montée de l'euro-scepticisme



« L'Europe ! L'Europe ! L'Europe ! » ironisait en son temps le Général de Gaulle, moquant ceux des Français qui sautaient « comme des cabris » à son évocation. Dans tous les cas de figure, l'Union européenne (UE) a beaucoup déçu et ne recueille plus guère de fans. Dans un sondage de Libération avant les élections européennes de juin dernier, 49% des personnes interrogées évoquent au sujet de l'UE, « quelque chose de négatif », contre 45% qui estiment le contraire. 58% la jugent comme « une contrainte », contre 32% qui la considèrent comme un atout. C'est également pour 52% des Français, une « contrainte pénalisante » sur le plan politique, contre 37% qui la juge « bénéfique ».

Sur le plan économique, en revanche, 60% des sondés sont contre une sortie de l'UE, 28% sont pour, 12% ne se prononcent pas. Quant à une sortie de l'euro, 59% refusent cette éventualité mais 29% y sont d'ores et déjà favorables. C'est souvent l'expression d'un réalisme contraint : sortir, mais que faire d'autre ? L'Europe à 28 pays ? « A l'avenir, géographiquement », 64% préféreraient que « l'Union européenne se recentre sur certains pays (six pays fondateurs ou pays de la zone euro) », 21% qu'elle « reste telle qu'elle est aujourd'hui », 7% seulement qu'elle « s'élargisse à de nouveaux pays ».

Un autre sondage de l'IFOP à la même époque, confirmait l'amenuisement du sentiment pro-européen à l'échelle du continent : 74% des Français expriment leur méfiance à l'égard de l'Union européenne, tout juste devant les Britanniques (73%), les Espagnols (60%), les Belges (55%), les Italiens (52%). Même les Allemands, pourtant grands vainqueurs de l'actuelle construction européenne, sont 50% à exprimer leur défiance à l'UE !

Ce désenchantement, progressif mais continu, s'explique aisément. La Banque Centrale Européenne (BCE) qui contrôle l'Euro, n'a qu'une ligne : l'économie de l'offre pour qui le seul moteur de croissance réside

dans une plus grande compétitivité et liberté des entreprises. Cette instance, dominée par l'Allemagne, a su imposer aux états-membres, ses obsessions depuis au moins trois décennies : réduction des déficits budgétaires, pression sur les salaires, ouverture des frontières économiques, y compris extra-européennes... Au résultat, la machine économique ne redémarre pas.

Du coup, sur l'ensemble de l'année 2013, la zone euro est en récession déflationniste, avec un PIB en baisse de -0,4%. Moins spectaculaire que l'inflation galopante, la déflation est tout aussi dangereuse car elle crée un cercle vicieux dont il est difficile de sortir : face à des prix qui baissent, les consommateurs diffèrent leurs achats, les entreprises réduisent leur production, baissent la masse salariale, suppriment des emplois. Ce qui n'empêche pas l'UE et les principaux gouvernements de s'accrocher à leurs dogmes néolibéraux.

INUTILE DÉMOCRATIE

L'Union européenne n'a pas de politique étrangère. Contrairement aux Etats-Unis, à la Chine, à la Russie et à bien d'autres grands pays, l'Europe prise par une grosse fatigue et malgré sa situation de zone géographique la plus riche du monde, a décidé de plus être une « puissance » autre qu'économique, une sorte de « Grande Suisse ». Sa diplomatie commune se résume pour l'essentielle à des déclarations lénifiantes mais verbales : défense de la démocratie, coopération entre les peuples, etc. ... Seuls deux pays, l'Angleterre et la France considèrent les questions de défense comme stratégiques et les interventions françaises en Afrique ne sont considérées par nos principaux voisins que comme « des restes du colonialisme ». Plus inquiétant est l'absence d'analyses et de réponses communes à l'évolution des grandes régions frontalières qui traversent des situations souvent explosives. On a peine à trouver des positions communes européennes sur la crise au Proche et Moyen-Orient (Israël/

Palestine, Syrie, Irak...), les « révolutions arabes », de même pour la Libye et la région sahélienne. La Turquie pourtant très demandeuse d'une intégration à l'UE, s'est vue plusieurs fois claqué au nez la porte d'entrée de ce « club de pays chrétiens ». Rappelons à ce propos que le drapeau de l'Union européenne officiellement laïque, et ses douze étoiles sur fond bleu, est une reprise de la bannière de la Vierge Marie. Il fut adopté en 1955, le jour de la fête chrétienne de l'Immaculée conception...

Il n'a pas davantage de visions communes sur l'Est de l'Europe. Si les premiers pays de l'ex-bloc soviétique (Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie...) furent accueillis chaleureusement, l'intégration, inachevée, des pays balkaniques fut beaucoup plus difficile et les Européens sont aujourd'hui très réticents à accepter la candidature de l'Ukraine ou de la Géorgie. Réalisme économique, certes, mais il ne faut surtout pas fâcher le voisin russe... Sur ce dernier dossier, l'Allemagne mène d'ailleurs une politique diplomatique séparée, marquée par une grande « réalpolitik ».

Sur le plan de son fonctionnement général, il est piquant de noter que la grande majorité des instances européennes, grandes pourvoyeuses de décrets, lois, directives et circulaires en tous genres, et qui s'appliquent à tous, ne sont pas, à l'exception d'un Parlement européen sans grands pouvoirs, des instances élues.

Depuis l'échec en France et des référendums sur l'élargissement de l'Europe en 1992, et sur la Constitution européenne (2005), les autorités européennes ne cachent d'ailleurs pas leur méfiance devant l'expression démocratique des citoyens, ceux-ci considérés en coulisse comme velléitaires, inconstants et ignorants. Les grandes décisions stratégiques sont trop complexes pour être confiées aux petits peuples... La meilleure preuve ? Les négociations actuelles pour un traité de libre-échange avec les Etats d'Amérique du Nord, menées par les Etats-Unis et l'UE, se déroulent dans une stricte confidentialité, bien à l'écart des citoyens et même des Etats-membres !

Mémoire, puissance, oubli

Par Brahim Senouci

Les célébrations du fameux Jour J (jour du débarquement des Alliés sur les plages de Normandie, synonyme de débâcle de l'Allemagne nazie) ont donné lieu à un déferlement de discours appelant unanimement à préserver la mémoire de cet événement. Les commentateurs, journalistes et personnel politique, en profitent d'ailleurs pour disserter à l'infini sur la nécessité de maintenir la mémoire. Ce maintien, nous expliquent-ils, est le garant de la pérennité de la Nation, pas moins ! L'importance de la mémoire est telle, de ce côté-ci de la Méditerranée, que l'on n'hésite pas à la torturer pour qu'elle fasse œuvre utile. Ainsi, en ce jour de glorification de l'Alliance, on remercie les Etats-Unis et... les autres pour leur contribution à la victoire sur le nazisme. Personne ne signalera qu'il y a eu, durant la deuxième guerre mondiale, soixante fois plus de soldats soviétiques tués que de soldats étasuniens. Personne ne rappellera cette vérité patente que, sans le sacrifice de vingt millions de Russes, sans la résistance de Stalingrad, le débarquement n'aurait pas été possible et l'Europe parlerait peut-être aujourd'hui allemand... Par ailleurs, pas grand-monde pour rappeler le sacrifice de dizaines de milliers d'Algériens, de Sénégalais, Marocains..., embarqués malgré eux dans une équipée qui ne les concernait en rien. Il fallait un esprit singulièrement faible, ou retors, comme celui de l'« humoriste » Debouze et de son acolyte Bouchareb pour commettre ce film, Indigènes, qui nous montre de jeunes maghrébins se bousculant pour monter dans les camions qui devaient les emmener sur les champs de la bataille qui devait libérer leurs... maîtres ! Signalons à ce propos que des Alsaciens ont été enrôlés, de force pour la plupart d'entre eux dans les rangs de l'armée allemande. Personne n'a évoqué la fiction d'une adhésion volontaire. On appelait ces recrues les « malgré nous »...

L'arme absolue des puissants de ce monde n'est pas forcément militaire ou financière. Elle réside principalement dans le monopole de l'écriture de l'histoire du monde dont ils se sont assurés. Tant qu'ils le détiennent, nous serons prisonniers de l'image qu'ils nous ont assignée, de la place qu'ils nous ont définie. Ils n'ont même plus besoin de manier le fouet. Nous nous l'infligeons nous-mêmes. Ils n'ont plus besoin de nous insulter ni de manifester à voix haute le très réel mépris dans lequel ils nous tiennent. Nous nous accablons nous-mêmes d'insultes et de mépris. Ils n'ont surtout pas besoin de s'excuser pour les massacres coloniaux ou esclavagistes. Les descendants des massacrés leur donnent tous les jours quitus, en ressasant jusqu'à l'écoeurement les bienfaits de la colonisation et le « recul » qu'a constitué la prise du pouvoir par leurs semblables !

Pour les puissants de ce monde, seule la souffrance des leurs est digne d'attention. Le Président Français va à Tulle commémorer l'assassinat de 99 Français par les Allemands. Le Premier Ministre va, lui, à Oradour, pour rendre hommage aux 642 habitants du village tués par les soldats nazis. Allemands pour la plupart mais aussi, de ces « malgré nous » dont il est question plus haut. Ces faits se sont déroulés il y a 70 ans. Pas question de les oublier, proclament les dirigeants français. Ces mêmes dirigeants nous enjoignent « gentiment » de tirer un trait sur les horreurs de la colonisation et nous exhortent à oublier tout ça et regarder vers l'avenir, un avenir paré de toutes les vertus, mais qui sent surtout le gaz de schiste... Ils ne limitent pas l'horizon mémoriel à la parenthèse de l'occupation allemande. En fait, ils ne lui assignent aucune borne. Finkielkraut, bien que juif, se réfère à la France du Sacre de Reims. Le Pen père et fille fêtent Jeanne

d'Arc. Astérix le Gaulois triomphe à travers le monde, dans sa version BD et filmique. Quant à nous, nous cérons facilement à la tentation doucereuse de l'oubli. Nous le faisons d'autant plus facilement que nous partageons dans une large mesure le mépris envers les nôtres que pratiquait la puissance tutélaire. Une partie de nos intellectuels, ceux qui sont adoués par la France, s'acharnent à nous convaincre de notre nullité absolue et de l'inanité de toute velléité de nous considérer comme des citoyens. C'est sans doute à ce prix qu'ils ont investi les radios, les plateaux de télévision et les bonnes grâces des éditeurs.

Rien d'innocent là-dessous. Borne notre passé revient à borner notre avenir et rester dans une position d'éternels obligés de l'ancienne puissance coloniale.

Les bonnes questions : Pourquoi sommes-nous incapables de commémorer l'enfumahe dont été victimes des Ouled Riah ? Nous en connaissons le lieu et la date exacte. Pourquoi sommes-nous incapables de commémorer le massacre qui a vidé le village de Mziene de sa population ? Pourquoi sommes-nous incapables de nous recueillir au bord des gouffres de Kher-rata et de Guelma ? Pourquoi sommes-nous incapables de nous retrouver, une fois l'an, du côté de Ghriiss, pour rendre hommage aux centaines d'innocents massacrés par la soldatesque coloniale dans les villages de Ouled Abdelwahed ou de Ouled Sidi el Habib ? Plus près de nous, pourquoi sommes-nous incapables de faire halte à Bentalha, Rais, Had Chekkala, et tant d'autres villages qui ont vécu l'horreur durant la décennie noire ? Oublier son passé, c'est se condamner à le revivre. La connaissance de l'Histoire est donc un impératif vital !

Il ne faut pas se cantonner à la tranche coloniale et, encore moins, à la période du combat pour l'indépendance. Ce faisant, nous nous comporterions en supplétifs de l'ancienne puissance coloniale en nous limitant à la période de sa présence en Algérie. Nous justifierions le discours français qui présente l'épisode algérien comme une « parenthèse » dans l'histoire de France.

Il nous faut aller plus loin, au-delà de ces bornes, et embrasser l'histoire de notre pays depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Nous redécouvririons ce qui fait sens. Peut-être parviendrions-nous même à trouver ce que ce qui nous divise est au contraire un facteur de rassemblement. Nous sortirions des querelles aussi stupides qu'inutiles entre arabité et berbérité en réalisant que ces deux éléments participent, quoi qu'on en pense, à la personnalité de l'Algérien d'aujourd'hui. A cet égard, pourquoi ne pas généraliser l'enseignement de tamazight à l'ensemble de notre pays, puisque cette dimension de notre identité est nationale ? Il faudrait même, selon le vœu de Madame Benghabrit, le rendre obligatoire. Oui, il nous faut (re)faire connaissance avec Jugurtha, Massinissa, le royaume de Makoko, et découvrir comment l'Islam a pu s'implanter assez profondément dans notre pays pour que l'Andalousie soit conquise par une armée algérienne dirigée par le berbère Tarek Ibn Ziad ! Plus nous approfondirons la connaissance de l'Algérie, plus nous élargirons l'horizon temporel vers le passé, plus nous élargirons notre horizon temporel vers le futur. Nous aurons ainsi le sentiment de participer à une œuvre séculaire qui donnera tout son sens à notre existence, une œuvre intemporelle qui nous dépasse tout en nous justifiant. Peut-être pourrions-nous sortir des calculs à courte vue qui sont notre quotidien, calculs qui consistent à bâtir des prospérités illusives sur le pétrole ou le gaz de schiste. Nous nous sentirions comptables du sort de nos descendants et peut-être que nous serons plus attentifs à leur léguer, plutôt qu'un pays aride vidé de ses ressources, un cadre à parfaire encore et toujours, une idée, un projet, et surtout, oui, surtout, une mémoire partagée.

Les Tunisiens sont-ils antisémites ?

RÉALITÉS TUNISIE

Peu avant le pèlerinage annuel de la Ghriba, Maurice Moshé, bijoutier djerbien, a été agressé lui aussi à l'arme blanche et de nombreuses personnes et même personnalités se sont empressées d'étouffer l'affaire. «On a étouffé l'affaire, car le pèlerinage de la Ghriba approche et on nous a demandé de calmer le jeu pour faire réussir la Ghriba et pour que les touristes viennent», témoigne R. A., bijoutier de confession juive, souhaitant conserver l'anonymat «pour éviter les ennuis». Et il s'indigne «on a dit que l'agresseur était un aliéné, mais le fou est censé agresser tout le monde, pas seulement les Juifs». Goel souligne «quand Maurice a été agressé avec un couteau on l'a presque sorti de force de l'hôpital afin que l'affaire soit étouffée, pourtant il avait plusieurs blessures notamment au dos et sur le côté. La version officielle donnée est que l'arme utilisée était un coupe-ongles...».

Quand l'agression de Gabriel Uzan survient quelques semaines plus tard, certains détails se répètent. L'arme blanche utilisée, selon les témoignages de R. A. et de Goel, était un couteau, mais devient une clé dans d'autres versions. On a même tenté de justifier l'action, Sofiene, un bijoutier témoigne «l'affaire Gabriel a été amplifiée pour rien, ce n'est rien, ce n'était pas un couteau, mais une clé». Selim Jemal, un autre bijoutier, nous explique, «la dernière agression a été amplifiée, les frères peuvent aussi se disputer alors imaginez juif et musulman !» Et même Khoudir Hanya, Tunisien de confession juive et responsable de la Ghriba tempère «tout va bien ici, nous n'avons aucun problème, aucun ennui, l'agression survenue au souk est un problème qui peut arriver n'importe où, elle n'a aucun lien avec la religion.»

AFFAIRES DE DROIT COMMUN Tournant à l'antisémitisme

En effet et selon le témoignage d'Ezekiel Haddad, alias Hezkia, délégué de la communauté tunisienne juive de Djerba, membre de la fédération mondiale judéo-tunisienne et professeur d'hébreu et d'histoire, l'agresseur de Gabriel Uzan est arrivé dans le souk remonté à cause d'une affaire de mœurs. Un commerçant de confession juive avait loué une maison à des gens «aux mœurs légères» se trouvant être voisins de l'agresseur. «L'agression de Gabriel Uzan est une affaire de mœurs, mais en arrivant au souk, l'agresseur proférait des insultes racistes. En intervenant, Gabriel ne connaissait pas les raisons de la colère de son agresseur qui s'est alors attaqué à lui. Être remonté à cause d'une affaire de mœurs est compréhensible, mais cela ne lui donnait sûrement pas le droit de s'armer, d'insulter et d'agresser» explique Ezekiel Haddad.

Gabriel Uzan, joint au téléphone, ne souhaite pas évoquer l'affaire, la plainte a été retirée, son agresseur et lui ont fait la paix depuis...

Selon les témoignages, à Djerba et depuis la Révolution, des agressions contre les juifs ont eu lieu, mais les raisons sont souvent, au départ, dues à la montée de la violence que connaît la Tunisie depuis 2011, mais un antisémitisme latent et enfoui refait aussitôt surface.

Ezekiel Haddad témoigne de la montée de violence à l'encontre de tous. «Aujourd'hui tout a changé, même entre les musulmans, personne n'est à l'abri des agressions» et Goel démontre que lors de bagarres par exemple, non seulement ils leur arrivent d'en faire les frais, mais aussi que leurs lieux de prières et les écoles ne sont pas à l'abri ni respectés.

«Lors d'une bagarre entre deux parties, l'une d'entre elles s'est réfugiée dans l'école juive, l'autre l'a pourchassée à l'intérieur de la salle de prières et de l'école en cassant la porte et en saccageant les lieux». Et il explique «quand un problème survient entre un juif et un musulman, il commence pour n'importe quelle raison, mais devient vite ensuite affaire de juif et musulman.»

Pour la première fois de l'histoire de l'île de Djerba, les bijoutiers tunisiens de confession juive de Houmet Souk ont effectué une grève, le 25 mai dernier, en réaction à une agression à l'arme blanche sur la personne de Gabriel Uzan. Les juifs, jusque-là discrets en Tunisie, jouissant selon certains d'un statut sécuritaire privilégié, brisent l'Omerta et dénoncent les agressions, les intimidations et l'antisémitisme dont ils souffrent. En effet ce genre d'événements manquent de médiatisation et l'agression de Gabriel Uzan était loin d'être la première. Reportage



IMPUNITÉ, INIQUITÉ ET SENTIMENT D'INJUSTICE

Souvent l'antisémitisme et la montée de la violence sont à Djerba indirectement encouragés par l'impunité à l'égard des agresseurs. Celui qui a attaqué Maurice Moshé s'en est sorti pour «folie» et Gabriel Uzan a pardonné à son agresseur en retirant la plainte. Mais R. A. commente, «Gabriel a retiré sa plainte, mais normalement le parquet n'arrête pas les poursuites pour autant, cela relève du droit commun.»

Au-delà des affaires étouffées, certains juifs de Djerba nous ont exprimé leur sentiment d'injustice, accusant le procureur de la république d'antisémitisme. R. A. s'indigne et témoigne, «le procureur de la république, nommé ici depuis 2011, détecte les juifs. Une fois, lors d'un mariage juif, un homme ivre a fait interruption et a commencé à tout saccager. Les victimes ont porté plainte et le juge les a condamnées à 250 dinars d'amende chacune. C'est parce que l'enquête a été mal menée et mal conclue. Ce soir-là, un homme ivre a fait irruption dans la salle de prières, a frappé des enfants et a saccagé les portes et l'affaire a été retournée contre les juifs, initialement victimes. Tout comme dans l'affaire de Gabriel. Une fois devant la police, l'agresseur a dit que l'arme était une clé et non un couteau, la police a accepté sa déposition et il a été ensuite relâché sous la pression de salafistes. Gabriel lui a pardonné, car il existe beaucoup de racisme ici.

Une connaissance juive a vendu une bague à une femme qui a ensuite porté plainte prétextant qu'on lui a fait payer le bijou. Le commerce est un libre échange normalement, pourtant ma connaissance a été condamnée à 6 mois de prison. Elle a fait appel et même son avocat a manifesté sa surprise. Le 25 mai, les juifs ont fait la grève pour réagir, car d'habitude ils restent toujours passifs. Quant à notre protection, on l'assure lors du pèlerinage de la Ghriba pour montrer au monde que les juifs sont protégés, mais ensuite on a beau porter plainte, on ne nous entend pas. Si l'affaire de Gabriel s'était passée entre deux musulmans et même si l'arme utilisée n'avait pas été un couteau, on aurait dit que c'en était un.»

Et si R. A. demande de témoigner sous couvert de l'anonymat c'est pour éviter les problèmes avec les gens autour de lui, mais aussi «car on nous surveille (police civile) et on nous épie toujours» dit-il, avant d'ajouter que «n'importe qui peut nous causer un problème.»

Goel aussi témoigne du même sentiment d'injustice et de la partialité des autorités à leur encontre. «Dans l'affaire de Gabriel, on justifiait l'agression par le fait que l'agresseur était ivre, mais est-ce alors normal ? Si quelqu'un d'entre nous (juifs) dénonce ce genre d'affaires, on ne nous le pardonnerait pas, on appréhende même la police. Tous les

agents n'œuvrent pas pour notre sécurité ici, même si personnellement j'ai d'excellentes relations avec tous, musulmans et police. Lundi dernier par exemple, il y a eu une séance au tribunal entre huit personnes ayant été attaquées lors d'un mariage juif. Agresseur et victimes ont tous été accusés d'échange de violence et ont tous été condamnés à des amendes. Parfois on se sent plus en sécurité, on n'est plus rassuré comme par le passé, surtout avec le terrorisme qui sévit.»

Ce sentiment d'injustice et de frustration n'est pas né d'aujourd'hui, Goel en témoigne. «Dans le passé et depuis les temps de Ben Ali et de Bourguiba, le juif se faisait attaquer. Même quand il portait plainte, il la retirait aussitôt. Cette fois, avec l'agression de Gabriel, on a agi et on n'a pas voulu laisser passer.»

À l'époque de Ben Ali de nombreux tunisiens musulmans enviaient la surprotection de leurs compatriotes juifs, croyant qu'ils étaient privilégiés sur ce plan, mais les témoignages recoltés auprès des juifs accusent une surveillance policière rapprochée et une suspicion permanente de délit d'espionnage qui plane sur eux plutôt qu'une réelle protection.

Les juifs de Djerba expriment la frustration de devoir se taire pour ne pas éveiller les hostilités, d'étouffer les agressions pour ne pas faire de vagues et même se voir renvoyer sur le banc des accusés quand une victime porte plainte. Mais aussi, ils ont l'impression que les institutions de l'État les négligent. Ainsi et selon le témoignage d'Ezekiel Haddad, la municipalité a mis longtemps avant de ramasser les poubelles de la Hara Kbira, quartier juif par excellence de Houmet Souk. Et même quand les campagnes de propreté ont commencé ailleurs sur l'île et en Tunisie, leur quartier avait été au départ négligé jusqu'à ce qu'il soient obligés d'envoyer de protester par écrit et que des médias étrangers se saisissent de la situation. Les enfants aussi ne sont pas épargnés par cette sorte d'iniqité qui touche également l'école publique, et Goel le souligne. «Dans le passé, quand deux enfants se battaient, le directeur de l'école tranchait en toute équité. Aujourd'hui, même le directeur a peur d'être équitable (quand un enfant juif est agressé).»

IMAGE DE MARQUE, DÉNI ET INTÉRÊTS COMMUNS

Outre l'appréhension de représailles qu'un juif craint s'il dénonce une agression ou une injustice, plusieurs autres raisons imposent la loi du silence à Djerba. En premier lieu le tourisme. Sam, interpellé au Souk sur le sujet, nous lance prudemment «tout va bien ici, on n'a aucun problème, laissez le tourisme reprendre !» Il existe aussi la gêne qu'un musulman de Djerba peut ressentir s'il est appelé à témoigner contre son coreligionnaire dans une affaire qui l'oppose à un juif. Le lien religieux et de

loyauté envers sa communauté l'en empêcherait, mais aussi la peur du rejet des siens s'il soutenait un juif face à un musulman. Ainsi R. A. cite l'exemple d'un bijoutier musulman lui ayant confié «qu'il ne pouvait soutenir un juif face à un musulman. Qu'on lui causerait des problèmes après». Et de nous parler ensuite, tout comme le fait Goel, du déni ou de la négation de tout potentiel sentiment de rejet ou de haine ou même de méfiance envers les juifs. Les intérêts du marché et la nécessité de faire réussir le tourisme qui se nourrit de l'image d'une communauté juive vivant en paix dans un pays arabo-musulman imposent cette attitude. Les juifs djerbiens sont en quelque sorte «l'image de marque de l'île»...

Ainsi, Goel explique cette tendance à cacher sa haine. «Ceux qui nous détestent le font avec la raison et pensent à leurs intérêts. On travaille côte à côte et ils savent que les touristes viennent, car les juifs vivent en sécurité» et il tempère aussi, «mais il existe beaucoup de gens bien ici, en qui j'ai une totale confiance, plus même que celle que je place en un cousin. Les vrais djerbiens ne sont d'ailleurs pas racistes.»

HISTOIRES DE FRATERNITÉ

Malgré ces agressions, il est essentiel de souligner leur caractère individuel et exceptionnel. À l'image de Goel qui nous détaille de réelles relations de confiance avec des compatriotes musulmans djerbiens, à tel point qu'il leur «confierait la sécurité de sa femme et de ses enfants», Ezekiel Haddad nous raconte par exemple l'anecdote d'un enfant âgé de cinq ans portant la kippa et perdu lors de la fête de Pentecôte et qui a été retrouvé par deux hommes musulmans. Ils l'ont rattrapé jusqu'à devant chez lui à la Hara Kbira.

Ezekiel Haddad s'anime en parlant de la fraternité qui lie musulmans et juifs tunisiens et leur amour pour la Tunisie. «Je suis Tunisien et j'aime la Tunisie ! En 89, j'ai sauvé deux enfants musulmans de la noyade et je ne suis malheureusement pas arrivé à temps pour le troisième qui avait rendu l'âme quand je l'ai retiré. Je l'ai fait sans penser à la religion. J'ai ensuite refusé l'argent que leur père m'a offert, car je l'ai fait pour Dieu.», explique-t-il

D'ailleurs, une personne de confession musulmane, souhaitant garder l'anonymat, nous a exprimé «sa confiance totale en les juifs. Ils sont honnêtes et serviables. Au début, ils sont méfiants, ne se dévoilent pas, mais une fois qu'ils ont connu la personne avec laquelle ils ont à traiter, ils la soutiennent vraiment, la dépassent en cas de besoin et ils sont toujours là pour leurs amis qu'ils ne laissent jamais tomber. On peut compter sur eux.»

Khoudir Hanya, le responsable de la Ghriba, met aussi en évidence la cohabitation pacifique entre les deux communautés. «Ils vivent et tra-

vailent ensemble sans aucun problème. Quant aux disputes, elles arrivent partout. Les musulmans viennent aussi visiter la Ghriba depuis maintenant dix ans et ils sont les bienvenus.» La Hara Sghira, dite Er Reyadh, ancien quartier juif par excellence est en effet aujourd'hui habitée par les deux communautés qui cohabitent pacifiquement, selon Anis, chauffeur de taxi.

Mohedine Dalhoumi, interrogé pour savoir s'il déteste ou aime les juifs s'étonne. «Je ne me suis même pas posé cette question quand je me suis mis à les fréquenter. On est amis, on se voit plusieurs fois par semaine, les relations amicales et même carrément fraternelles se sont construites spontanément. Il est d'ailleurs de l'intérêt de tout le monde de cohabiter en paix. Le tourisme, le commerce, l'histoire commune, la cohabitation pacifique sont les seuls choix pour les musulmans et les juifs de l'île». Et Selim Jmaeil parle, lui, de deux sortes de juifs. «Nous n'avons aucun souci avec eux, il existe des juifs extrémistes avec qui il ne faut même pas discuter religion et il existe par contre ceux qui ne se vexent même pas quand, en les taquinant, on leur dit Juif que «Dieu t'en préserve !»

Parfois des agressions surviennent à Djerba, mais l'île reste parmi les rares endroits en Tunisie et même dans le monde arabe à n'avoir pas connu les émeutes de 67 pendant la Guerre des six jours. Ezekiel Haddad nous parle d'ailleurs de cette période. «À Djerba, quand j'étais enfant, notre maison n'était jamais fermée et même la nuit la porte n'était jamais verrouillée. Dans les années soixante, à quatre ou à cinq heures du matin, on recevait des commerçants passant qui avaient besoin d'eau ou de repos. On ne pensait pas à la religion, on était tous uniquement des êtres humains. Des musulmans passaient la nuit chez nous et même durant la guerre des six jours en 67, il n'y a pas eu d'émeutes ici, les Djerbiens, jusqu'à ce jour, ne sont pas antisémites.»

«ANTISÉMITISME POLITIQUE»

Il existe néanmoins des cycles de violence alimentés par les crises au Moyen-Orient, nos interlocuteurs en témoignent. Ezekiel Haddad par exemple souligne que «l'antisémitisme existe partout dans le monde, mais en Tunisie il est lié depuis les années 90 aux crises au Moyen-Orient et entre Israël et la Palestine et de ce que les médias en diffusent aussi, ce n'est pas une haine interreligieuse. On devient en danger à chaque crise, alors qu'on vit ici depuis plus de 2000 ans». Goel évoque ces cycles de violence et ce qu'ils engendrent comme dégâts dans leur existence et leur vie sur l'île. «On a toujours eu des problèmes lors des crises au Moyen-Orient, même la guerre du Golfe nous a causé du tort. Que les États-Unis, qu'Israël, que la France fassent quelque chose, c'est nous qui en faisons les frais, par la parole ou par le geste ou alors nos affaires en pâtissent.»

Mais un sentiment de peur s'installe aujourd'hui. Depuis la Révolution et à cause également de la crise économique, «au moins 70 ou 80 juifs ont quitté l'île», selon Goel. Cette peur se rapporte aussi aux enfants juifs et Goel témoigne que «beaucoup d'enfants juifs ont quitté l'école publique par peur, car ils ne sont plus protégés.»

HISTOIRES DES JUIFS DE DJERBA

Les juifs de Djerba constituent la communauté juive ayant conservé le plus de traditions ancestrales par rapport à leurs coreligionnaires du monde entier et l'une des dernières communautés juives vivantes dans le monde arabe. Avant l'indépendance, la Tunisie comptait 100.000 personnes de confession juive, aujourd'hui ils ne sont que 1200, dont la majorité vit à Djerba. La synagogue de la Ghriba, fondée par des rabbins arrivant de Jérusalem, les Cohanim, rassemble quelques milliers de pèlerins lors du pèlerinage annuel, à l'occasion de la fête juive de Lag Ba'omer. Elle contiendrait des restes du Temple de Jérusalem ramenés par les Cohanim venus après la conquête de Jérusalem et l'incendie du Temple de Salomon par l'empereur Nabuchodonosor II en 586 av. J.-C.2

Blackwater en Irak : la sécurité sans foi, ni loi

Plusieurs années après sa disparition, les conditions d'exercice des missions de sécurité irakiennes de la société militaire privée Blackwater continuent de faire des vagues. Le "New York Times" dévoilait lundi un document qui prouve l'impunité dont jouissait la société de sécurité américaine lors de ses missions en Irak. Un pouvoir exorbitant pas étranger à la déliquescence de l'armée irakienne dont les effets se font encore sentir aujourd'hui.



Surtout connue pour ses bavures et ses contrats mirifiques sous l'ère George W. Bush, qui ont permis à l'entreprise de prospérer, le New York Times dévoilait lundi 30 juin un document qui prouve l'impunité dont jouissait Blackwater en terre irakienne alors que s'est ouvert le 11 juin dernier le procès de quatre membres de Blackwater accusés d'homicides volontaires lors de la fusillade de Nisour square qui a causé la mort de 17 civils irakiens, le 16 septembre 2007.

Le mémorandum dévoilé par le journal américain, rédigé par un enquêteur du département d'Etat américain, Jean Richter, montre qu'en août 2007, l'administration militaire américaine connaissait parfaitement les dérives des missions de sécurité confiées à la société Blackwater. Arrivé en Irak le 1er août, 2007, pour évaluer les «performances» de la société Blackwater chargée d'y protéger les diplomates américains, l'enquêteur liste les fautes commises par les employés de la société : défaut d'entretien des véhicules, emplois de sous-traitants étrangers dans des conditions difficiles, comportement inapproprié des employés, etc. «Le but de cette note est de vous informer d'un incident survenu le 21 août 2007 en Irak. Cet incident déconcertant souligne le manque de professionnalisme et de discipline en vigueur parmi certains des "contractants"» écrit l'enquêteur du ministère de la Défense américain.

BLACKWATER, L'ARMÉE LA PLUS PUISSANTE DU MONDE
Jean Richter explique alors être

entré en contact avec Daniel Carroll, responsable de Blackwater en Irak. La première prise de contact est rude : «Daniel Carroll m'a fait savoir qu'il n'était pas techniquement sous la responsabilité du département d'Etat et qu'il n'avait pas à répondre à mes questions. Monsieur Carroll a précisé ses menaces en expliquant qu'il pouvait "me tuer" et que personne ne pourrait ni ne voudrait rien faire puisque nous étions en Irak. J'ai pris la menace de M. Carroll au sérieux. Nous étions dans une zone de combat où ce genre de choses peuvent arriver sans prévenir, et particulièrement quand il est question de sujets pouvant avoir un impact négatif sur un contrat lucratif de sécurité».

Le rapport décrit surtout une société de sécurité toute puissante à Bagdad, ayant même pris la main sur l'administration policière, militaire et diplomatique américaine : «Les structures de management sur place pour surveiller et gérer nos contrats sont devenus subordonnées aux contractants eux-mêmes. Les contractants sont aux commandes et en situation de contrôle. Ils ont pris la place des représentants de l'Etat». En clair, en 2007, Blackwater «régne» sur l'Irak. On y trouve plus de contractuels privés (180 000) que de soldats réguliers (160 000). Auteure d'une enquête sur la société Blackwater, le journaliste américain Jeremy Scahill l'avait baptisée «l'armée la plus puissante du monde», décrivant précisément la privatisation des affaires militaires après les attentats du 11 septembre 2001 et le jackpot décroché par Blackwater en 2006 qui obtiendra le contrat de sécurisation des fonctionnaires et institutions américaines dans 27 pays.

Le rapport de Jean Richter, lui, est transmis au département d'Etat



le 31 août 2007. Quinze jours à peine avant le carnage qui va commencer à attirer l'attention des médias et des autorités militaires sur la société Blackwater.

Le 16 septembre 2007, cinq gardes privés américains, salariés par Blackwater, ouvrent le feu en plein centre de Bagdad sur des civils désarmés. On relèvera 17 morts et 24 blessés parmi les civils irakiens. Les gardes affirment qu'ils ont été attaqués, ce que démentent tous les témoins irakiens. Le premier ministre irakien, Nouri Al-Maliki, avait qualifié la fusillade de «massacre» et Bagdad souhaite alors officiellement le départ «dans les six mois» de la firme.

En 2009, un juge américain avait prononcé un non-lieu contre cinq ex-employés de Blackwater parce que certaines de leurs déclarations juste après la fusillade n'auraient pas dû être utilisées contre eux par le ministère public. Deux ans plus tard, une Cour d'appel avait rétabli l'inculpation contre 4 employés, ouvrant la voie au procès actuel.

BLACKWATER AUX ORIGINES DE LA DÉLIQUESCENCE DE L'ARMÉE IRAKIENNE ?

La direction de la compagnie démentira toute faute soutenant que ses agents impliqués dans la fusillade de Bagdad se sont sentis menacés. Mais d'autres incidents

impliquant des membres de Blackwater seront découverts. Tous ont été «traités» discrètement. Le massacre de Nisour square constituera néanmoins un tournant dans la guerre en Irak, qui a vu prospérer le sentiment anti-américain en Irak. Mais c'est aussi l'impunité dont bénéficiaient les membres de Blackwater qui explique les raisons de l'échec des pourparlers entre Washington et Bagdad sur le maintien d'un contingent de 3 000 instructeurs américains pour former des soldats irakiens.

Washington exigeait en effet une immunité totale pour ses militaires, les mettant à l'abri de toute poursuite judiciaire en Irak, ce que Bagdad refusait.

Impossible en 2011 pour Bagdad d'accorder l'immunité juridique à des soldats américains alors qu'aucun des mercenaires de Blackwater n'a alors encore été jugé. Ce point constituait «un obstacle majeur», selon un haut responsable américain de la Défense.

La débandade récente de l'armée irakienne devant les islamistes de l'EIII s'explique notamment par l'état de déliquescence dans lequel les Etats-Unis ont laissé l'armée irakienne comme l'explique sur son blog le colonel Michel Goya qui dirige actuellement le bureau Recherche du Centre de doctrine d'emploi des forces et décrit «l'armée de sable» irakienne : «Malgré

son volume apparent, plus de 300 000 hommes, l'armée irakienne post-Saddam Hussein souffre de nombreuses faiblesses. (...) Sa nouvelle reformation, sous la direction du département de la Défense, a été laborieuse (...). Formée toujours exclusivement de volontaires (l'idée d'une armée de conscription pouvant souder les différentes communautés était étrangère aux réformateurs américains), mal payés et souvent absents des rangs, cette armée a de plus perdu beaucoup de son efficacité avec la fin de l'appui massif des forces américaines, mal remplacées par des sociétés privées».

Blackwater a, elle, été rebaptisée Xe Services en 2009 puis Academi en 2011 qui développe ses activités dans la protection de PDG et dignitaires étrangers. A son arrivée au pouvoir en 2009, l'administration de Barack Obama a rompu son contrat liant l'entreprise au Département d'Etat. Le fondateur de Blackwater, Erik Prince, continue ses aventures capitalistiques en créant des sociétés dans l'aéronautique et la sécurité. Il a aujourd'hui plutôt délocalisé ses activités en Asie et dans le Golfe et a publié, en novembre 2013, un livre de réhabilitation de son armée privée : «Guerriers civils : la véritable histoire de Blackwater et des héros méconnus de la guerre contre le terrorisme». Rien que ça.

Mondial 2014

Luis Suárez : une morsure devenue affaire d'Etat

L'attaquant de la Celeste, Luis Suárez, a été suspendu quatre mois par la Fifa pour avoir mordu un adversaire lors du match Uruguay-Italie. Depuis l'annonce de la sanction, il est devenu un héros national et toute la classe politique du pays, à commencer par le président "Pepe" Mujica, s'est rangée derrière lui.



La une du quotidien La República résume le sentiment qui prédomine dans toute la presse uruguayenne après l'annonce de la sanction de la Fifa à l'encontre de Luis Suárez. L'attaquant a écopé de neuf matchs et quatre mois de suspension pour avoir mordu le défenseur italien Giorgio Chiellini le 24 juin. Le journal de Montevideo affiche le buteur de la Celeste à genoux, les bras en croix, surmonté du titre : "les Anglais et les Italiens ont crucifié Suárez". Comme la grande majorité des médias du pays, le journal accuse les deux derniers adversaires de l'équipe uruguayenne d'avoir fait pression sur la Fifa pour qu'elle prononce "la sanction la plus dure de l'histoire de la Coupe du monde".

Dans un dossier consacré à celui qui oscille entre le statut de martyr et de héros national, le journal rapporte les propos du secrétaire général de la Fédération uruguayenne de football, Alejandro Balbi. "Il y a eu une conspiration anglo-italienne contre Luis Suárez et il ne fait aucun doute que la sanction est due à l'élimination de l'Italie." Le quotidien uruguayen El País estime lui aussi que ce sont les médias britanniques et italiens qui "ont tiré sur Suárez", et que "ce sont eux qui ont rendu le verdict et non la Fifa". Pour le journal, l'attaquant star de l'équipe a été victime d'une campagne dans des médias étrangers "remplis d'une

rancœur démentielle et d'une spéculation détestable, dont l'unique but était l'élimination de Suárez". Le quotidien estime par ailleurs que beaucoup d'autres actes violents n'ont pas été sanctionnés et se demande : "Le pays du joueur commettant l'infraction n'aurait-elle pas son importance ?"

"QU'ILS RENDENT AUSSI LES MALOINES !"

La República donne également la parole aux partis politiques uruguayens qui "ont tous exprimé leur soutien au footballeur" et au président, José Mujica, qui comme plusieurs milliers de ses compatriotes est venu accueillir Luis Suárez à l'aéroport lors de son retour à Montevideo. Le chef de l'Etat, qui "n'a pas vu Luis mordre qui que ce soit", est lui aussi "convaincu qu'il existe une campagne contre le joueur". Dans un entretien accordé à Diego Maradona, José Mujica a ajouté, sans préciser sa pensée : "Nous avons éliminé l'Italie et l'Angleterre, ils ont perdu beaucoup d'argent."

Certains chroniqueurs uruguayens vont encore plus loin. Dans les colonnes de La República, l'un d'eux appelle les Anglais à rendre la Coupe du monde "gagnée de façon honteuse" en 1966. "Pendant qu'ils y sont qu'ils rendent aussi les Malouines !" conclut-il. Les réactions contre l'Italie et l'Angleterre ont également envahi les réseaux sociaux. Certains supporters y appellent à des manifestations, provoquant ainsi l'inquiétude des autorités de Montevideo qui ont décidé de poster des agents devant les ambassades des deux pays.

Quand Paris et Londres refaisaient le Moyen-Orient sur le dos des Arabes

Rue89

Il y a presque cent ans, les puissances coloniales entérinaient le dépeçage de l'Empire ottoman. Diplomates rapaces, Lawrence d'Arabie en embuscade : récit de la mise en place d'un ordre aujourd'hui chancelant.

C'est une page d'histoire vieille d'un siècle qui est en train de se refermer progressivement, dans les fracas de la guerre. En 1916, en plein conflit mondial et dans le plus grand secret, Français et Britanniques redessinaient la carte du Moyen-Orient post-ottoman en s'attribuant des zones d'influence : ce sont les célèbres accords Sykes-Picot que les convulsions actuelles de l'Irak menacent, de facto, de détruire.

Sykes-Picot : ces noms reviennent si souvent dans les discours sur le Moyen-Orient depuis un siècle qu'on en oublie les personnages et les circonstances qui les ont inscrits dans l'Histoire.

En 1916, l'Empire ottoman finissant est l'allié de l'Allemagne, et les alliés français et britanniques, les deux principales puissances coloniales, rivaux historiques mais engagés ensemble dans la « grande guerre », pensent déjà à se partager les dépouilles alléchantes de la Sublime Porte.

Rappel historique utile, tiré de l'Atlas géopolitique du Moyen-Orient et du monde arabe, sous la direction de Philippe Lemarchand, dont sont extraites ces cartes :

« Du XVI^e au XIX^e siècle, l'Empire ottoman contrôla, de la Grèce au Levant et à l'Algérie, la majeure partie du bassin méditerranéen. Devenu l'« homme malade de l'Europe » aux débuts de l'expansion coloniale, l'Empire, qui contrôlait de plus en plus mal ses provinces lointaines, fut progressivement dépecé par les puissances. »

FRANÇOIS GEORGES-PICOT ET MARK SYKES

Deux hommes laisseront leur nom à ce remodelage de la carte :

François Georges-Picot, avocat puis diplomate français, en poste à Copenhague, Pékin, puis consul de France à Beyrouth au moment du déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Il était membre du « parti colonial », ce comité de notables et d'élus français de tous les bords qui se donnaient pour mission d'influencer les décisions politiques dans le sens de l'expansion (et par ailleurs, pour la petite histoire, grand-oncle de Valéry Giscard d'Estaing...).

Il négocia les accords secrets sur le Moyen-Orient au nom du ministère des Affaires étrangères, et sera par la suite haut-commissaire en Palestine et en Syrie (il était partisan déclaré d'une grande Syrie allant de l'actuel Liban jusqu'à Mossoul, dans le nord de l'Irak, évidemment sous contrôle français). Il sera ensuite ambassadeur en Argentine !

Mark Sykes, lieutenant-colonel de l'armée britannique, spécialiste du Moyen-Orient et membre du Parti conservateur.

Cet aristocrate anglais a participé à la guerre des Boers, au tournant du siècle, opposant l'armée britannique aux descendants de colons néerlandais pour le contrôle de l'Afrique du Sud, avant de se tourner vers le Moyen-Orient. Il visita en particulier à deux reprises le Kurdistan avant le début de la Première guerre mondiale.

Pendant la guerre, il est rattaché au War Office britannique, au nom duquel il négocia les accords secrets avec la France. On lui attribue un rôle dans la déclaration Balfour qui garantissait un « foyer national » aux juifs, mais aussi, selon l'historien israélien Tom Segev, une déclaration de mépris vis-à-vis des juifs dans un courrier adressé au futur roi Fayçal d'Irak...

Il mourra à l'âge de 40 ans, en 1919 à Paris où il participait aux négociations de paix, victime de l'épidémie de grippe espagnole qui fit des millions de victimes. Son corps fut exhumé, avec l'accord de sa famille, en 2008, dans l'espoir



de récupérer à des fins scientifiques des informations sur ce virus.

LES ACCORDS SECRETS FRANCO-BRITANNIQUES

L'état d'esprit concernant le futur Moyen-Orient est parfaitement résumé dans un article du Monde diplomatique de 2003, par Henry Laurens, professeur au Collège de France et grand connaisseur de l'histoire de cette région :

« Un certain nombre d'esprits romantiques du Caire, dont le plus célèbre sera T.E. Lawrence, le futur Lawrence d'Arabie, misent sur une renaissance arabe qui, fondée sur l'authenticité bédouine, se substituerait à la corruption ottomane et au levantisme francophone. »

Ces Bédouins, commandés par les fils de Hussein, les princes de la dynastie hachémite, acceptèrent naturellement une tutelle britannique « bienveillante ». Londres leur promet bien une « Arabie » indépendante, mais par rapport aux Ottomans.

De leur côté, les Français veulent étendre leur « France du Levant » à l'intérieur des terres et construire ainsi une grande Syrie francophone, francophile et sous leur tutelle.

Français et Britanniques ont un intérêt commun à rallier à leur camp les tribus arabes, pour les retourner contre les Ottomans. Mais tout en leur faisant de grandes promesses, ils négocient secrètement, derrière leur dos, leurs futurs zones d'influence.

Mark Sykes et François Georges-Picot s'y attellent pendant plusieurs mois de négociation difficile, pour aboutir en 1916 à la signature d'un accord signé par l'ambassadeur de France à Londres, Paul Cambon, et le secrétaire au Foreign Office, Edward Grey.

« LES PRÉTENTIONS DE PICOT SONT ABSURDES »

Fin 1915, toutefois, comme le raconte Jeremy Wilson, auteur d'une formidable biographie de Lawrence d'Arabie (éd. Denoël, 1994), un négociateur britannique résume l'impasse dans un memorandum :

Ainsi que vous le verrez, les choses ne démarrent pas très favorablement, ce qui n'est pas très sur-

prenant avec Picot comme représentant français. Les prétentions de Picot sont absurdes et ses arguments valent pratiquement zéro. »

Dans ce choc des puissances coloniales, plus habituées à se combattre depuis des siècles qu'à coopérer, le personnage de François Georges-Picot cristallise les ambitions contradictoires. Le 10 décembre 1915, un négociateur britannique écrit à son ministère :

« Le choix de Picot pour les représenter est une indication décourageante de l'attitude des Français. Sur la question syrienne, Picot est un fanatique notoire et il est absolument incapable de participer à un règlement mutuel sur la base du sens commun raisonnable qu'exige la situation actuelle. »

Les Britanniques redoutent que l'affichage des ambitions françaises sur la Syrie, incarnées par François Georges-Picot, ne rendent plus difficile le soulèvement des tribus arabes contre l'Empire ottoman auquel s'active Lawrence d'Arabie. Ils ont appris qu'un diplomate français en poste au Caire a déclaré à un notable arabe de Damas que le gouvernement français n'accepterait jamais que la Syrie fasse partie d'un empire arabe.

Ce diplomate, selon Londres, aurait annoncé la couleur : « La Syrie sera sous le protectorat de la France et nous enverrons bientôt une armée pour l'occuper. »

UN ACCORD DE CIRCONSTANCES

Quelques mois plus tard, néanmoins, l'accord se fait entre Sykes et Georges-Picot, ratifié par les deux gouvernements qui font passer leur intérêt à gagner la guerre en Europe avant leurs rivalités au Moyen-Orient. D'autant que, selon Jeremy Wilson, les Britanniques se disent que cet accord a toutes les chances de ne pas être appliqué... Les conclusions résumées par Henry Laurens :

- les Français administreront directement une zone allant du littoral syrien jusqu'à l'Anatolie ;
- la Palestine sera internationalisée (condominium franco-britannique de fait) ;

• la province irakienne de Basra et une enclave palestinienne autour de Haïfa seront placées sous administration directe des Britanniques ;

• les Etats arabes indépendants confiés aux Hachémites seront partagés en deux zones d'influence et de tutelle, l'une au nord confiée aux Français, l'autre au sud aux Britanniques ;

• la ligne dite Sykes-Picot, qui divise le Proche-Orient, doit aussi permettre la construction d'un chemin de fer britannique de Bagdad à Haïfa.

Ces conclusions sont néanmoins tenues secrètes, y compris au sein des deux administrations, française et britannique, et auprès de leurs alliés au Moyen-Orient maintenus dans l'illusion que Londres s'opposera aux visées françaises. En particulier le chérif Hussein, émire de La Mecque, dont ils espèrent le soulèvement.

« L'HOSTILITÉ DU CHÉRIF À TOUTE INFLUENCE FRANÇAISE »

Les termes du dilemme britanniques sont ainsi exposés au Foreign Office :

« Faysal [fils d'Hussein et futur roi d'Irak, ndr] se propose d'opérer dans une zone que nous avons définitivement laissée à la France. Si l'on songe à l'hostilité déclarée du chérif à toute influence française, comment pouvons-nous justifier notre action devant les Français si nous introduisons dans leur zone une force qui, inévitablement, s'opposera à leurs objectifs ? »

Lawrence d'Arabie décide alors de révéler la teneur des accords Sykes-Picot à Faysal, de sa propre initiative comme il le fera à plusieurs reprises dans son épopée. Son biographe, Jeremy Wilson explique :

« Tôt ou tard, la vérité se ferait jour, et, s'il mentait, ses relations avec Faysal seraient constamment en péril. De plus, il serait particulièrement difficile de tromper un homme tel que lui. [...] »

La connaissance des clauses du traité Sykes-Picot amena un changement fondamental des plans de Faysal. Désormais, il savait qu'il

était vital pour la cause arabe qu'il s'emparât de Damas, Hama et Alep, les quatre cités énumérées dans les clauses du traité Sykes-Picot.

La décision de dévoiler ce renseignement secret à Faysal ne dut pas être facile à prendre, car les conséquences auraient pu en fait en être très sérieuses. Lawrence fut probablement influencé par sa certitude que Faysal serait le chef arabe le plus étroitement impliqué dans les affaires syriennes. La franchise était la seule démarche réaliste, et, à la longue c'était certainement elle qui servirait le mieux les intérêts britanniques. »

L'HISTOIRE BASCULE À MOSSOUL

On connaît la suite. L'Empire ottoman perdit la guerre et disparut, la France et le Royaume-Uni furent un temps les deux puissances coloniales dominantes, avec une modification de taille par rapport à la carte initiale, puisque la région de Mossoul (et son pétrole...), qui devait être rattachée à la Syrie française, fut finalement intégrée à la Mésopotamie britannique qui devait devenir l'Irak.

Et c'est à Mossoul que l'Armée islamique d'Irak et du Levant (EIL), avec son raid surprise le 6 juin dernier, a proclamé sa volonté de détruire l'ordre post-colonial. Ce vieux rêve auquel se sont heurtés pendant des décennies le nationalisme arabe et le panarabisme, est aujourd'hui incarné par les djihadistes, avec de surcroît le prisme de leur conflit ancestral avec les chiites.

Le Proche et le Moyen-Orient n'en finissent pas de payer les conséquences du dépeçage de l'Empire ottoman par des puissances voraces et prédatrices, qui ont laissé, à force de duplicité et de conflits d'intérêts, des bombes à retardement en Palestine, au Liban, en Syrie, en Irak ou dans la péninsule arabe.

Les guerres fratricides d'Irak peuvent nous sembler bien lointaines et déconnectées de nous ; elles sont pourtant toujours reliées à une histoire dans laquelle la France et la Grande-Bretagne assument une sacrée responsabilité.

L'APW et le Quotidien d'Oran organisent une rencontre le 17 juillet prochain Plusieurs ministres pour parler de l'avenir d'Oran

M. Mazari

«Oran, métropole méditerranéenne», rêve ou chimère ? Les pouvoirs publics, ainsi que ses habitants, caressent ce rêve depuis toujours. Et tous les responsables qui se sont succédé à la tête de la deuxième ville du pays, ainsi que les membres de ses assemblées élues, ces quinze dernières années ou plus, ne ratent pas une occasion pour faire des déclarations solennelles, encensant les qualités intrinsèques de cette ville millénaire, ses aspirations et ses ambitions. Et,

justement, tous les projets ambitieux retenus pour Oran transpirent ce rêve devenu un véritable leitmotiv, presque un programme de travail. Oran réussira-t-elle à accéder à ce statut, que serait-elle dans vingt ans ?

Pour discuter de ce thème, très séduisant au demeurant, et sous le haut patronage du wali d'Oran, l'Assemblée populaire de wilaya (APW) et le Quotidien d'Oran organisent conjointement, le jeudi 17 juillet après la rupture du jeûne, une rencontre à l'hôtel Liberté, durant laquelle les nombreux aspects liés au développement de la capitale de l'Ouest se-

ront passés en revue. Plusieurs ministres, ainsi que les autorités locales de la wilaya d'Oran et à leur tête le wali et le P/APW, les membres de ses assemblées élues, des maires et des chefs de daïra, des membres de l'exécutif de wilaya et des universitaires, participeront à cette rencontre. Des députés et des sénateurs, des promoteurs immobiliers et des industriels, ainsi que des représentants du mouvement associatif seront également présents à cette rencontre pour enrichir le débat sur ce qu'on pourrait appeler - pourquoi pas - «le grand projet d'Oran».

Emploi

Une convention pour la formation et le recrutement des 16-20 ans

S. C.

Deux conventions ont été signées, avant-hier, entre la direction de la formation professionnelle et celle de l'emploi, en présence de Mohamed Ghazi, le ministre du Travail, de la Sécurité sociale et de l'Emploi.

Le premier accord porte sur la prise en charge des postulants aux aides qu'offre l'ANSEJ en matière de formation et désormais l'accès à ces aides ne se fera que pour les jeunes ayant acquis une qualification professionnelle, seul moyen de réussir dans le monde des affaires et de l'entrepreneuriat. Ce correctif s'imposait afin d'éviter le financement de projets non porteurs comme par le passé et qui ont été un échec pour

leurs porteurs et du coup ces derniers se retrouvent confrontés à de véritables difficultés de remboursement des crédits contractés.

Le second accord a été signé entre la formation professionnelle et la direction de l'emploi pour la concrétisation du programme de formation destinée pour les jeunes âgés de 16 à 20 ans. Ce programme a été lancé depuis plus d'une année et la journée de sensibilisation avait, pour rappel, drainé des centaines de jeunes exclus du système éducatif. Toutefois et malgré les engagements pris par une entreprise publique en charge d'un important projet à Oran, la démarche a connu des grincements. L'intérêt de ce « plan de sauvetage » pour cette tranche

très vulnérable se situe dans la durée de formation ne dépassant pas les 6 mois et durant laquelle les stagiaires bénéficieront d'une bourse mensuelle de 4.000 dinars.

Quant aux formations dispensées, elles répondent à la demande du marché et, dans ce sens, la direction du tourisme a manifesté son intérêt pour cette offre afin de combler un déficit en matière de petite main-d'œuvre dans ce secteur.

Pendant, le secteur le plus demandeur de main-d'œuvre reste celui du bâtiment qui accuse un déficit de 30.000 postes de travail dans tous les métiers, ceci au moment où plusieurs projets de construction de logements et d'équipements publics sont lancés.

Aïn El Turck

Deux millions DA pour remplacer les poteaux électriques dégradés

Rachid Boutlélis

Quelque 17 poteaux de l'éclairage public, heurtés par des véhicules, ont été détériorés dans la commune d'Aïn El Turck, en l'espace de 20 jours, durant le mois de juin dernier, apprend-on auprès de la daïra. Il s'agit de poteaux électriques nouvellement installés dans certaines zones du chef-lieu, dans le cadre de la réhabilitation de l'éclairage public. La grande majorité de ces supports a été carrément arrachée de son socle sous la violence du choc, indique notre source. Les résultats des enquêtes de police ont fait ressortir que la plupart de ces poteaux

ont été endommagés au petit matin par des voitures dont les conducteurs étaient en état d'ivresse. Toujours est-il qu'un apport d'un montant de 2 millions de dinars a été dégagé pour remplacer les supports dégradés. Il importe de noter dans ce contexte que des opérations de rénovation et de réhabilitation de l'éclairage public ciblent actuellement des axes routiers situés dans différentes zones de cette daïra. Selon notre source, une enveloppe d'un montant de 5 milliards de centimes a été dégagée pour financer les travaux de réalisation de l'éclairage public au niveau de la bretelle desservant la route de la corniche supérieure et celle menant au

village Filaoucène, dans la commune de Bousfer. Notons que des travaux d'élargissement et de revêtement de la chaussée ont ciblé cette zone, porte d'accès ouest de la commune d'Aïn El Turck. Ce projet d'utilité publique, qui a magnifiquement transformé le paysage de cette partie de la daïra, a suscité l'approbation des usagers de ce tronçon routier qui étaient dangereusement exposés aux accidents en raison de l'angle mort ayant constitué dans le passé le désormais ancien virage à épingle à cheveux où, il est utile de signaler, un nombre indéterminé d'accidents de la circulation s'est produit en raison d'un manque de visibilité.

Un congrès international féminin pour la culture de paix

Mokhtaria Bensaâd

Une première mondiale. Un congrès international féminin pour la culture de paix «parole aux femmes» sera organisé du 27 octobre au 2 novembre à Oran et Mostaganem par l'association internationale soufie Alawiyya et la fondation Djanatu Al Arif, deux organisations reconnues par les Nations unies.

Ce congrès qui va réunir plus de cinquante spécialistes mondiaux a pour objectif d'amorcer une réflexion sur l'importance des femmes et du féminin pour l'humanité, comme «les femmes ont un rôle essentiel dans l'éta-

blissement de cette culture de paix, particulièrement grâce à l'impact qu'elles ont sur l'éducation dans la société. L'égalité entre les hommes et les femmes est loin d'être une réalité tangible, en particulier dans certains pays musulmans.

Partout dans le monde, les femmes sont encore victimes de violence, de discrimination et d'injustice... Pour les organisateurs de ce congrès, les valeurs féminines d'amour, de paix et de coopération sont les graines qu'il faut semer pour créer le monde de demain. Sans les femmes et ces valeurs, la culture de la paix ne pourrait s'établir.

Circoncision d'une centaine d'enfants, ce week-end, au CHUO

H. S.

A l'occasion du Ramadhan, mois de piété et de solidarité, une opération de circoncision collective sera organisée, lors des soirées de vendredi et samedi, par le CHU d'Oran, au profit d'enfants, dont un bon nombre sont issus de familles démunies, a-t-on appris auprès de la cellule de communication de cet hôpital.

Une opération qui sera, comme d'habitude, très bien encadrée, exécutée en milieu hospitalier par des chirurgiens, souligne-t-on de même source.

Il est question d'une centaine d'enfants concernés, déjà inscrits sur la liste. «Pour cette année, nous avons recensé, jusqu'à ce jour, cent enfants, issus de toutes les couches sociales et non pas

uniquement des plus défavorisées», souligne le chargé de communication du CHU d'Oran, précisant que l'opération se déroulera, cette fin de semaine, vendredi et samedi, après le 'ftour' précisément. Bien que réputée bénigne, cette intervention sera réalisée dans des blocs opératoires stérilisés en vue de parer à d'éventuelles complications, souligne-t-on, ajoutant que des chirurgiens assistés d'un personnel paramédical qualifié, activant à l'hôpital, auront la charge d'effectuer les circoncisions.

Un spectacle sera organisé, par la même occasion, à l'intention des enfants et de leurs parents, entre autres actions, faisant partie d'un riche programme concocté par l'administration de l'hôpital.

Un bureau de poste au sein du CHUO d'Oran

Houari Saaïdia

Au grand soulagement des employés du Centre hospitalo-universitaire (CHU) d'Oran, tous corps confondus, un bureau de poste, situé à l'intérieur de l'hôpital, vient d'être mis en service, a-t-on appris auprès de la direction générale du CHUO, par le biais de son chargé de communication. L'ouverture de ce bureau postal a eu lieu avant-hier mardi. C'est un local désaffecté, en l'occurrence celui qui abritait l'ancien service des urgences de l'oto-rhino-laryngologie (ORL), situé à côté du service de la médecine de Travail, qui a été réhabilité, rénové et équipé pour faire office de petite agence postale, et ce, bien entendu, après que l'administration du CHUO ait obtenu l'accord d'Algérie Poste, précise-t-on, de même source.

Ce bureau de poste « internalisé » dispensera, ainsi, de précieux services, non seulement aux quelque 6.700 employés du CHUO, mais, également, aux malades, leurs accompagnateurs et aux visiteurs, de manière générale.

D'aucuns n'ignorent, en fait, les souffrances des hospitaliers, notamment le fameux jour du vire-

ment des salaires via CCP, qui devaient, jusque-là, faire le parcours du combattant pour encaisser leur paie, auprès des différentes postes de la ville.

Une rude épreuve à laquelle étaient soumis, périodiquement, les blouses blanches et les autres corps du CHU, avec tous les effets que cela entraîne, en fin de compte, sur la qualité d'accomplissement de leur travail, au sein de services respectifs, la prise en charge des malades et l'assiduité au poste de travail.

En effet, il n'est un secret pour personne qu'en jour de paie, c'est le prétexte tout prêt pour quitter son job, pendant un laps de temps, qui peut atteindre parfois tout une matinée, une après-midi, voire même une journée entière, avec à la clé un artifice bien malin, sur la fiche de pointage pour « couvrir » son abandon de poste.

Désormais, de tels actes n'auront plus raison d'avoir lieu, en principe, du moment que l'administration du CHUO vient de mettre en place une poste, au sein même, de l'établissement, c'est-à-dire un service public très rapproché, à la grande satisfaction des personnels de l'hôpital et de tous les usagers, en général.

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Pas touse !



Il est des gens de bonne volonté. Oui, j'en ai rencontrés. Ceux qui se plient en quatre pour vous aider et ce, sans aucun intérêt personnel. Ils peuvent paraître suspects de prime abord. Nos traditions, pourtant, renforcent l'idée qu'il faut aider l'autre en cas de nécessité. On aimerait avoir une société où la solidarité prend place naturellement. Où le voisin est considéré comme un bien cher à préserver. Où les préoccupations ou soucis des uns et des autres sont autant de tracas pour eux. Où on essaierait, tant bien que mal, à faire passer l'autre avant nous. Un monde idéal qui n'existe pas, rétorque la plupart. El Guellil n'a pas sa place dans notre société. Tout va vite et on n'a pas le temps de s'arrêter pour aider qui que ce soit. Et puis, le sentiment d'être mieux dépend du niveau de malaise de l'autre. Moins l'autre va, mieux on ira. Il faut donc des différences même dans la misè-

re. La solidarité n'a de sens que lorsqu'on a les mêmes objectifs. La vision de la vie ne peut se partager totalement. Les valeurs

pour les uns sont des freins pour les autres. L'appétit d'une personne à une autre peut varier considérablement. Nous ne sommes plus les mêmes. De grands philosophes ont traité ces questions pour conclure que l'homme « naturel » est bon et sociable et que c'est l'organisation des sociétés qui l'a transformé. L'humanisme disparaît, de plus en plus, dans les relations entre les gens.

Avouer qu'on est faible, dire qu'on est malade, expliquer nos angoisses sont des attitudes qui paralysent la plupart des cercles de soi-disant amis. En général, le groupe exclut toute anomalie du cercle. De peur de la contamination du reste des membres. Les gens forts, beaux et riches restent ensemble. Les autres aussi doivent rester groupés ensemble et ne pas enfreindre les frontières qui pourraient les conduire vers le groupe des nantis. Ceux-là n'en veulent pas. Chacun ses problèmes. Et Dieu pour tous.

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

Slimani Fatima, 36 ans, Tighennif - Mascara
Bouchenafa Noura, 66 ans, Saint Charles
Bendjellali Laïd, 64 ans, Seddikia
Telmoun Noura, 47 ans, El Barki

Horaires des prières pour Oran et ses environs

12 ramadhan 1435

El Fedjr	Dohr	Assar	Maghreb	Icha	Imsek
04h08	13h07	16h56	20h24	22h01	03h59



TLEMCEM

Epidémie de conjonctivite commence

Khaled Boumediene

L'épidémie semble en voie de se s'étendre. Depuis le début de la saison estivale, des dizaines de personnes ont déjà été touchées, selon une source du service d'ophtalmologie du centre hospitalo-universitaire de Tlemcen qui souligne que «la courbe épidémique commence vraiment à monter ces jours-ci. Il existe différents types de conjonctivite. Elles peuvent être allergiques, irritatives, ou de contact, virales et plus rarement, bactériennes. Elles sont contagieuses lorsqu'elles sont dues à des virus ou à des bactéries. La plupart des conjonctivites guérissent avec des soins locaux.

Cependant, il arrive que l'infection s'étende à la cornée. Cela entraîne une sensation de sable dans l'œil, un larmoiement et une gêne à la lumière. Cette complication doit être traitée rapidement car elle met en danger la vision». Notre source précise en outre que de nombreux employés médicaux et

paramédicaux des établissements de santé ont été atteints par cette inflammation de la membrane qui recouvre la face antérieure de l'œil et l'intérieur des paupières. Par ailleurs, les allergies dues au pollen se propagent davantage dans la population de Tlemcen, selon un allergologue du CHU qui tire la sonnette d'alarme contre les platanes, sources d'allergies. «L'incidence des maladies allergiques est en constante augmentation», indique le médecin qui appelle tôt pour «éviter les complications». De nombreuses gens souffrent de crises aggravées par contact avec les allergènes, à savoir les grains de pollens, poils d'animaux ou moisissures... qui provoquent les réactions. «Il faut surtout traiter les symptômes légers pour limiter leur progression», explique le spécialiste. Il faut souligner dans ce contexte que les rues et places publiques du centre-ville contiennent un nombre important de platanes qui dégagent du pollen. C'est souvent fin printemps que

le nez coule, les yeux piquent, gonflent... conjonctivite, rhinite ou encore asthme et tout ça à cause des platanes, très présents dans la région. Selon notre interlocuteur, le pollen de ces platanes provoque une allergie respiratoire ou même une rhinite allergique, à savoir l'irritation ou l'inflammation des muqueuses nasales chez de nombreuses personnes.

D'autres sources supplémentaires favorisent le développement des allergies, il s'agit de la pollution, des poussières et particules fines présentes dans l'air ou à l'intérieur des maisons, ateliers ou espaces confinés. «Face à cette expansion des allergies, il faut réagir rapidement et tôt, dès que les symptômes se manifestent comme l'asthme, la rhinite, la conjonctivite, la réaction cutanée, etc.», souligne ce médecin du CHU de Tlemcen. Il est conseillé aux personnes les plus fragiles de suivre absolument leur traitement ou consulter leur médecin pour réduire les risques de rhinite et de conjonctivite.

BÉNI-SAF

Des citoyens réclament le gaz naturel

Mohamed Bensafi

Ces habitants ont décidé d'appeler les pouvoirs publics pour trouver une solution à leur problème. Elles sont, en effet, onze familles, résidant dans un secteur urbain connu sous «Si El-Mokhfi», une ruelle à sens unique, adjacente à la rue Wendel Moulay Ahmed, à rester encore dans le désarroi total. Ils réclament depuis plusieurs années le raccordement de leurs habitations au réseau du gaz naturel mais aucune oreille ne leur a, à ce jour, été attentive. Selon Hocine, un habitant de «Si El-Mokhfi», plusieurs missives ont été adressées aux responsables leur demandant d'intervenir auprès des services concernés afin de mettre fin à leur calvaire,

c'est-à-dire l'accès à un raccordement au réseau du gaz naturel comme, dit-il, tout Algérien. De ceux qui sont aussi venus à notre rencontre, il y a Ali. Ce dernier n'est pas allé avec le dos de la cuillère : «Tout le voisinage de notre quartier jouit de cet élément vital pour une vie ordinaire dont la conduite principale du réseau ne se trouve qu'à quelques mètres, sauf nous». Avant d'être relayé par un autre habitant qui expliquera qu'ils ont beau financer de leurs propres moyens les raccordements aux autres réseaux, mais ne sont plus en mesure de faire le même effort pour le gaz de ville. La vérité, poursuit-il, la plupart d'entre nous sont de simples salariés ou fonctionnaires dont certains n'arrivent même pas à joindre les deux

bouts. «Chaque jour est une souffrance pour chacun de nous», tonna un autre avant d'ajouter : «Chez nous, on nous dit souvent que le temps de la bouteille de butane est révolue, de toute façon pas encore à Si El-Mokhfi».

Enfin, toutes ces familles ont le même rêve, voir ce problème définitivement réglé. «Nous sommes confrontés depuis plusieurs années à ce calvaire quotidien, notamment durant la saison hivernale où il est souvent très difficile de résister au froid qui sévit dans notre localité», affirme Mohamed, chef de famille habitant le quartier aussi. «Nous sommes plusieurs familles à souffrir de l'absence du gaz de ville et à recourir encore aux bouteilles de gaz butane», précise-t-il.

SIDI BEL-ABBÈS

Saisie de kif et quatre dealers arrêtés

M. D.

La brigade de lutte contre les stupéfiants de la Sûreté de Sidi Bel-Abbès a réussi à mettre hors d'état de nuire 4 dealers et à saisir une importante quantité de résine de cannabis estimée à plus de 1 kilogramme. Les faits de cette affaire remontent à la fin de la semaine écoulée. Les enquêteurs de la brigade des stupés ont exploité des informations faisant état de l'existence

de d'un dealer qui s'appropriait à écouler une quantité de kif. Les policiers ont tendu une souricière au malfat en le prenant en filature. Au moment de son arrestation, il a été en possession de 23 grammes de kif et de 7.000 DA, probablement les revenus de ce commerce prohibé. Les enquêteurs ont poussé plus loin leur investigation en perquisitionnant au domicile du mis en cause. Finalement une quantité de 855 grammes a été découverte et

une somme de 83.000 DA considérée comme produit de la vente de ces poisons. Toujours dans la même enquête, les inspecteurs ont réussi à dévoiler l'identité de trois complices, des individus dont l'âge varie entre 25 et 48 ans. Ils ont été arrêtés en possession de kif. La quantité globale de kif saisie est estimée, selon le bulletin de la cellule de communication de la police, à 1,71 kilogrammes et une somme d'argent de 100.000 dinars.

RELIZANE

Les lauréats du bac, BEM et 5ème primés

E. Yacine

La Direction de l'éducation de Relizane a organisé à la Villa des Hôtes, dans la matinée de ce mardi, une cérémonie au profit des meilleurs élèves de la wilaya pour cette année scolaire 2013/2014. Une centaine d'élèves environ, tous cycles confondus, ont été récompensés pour leurs résultats encourageants et qui sont à la hauteur des attentes des enseignants et des parents. Des micro-ordinateurs et autres cadeaux ont été re-

mis aux meilleurs élèves en présence des autorités locales et le wali de Relizane par intérim, M. Silmi Belkaem. Plusieurs responsables de wilaya, députés, sénateurs et élus ont été conviés à cette cérémonie qui se veut un modèle d'incitation pour les autres élèves à plus de travail.

Il y a lieu de noter aussi qu'une trentaine d'établissements scolaires qui se sont distingués par de bons résultats ont reçu les encouragements de la tutelle et du wali. Le mouvement associatif a

organisé d'autres cérémonies à travers la wilaya pour honorer les élèves et lauréats du baccalauréat et autres examens de fin d'année, notamment l'association «Affak Culture» du chef-lieu, l'association «El Nour» de Mazouna, l'association du quartier de la nouvelle ville Adda Benada...etc. Des centaines d'élèves et bacheliers ont reçu des cadeaux sous les applaudissements. Les parents se sont surtout réjouis de la réussite de leurs enfants et du sentiment du devoir accompli.

AÏN-BOUCHEKIF

Des agriculteurs montent au créneau

El-Houari Dilmi

La colère gronde à Aïn-Bouchekef, à quelques encablures de Tiaret. La raison est que des agriculteurs du douar «Aouachria» relevant de cette même commune ne décollèrent pas de voir leurs terres intégrées dans le domaine public pour la réalisation de cent-quarante (140) logements sociaux.

En effet, selon une lettre adressée aux autorités administratives et judiciaires de la wilaya et dont une copie a été remise au bureau du «Quotidien d'Oran» à Tiaret, les agriculteurs dépossédés de leurs terres qualifient cela de «grave dépassement».

Les agriculteurs s'inquiètent surtout du fait qu'ils ont investi beaucoup de leur cœur et de leur argent - crédits contractés auprès des banques - pour se

voir privés de leurs terres, parmi les plus fertiles de la région et qu'ils veulent travailler à la sueur de leur front, lit-on dans la lettre adressée à qui de droit. Dénonçant une atteinte grave à la propriété d'autrui, les agriculteurs montrent du doigt l'APC de Aïn-Bouchekef qui n'aurait pas respecté les procédures d'usage. Ils exigent également la mise sur place d'une commission d'enquête pour rétablir la vérité et donner à chacun ses droits légitimes. Dans une réaction, le chef de daïra de Dahmouni a fait savoir que «ces terres sont incluses dans le plan directeur d'aménagement urbain (PDAU), préalablement approuvé par l'APW. Les fellahs expropriés, «s'ils possèdent les documents nécessaires, auront droit à des indemnités prévues par la loi», a-t-il promis.

CHLEF

Tendance à la baisse de la mercuriale

Bencherki Otsmane

Un tour d'horizon sur les marchés des fruits et légumes de Chlef ainsi que dans les boucheries fait ressortir que les étals sont assez bien fournis depuis le début du mois de ramadhan d'autant plus que, sur le plan des prix appliqués, une légère tendance à la baisse a été observée par rapport aux premiers jours du mois. C'est aussi le cas un peu partout dans les villes et villages, atteste-t-on du côté de la Direction du commerce.

Cette dernière estime, par ailleurs, que les prix en général ont diminué, sauf pour la viande qui plafonne toujours, notamment en cette période de forte demande, alors que l'offre ne suit pas. Le prix du kilo de la viande ovine s'affiche toujours à 1300 DA tandis que la viande bovine à 1200 DA. Même le prix du poulet a connu une baisse significative par rapport au premier jour du ramadhan, il est affiché à 250 DA contre 290 DA le premier jour du mois sacré. Souignons, par ailleurs, que le marché de gros de fruits et légumes de Chlef connaît une intense activité inhérente à la demande en nette augmentation. Un marché

fourni quotidiennement sans rupture en quantités importantes. Preuve que la production agricole de cette année est assez bonne. Il convient aussi de signaler que la baisse sensible des prix des légumes constatée cet été, est due principalement à la disponibilité des produits agricoles frais. C'est le cas notamment des légumes les plus demandés pendant le mois de ramadhan (courgette, tomate, haricot, oignons, laitues etc.), car ce sont des produits de saison. Cela est dû à la forte disponibilité de ce produit assurée aussi bien par la récolte de saison des régions de Damous (Tipaza) ou celle du Dahra (Chlef), précise-t-on à la DSA. Autre satisfaction, la baisse sensible du prix de la pomme de terre.

Elle est à 35 DA le kilo. C'est grâce aux stocks très importants constitués par la Direction des services agricoles (DSA), la SGP Proda, ainsi que par des opérateurs privés, en application du Système de régulation des produits agricoles de large consommation (Syrpalac). Quant aux fruits c'est la pastèque et le melon qui font la joie des ménages puisque le prix du kilo est plus qu'abordable.

OUED-FODDA

Décès d'un motard de la brigade de gendarmerie

Bencherki Otsmane

Le sergent L. Nadir, âgé de 26 ans et originaire de Naâma, motocycliste de la brigade motorisée de Oued-Fodda, est mort dans un accident de la route ce lundi juste après la rupture du jeûne, a-t-on appris de source sécuritaire. En effet, de retour de mission il a dérapé et percuté un arbre bordant la RN 4 à l'entrée ouest de Oued-Fodda. Blessé gravement à la tête, il a été transporté d'urgence par les pompiers vers l'hôpital d'Ouled-Mohamed, où il rendit l'âme trois heures après. Une enquête a été ouverte pour déterminer les circonstan-

ces du décès, mais la thèse de l'accident semble privilégiée.

Par ailleurs nous avons appris que les deux blessés de l'accident survenu la semaine passée à quelques minutes de la rupture du jeûne sur la route départementale N° 102 à hauteur de Dramchia dans la commune de Aïn-Mérane, ont succombé mardi à leurs blessures à l'hôpital de Sobha où ils étaient gardés dans le coma.

L'accident s'est produit entre une Renault Clio, à bord de laquelle se trouvaient les victimes, et un minibus de transport de marque Peugeot Karsan. Six passagers ont été légèrement blessés.

BENI AMRANE

Les habitants des chalets protestent

O. M.

Les occupants de chalets de Bouhines à Beni Amrane ont investi, mardi, le hall de la daïra pour porter, haut, leurs revendications qui se résument en un relogement. En effet, les occupants des 216 chalets de Beni Amrane, installés au lendemain du séisme de mai 2003, attendent un éventuel relogement. Pour Sid Ali, père de famille : «notre situation s'aggrave, de jour en jour, nos enfants sont tous malades, et les parents sont devenus hypertendus, nous avons marre des promesses» et d'ajouter : «trois chefs de daïra se sont succédé, depuis 2003 et autant de maires, mais notre situation n'a guère changé.» Le site chalets, situé en contrebas de la RN5, connaît un taux de dégradation très avancée, certains occupants ont dû colmater les brèches, les parois des chalets, par de la tôle. D'autres ont érigé des murs en parpaings pour se protéger, nous dit-on. Les résidents déplorent, également, l'état des

ruelles qui restent impraticables. Aussi, on signale que certains chalets, sous l'effet de glissement de sol -le site étant bâti sur du remblais-, risquent de s'effondrer, à tous moments. Mohamed intervient pour dire que chaque soir des grincements de la tôle du chalet se font entendre, plongeant sa famille dans la peur d'un désastre, lui qui a échappé à une mort certaine, dans sa maison familiale, un soir du 21 mai 2003. Reçus par le chef de daïra, les représentants en ressortent, encore, plus abattus. «Encore des promesses, au moment où dans d'autres daïras de la wilaya, les occupants de chalets, comme à Boumerdès ou Si Mustapha, viennent d'être relogés et passent le Ramadhan, dans des logements décentes, nous, nous devons encore attendre», lance une personne au bureau du chef de daïra.

Il s'avère que les autorités locales comptent reloger une partie de ces habitants, sur le nouveau site de Sidi Slimane dont le taux d'avancement est estimé à 25%.

Pour le reste, un autre lieu, situé à Oued Djenane est proposé, mais qui n'est même pas prêt, soulevant l'ire des résidents de chalets de Beni Amrane. Certains occupants des chalets sont venus s'enquérir sur un éventuel relogement, à la nouvelle cité 1.588 logements de Si Mustapha, dont l'opération, entamée la semaine dernière, a bénéficié aux sinistrés et quelques cas sociaux de Si Mustapha, mais ne concerne pas les habitants de Beni Amrane.

Il y a quelques jours, le wali de Boumerdès avait précisé que le projet des 1.588 logements est initié par la wilaya d'Alger, mais ne désespère pas à négocier un quota pour Boumerdès. Pour les occupants de chalets, l'attente est encore longue et le discours du chef de daïra n'a convaincu personne. D'ailleurs à leur sortie du siège de la daïra, les protestataires comptaient saisir le wali de Boumerdès, pour les sortir de lieux d'habitation qui, de l'avis de tous, ne répondent plus aux normes les plus élémentaires.

L'ARBA

L'éclairage public fait défaut

Tahar Mansour

C'est une ville dans le noir qui accueille les jeûneurs se rendant aux mosquées pour la prière des 'taraouih', composés aussi bien d'adultes que d'enfants, de femmes et de vieillards qui risquent quelque accident en parcourant les lieux ou être attaqués par des chiens qui sillonnent les quartiers, attirés par les quantités importantes de nourriture jetées à la poubelle. L'éclairage public, quand il existe, renferme des lampes grillées, qui n'ont pas été remplacées, depuis des lustres. C'est le cas de plusieurs

quartiers situés à la périphérie de la ville et même à l'intérieur de celle-ci. Ceux qui viennent des quartiers environnants éprouvent plus de difficultés car c'est dans une obscurité totale qu'ils circulent, et nous avons vu, souvent, des femmes seules, qui peuvent être agressées, à tout moment. Les automobiles, fort nombreuses, ajoutent au désarroi des habitants en allumant tous leurs phares (conséquence directe du manque d'éclairage public) et aveuglent ceux qui ont des difficultés de vision, surtout les vieilles personnes et les enfants. D'ailleurs, il faut bien re-

garder où mettre les pieds car les risques de chute sont fréquents, au vu des trous, des grosses pierres qui jonchent la plupart des trottoirs et les malfaçons de ceux réhabilités.

À l'intérieur de la ville, les citoyens sont plus chanceux car l'éclairage est presque entièrement, assuré par les magasins, les cafés et autres vendeurs ambulants qui utilisent de nombreuses guirlandes pour attirer les éventuels clients. Pourtant les lampes ne coûtent pas cher et même si c'était le cas, la quiétude des citoyens n'est-elle pas plus importante que le prix d'une lampe ?

M'SILA

L'insuffisance des abattoirs, à l'origine de l'abattage illicite de bétail

L'insuffisance des abattoirs, à M'sila, est à l'origine de la prolifération de l'abattage illicite du bétail qui prend de l'ampleur, dans cette région, ont estimé les services de la wilaya. Il n'existe, à l'heure actuelle, que 11 abattoirs pour les communes de cette wilaya qui en compte 47, c'est pourquoi des efforts sont déployés pour orienter les potentiels investisseurs vers cette activité, a-t-on ajouté de même source. Ces 11 abattoirs opérationnels sont «très loin de répondre à la demande», d'une wilaya commune pour la qualité de la viande (notamment ovine) qui y est produite, surtout durant le mois sacré de Ramadhan qui voit cette demande décupler. Quelque 8.000 ovins sont sacrifiés, quotidiennement, pendant le mois sacré, à travers les 47 communes de la wilaya, ce qui fait ressentir «la nécessité de disposer d'une trentaine d'abattoirs, au moins», a considéré la même source. En attendant, les

services de la direction du Commerce et des Prix (DCP) n'ont, d'autres choix, que de multiplier les actions de contrôle et de lutte contre l'abattage illicite pour préserver la santé des citoyens qui ne prennent pas, toujours, la peine de vérifier l'origine de la viande qu'ils achètent.

Toutefois, la réquisition de 24 brigades de la DCP risque d'être insuffisante, étant donné que seuls les chefs-lieux des communes sont contrôlés, ce qui fait que l'abattage illicite, dans les zones rurales éloignées, risque d'avoir encore de beaux jours, devant lui. Durant le mois de Ramadhan, de l'année dernière, plus de 3.000 quintaux de viandes rouges, non estampillées par un abattoir officiel, n'ayant fait l'objet d'aucun contrôle vétérinaire, avaient été saisis par les services de la DCP. La wilaya de M'sila se place au 3^{ème} rang à l'échelle nationale, en matière de production de viandes rouges avec une quantité estimée à 242.000 quintaux annuellement.

Une nouvelle agence de l'emploi

Une antenne de l'Agence Nationale de l'Emploi (ANEM) a été ouverte, lundi, à Ain El Melh, un chef-lieu de daïra situé à plus de 150 km, au sud-ouest de M'sila, a indiqué, à l'APS, le responsable de la communication de la wilaya.

L'ouverture de cette annexe qui rayonnera sur les 7 communes de la daïra de Ain El Melh et sur les 2 autres qui relèvent de la daïra de Djebel Messaâd, évite, aux chômeurs de cette région éloignée du Hodna, à se déplacer, jusqu'au chef-lieu de wilaya, pour une simple formalité, a-t-il précisé. Encadrée par huit fonctionnaires, cette annexe «contribuera, localement, à la régulation de l'offre et de la demande, en matière d'emploi», a encore ajouté le même responsable.

DJELFA

Des aménagements dans plusieurs localités

La commune de Zaafrane (55 km au nord de Djelfa) connaît, actuellement, d'intenses travaux pour l'amélioration du cadre de vie de ses citoyens, a-t-on appris des responsables de cette collectivité. A cet effet, il a été programmé, au titre du quinquennal en cours, 22 opérations destinées à améliorer les conditions de vie de la population locale, dont 09 ont été achevées, consistant, notamment, en l'ouverture d'une piste sur 10 km, reliant les localités de Touazi, Dar El Beida et El Djebana, pour une enveloppe de 8 millions de DA.

En matière d'amélioration urbaine, la ville de Zaafrane a bénéficié, durant les années 2010 et 2011, d'une enveloppe de plus de 30 millions de DA pour le financement d'opérations de revêtement de routes.

Au titre du Plan communal de développement (PCD) de l'exercice 2012, il a été réalisé un projet de réhabilitation du réseau

d'AEP de la zone sud de la ville, pour une enveloppe de plus de 7 millions de DA, alors que l'année 2013 a vu la concrétisation de 4 opérations de développement, inhérentes à l'aménagement du siège communal, la réhabilitation du réseau d'assainissement de certains quartiers, en plus de l'entretien de la route reliant la RN 46 à la commune de Ben Yacoub. Onze autres opérations sont inscrites à l'indicatif du PCD, en cours, et portent, notamment, sur l'aménagement urbain, la réalisation de 2 stades de proximité, l'éclairage public, ainsi que sur le revêtement de routes, la rénovation du réseau d'AEP dans plusieurs quartiers de la ville, et un forage qui sera réalisé à Dhaya El Boukhour, pour un coût de plus de 7 millions de DA. La commune de Zaafrane a bénéficié, également, d'un important projet sectoriel pour le renforcement de son alimentation en eau potable.

AÏN DEFLA

89 ha de céréales, bottes de foin et arbres fruitiers, ravagés par le feu

Quatre-vingt-neuf hectares de céréales sont partis en fumée depuis le début de la campagne moissons-battage, le 1^{er} juin dernier, dans la wilaya de Aïn Defla, a-t-on appris auprès de la direction locale de la Protection civile. Dix mille bottes de foin et 140 arbres fruitiers ont, également, été touchés par les incendies, a indiqué la même source. Les étincelles jaillissant de certains tracteurs et

moissonneuses-batteuses sont, souvent, à l'origine des incendies, a-t-on signalé, relevant, toutefois, que nombre d'agriculteurs n'observent pas les règles de sécurité en vigueur (désherbage, entretien des bordures des champs et mise en place de tranchées pare-feu entre les parcelles de culture). Cinquante-cinq hectares de céréales ont été incendiés durant la saison écoulée dans la wilaya, rappelle-t-on.

Un nouveau centre d'enseignement à distance

Un Centre d'enseignement et de formation à distance sera ouvert à partir du 1^{er} septembre prochain dans la wilaya de Aïn Defla, a-t-on appris auprès de cette structure éducative. Ce centre, qui dépend de l'Office national d'Enseignement et de Formation à distance (ONEF) sera abrité par l'EX-CEM Bessekri Fatiha, au chef-lieu de wilaya, a-t-on indiqué de même source.

L'ouverture de ce centre épargnera aux élèves les déplacements qu'ils effectuaient par le passé au Centre régional d'enseignement et de formation à distance de Chlef, a précisé la

même source, qui fait état de la mobilisation d'une équipe pluridisciplinaire pour les élèves. Près de 14.400 élèves, toutes filières confondues, de la 1^{ère} Année moyenne à la 3^{ème} Année secondaire, rallieront le centre, une fois ce dernier opérationnel, a signalé la même source, notant que les inscriptions se dérouleront sur le site du centre onefd.dz à partir du 1^{er} septembre prochain. Les élèves des établissements de rééducation et de qualification de Aïn Defla, Khemis Miliana et El Attaf bénéficieront, également, des prestations qu'offre cet établissement, a-t-on ajouté de même source.

TÉBESSA

Saisie de kif, 3 arrestations

Ali Chabana

La brigade de recherche et d'investigation relevant de la Sûreté de la wilaya de Tébessa et, au cours de trois opérations distinctes, est parvenue à saisir une quantité de 2,2 kg de kif traité. La saisie a eu lieu dans différents endroits de la ville de Tébessa, a-t-on indiqué. Trois individus impliqués dans cette affaire de commerce de stupéfiants ont été arrêtés et seront traduits devant la justice, selon la même source.

Horaires des prières pour Alger et ses environs

12 ramadhan 1435

El Fedjr 03h48	Dohr 12h453	Assar 16h44	Maghreb 20h12	Icha 21h51	Imsek 03h39
-------------------	----------------	----------------	------------------	---------------	----------------



APPELLEMENTS

■A.V. Appart F3 Akid Lotfi 4^{ème} étage - A.V. Appart F3 Haï Yasmine 1^{er} étage - A.V. Appart F4 Akid Lotfi 1^{er} étage - Tél : 0550.46.12.03

■Vends F3 refait à neuf. 87 m² : un Gd salon, 2 chambres avec dressing, cuisine aménagée, SDB avec serpentin, 2 toilettes, un Gd balcon - 8^{ème} étage avec Ascenseur - à Akid Lotfi ORAN - Tél : 0553.83.49.27

■Location bel F3 (Refait à neuf) 3^{ème} étage dans immeuble propre. Place des Victoires ORAN (40.000 DA/mois) - 0696.45.66.19

■Vends F5 modifié en F4 + salle à manger, très grand hall, 3^{ème} étage, double façade, bien ensoleillé. Sup. 156 m². Toutes commodités. Situé sur les Falaises à côté d'Acyl. Prix 25 M - Tél. à partir de 15 au 0560.06.52.20 ou 0560.99.63.54

■Vends Appart F4. Sup. 147 m² au 10^{ème} étage à la Tour de Cité Djamel avec deux Ascenseurs - Tél. 0549.748.406

■Loue Appart F4 Gd standing 2^{ème} étage Haï Es-Salem - Ag. Immob. : 0772.54.31.84

■Loue Studios meublés à A.E.T. Corniche oranaise pour saison estivale - Ag. Immob. : 0772.54.31.84

■Vds différents Apparts F2 à F5 - Prix raisonnables - Tél. 0772.54.31.84

■Bureau d'Affaires cherche à l'achat ou à la location des appartements 2, 3 et 4 pièces à Akid Lotfi uniquement - Tél. 0560.12.01.44

■A vendre F3 à Bel Air 7^{ème} étg. - A louer villa pour mois d'août + loue Chambre froide + à louer magasin à Bel Air - Tél. 0770.31.31.77 - 0555.78.07.39

■A vendre appartement T5 - 136 m² - au 19^{ème} étage à Mobilart. ORAN - Tél. 0550.53.95.45

■Vends bel Appart Duplex 1^{er} étage (1 + 2^{ème} étage) situé au Boulevard Millenium Cité CNL à côté de Bir El Djir - Tél. 0770.48.98.50

■Vends F3 - 1^{er} étage - 85,47 m² - Reste 02 ans d'insaisissabilité - Haï Yasmine Dar Es-Salem - 9,5 MDA négociable - Tél. 0554.01.77.69

■Vds F3. 37 Bis Rue Med Khemisti ORAN. 82 m². RDC. 2 façades. Sécurisé. Convient Habitat ou activité libérale (Médecin...) P.O. 14 U - Tél. 0552.75.43.76

■A.V. Appart F3 AADL à Haï Yasmine - Tél. 0775.52.02.11 - 0561.67.21.34

■Loue bel F4 meublé à Bouisseville (Ain El Turk) uniquement pour famille à moins de 100 m de la plage - Libre à partir du 15 Juillet. Août - Septembre - Pour visites et réservations contacter le N° 0550.81.77.13

■A louer F3. 85 m² Point du Jour. Téléphone. Chauff. Central. Garage - Tél. 0550.903.888 - H.B.

■V / Bt 6 Logts vue sur mer Oran - V / Terr. 600 + 1.200 m² F. Trouville vue sur mer - AG 16 Bd F/Mer - 041.39.26.18 - 0661.20.32.99

■V / Loue 12 T4 - T6 Mobilart ou Ech. C/ Terr. Promo. - V / Loue F3 - F4 + Duplex Plaza - AG 16 Bd F/Mer - 041.39.26.18 - 0661.20.32.99

■TLEMEN (BOUHENAK) : Vds Appart 135 m² neuf, 2^{ème} étage, chauffage central, marbre, granit... Tél. 0560.22.06.60 / 0560.11.88.68 - à partir de 13 h - intermédiaire s'abstenir

■TLEMEN - Saison estivale : Loue des appartements équipés, immeuble neuf, vue sur mer à RACHGOUNE (MADRID) - Tél. 0561.57.74.04

■A vendre Appart F4 USTO - ORAN Cité AADL au 3^{ème} étage. 90m². 2 façades - Tél. 0770.604.267 - 0552.64.69.02

■Loue appartement F3. Chauffage. Tél. Internet - Bien situé à la Cité Zabana. ARZEW - Contacter : 0549.62.13.95

■Loue F4 toutes commodités 1^{er} étage côté Eden (Ain-Turck) - Tél. 0550.37.22.43

■Vends un joli appartement 80 m². 4 pièces, au 5^{ème} et dernier étage, deux façades et très ensoleillé à Haï El Yasmine - Contacter : 0775.16.16.54

■Vends 1^{er} étage d'un Duplex F4 plus 2^{ème} étage. Acté et refait à neuf. Libre de suite avec une grande terrasse d'une superficie de 104 m² Bd Millenium Bir El Djir - ou Echange avec un F3 + complément - Tél. 0770.12.24.84 - 0770.18.01.89

■Loue F3. 1^{er} étage à Miramar, à côté du marché Jean Kraft - Tél. 0770.51.86.31

■Vends Appart F4 80 m² et loue F4 espace Bureau au centre-ville Miramar. ORAN - Tél. 0555.034.034

■Vends / Echange ou Loue : Studio de 70 m², Acté, dans une villa entrée individuelle - contre local à Oran, situé à 200 m d'Eden Ain Turk - Vends : Villa 300 m² environ. Actée. Bousler-plage - Tél. 0770.31.62.60

■Vends 2 appartements type F3 de 100 m² et F4 110 m² dans un immeuble neuf à Haï Khemisti - Bir El Djir. Possibilité de change contre voiture de luxe ou villa - Tél. 0551.71.44.91 et 0554.25.90.50

■TLEMEN : Cherche à acheter ou à louer F2 ou F3 RDC à usage de bureau, bien situé + échange local 55 m² à BEL ABBES avec local ou Appart à TLEMEN - Contacter le : 0555.05.90.10 / 0771.623.347

■Vends Appart 125 m² à Plaza Immobilier les Camélias F3 + cuisine équipée + 3 dressings + 2 SDB + 1 place de garage en sous-sol - Pour Info. Tél. 0555.63.08.94

■Agence Immo. Le Littoral - 0550.56.65.17 - 0550.31.09.46 - Loue bel F3 - 1^{er} étage AADL côté Andis - Loue F3, 2^{ème} étage Pépinière

■Agence Immo. Le Littoral - 0550.56.65.17 - 0550.31.09.46 - Loue F5, 1^{er} étage Pyramides - Loue F2, 3^{ème} étage centre-ville - Loue F2, 2^{ème} étage centre-ville pour bureau impasse (Bastille)

■Mets en location Appart type F3 d'une superficie de 120 m² situé sur grand boulevard à Haï Khemisti - Femandville. ORAN - Prix de location après visite - Contacter le : 0555.16.90.37 - 0540.28.21.37

■PARIS - Loue studio équipé. RDC. Idéal : Stages. Soins. Vacances - Libre Juillet - Août - Tél : 0659.36.14.61 - Mail : mascara1951@laposte.com

■A vendre Appart F3 - 2^{ème} étage. Superficie 86 m². Garage 03 voitures et parking. Akid Lotfi. BATIOUR - ORAN - Tél : 0774.15.29.44 - Prix après visite

■A louer Appart F3 - 1^{er} étage. Convient pour : Cabinet médical généraliste. Laboratoire. Radiologie. Avocat. Huissier... situé au centre-ville G DYEL - Tél : 0560.16.52.04

■Vds bel et standing F5. 150 m². Acté. 3^{ème} étage. Double Faç. Refait à neuf, avec cuisine équipée. Tél. fixe + internet + dressings - à la Rue Med Khemisti C.-Ville ORAN - Tél : 0559.92.28.76

■TLEMEN : Vends ou Ech. C. Appart à ORAN, villa R+1, 140 m² N.C, actée, 3 Ch. + Sal. + 2 SDB + 2 WC + garage à Bouhanak - Tél : 0795.57.38.00 / 0771.91.54.67

■A louer Appart F3 - 1^{er} étage. Convient pour : Cabinet médical généraliste. Laboratoire. Radiologie. Avocat. Huissier... situé au centre-ville G DYEL - Tél : 0560.16.52.04

■Vds bel et standing F5. 150 m². Acté. 3^{ème} étage. Double Faç. Refait à neuf, avec cuisine équipée. Tél. fixe + internet + dressings - à la Rue Med Khemisti C.-Ville ORAN - Tél : 0559.92.28.76

■TLEMEN : Vends ou Ech. C. Appart à ORAN, villa R+1, 140 m² N.C, actée, 3 Ch. + Sal. + 2 SDB + 2 WC + garage à Bouhanak - Tél : 0795.57.38.00 / 0771.91.54.67

■TLEMEN : Cherche à acheter ou à louer F2 ou F3 RDC à usage de bureau bien situé + Echange local 55 m² à BEL ABBES avec local ou Appart à TLEMEN - Contacter le : 0555.05.90.10 / 0771.623.347

■A vendre F3 RDC, 3 façades, Maraval. Convient : habitation, bureaux ou profession libérale - 0790.51.10.78

■Location Apparts climatisés à SOUSSE et NABEUL (TUNIS) - Inscription et informations : 031.62.72.11 - 0797.27.01.79

■TLEMEN : Echange deux (2) F4, 1^{er} étage, centre, dans un petit immeuble, contre villa + complément ou terrain bien situé - Tél. 0771.48.01.06

■TLEMEN : Vends deux (2) F4, 1^{er} étage, centre-ville, bien situés à usage Habit. ou profession libérale, cabinet médical, notaire ou autre - Tél. 0771.48.01.06

■URGENT : A louer des appartements dans une villa à Canastel à partir de 25.000 dinars par mois, 1 an à l'avance - Tél. 0696.25.10.08

■A louer appartement F4 pour Société, super luxe, 1^{er} étage sécurité totale, cité Sonatrach Bahia - Tél. 0549.11.27.24

■Loue appartement F3 Aménagé F4 - 1^{er} étage. Refait à neuf. Cité Grande Terre - Dar El Beida. Convient parfaitement : Entrepise - Bureau études - Médecin - Toutes Professions libérales - 3 U/mois négociable - 0770.35.24.67 - 0550.93.04.41

■SARL IMMOBILIARIA DEL MEDITERRANEO : Vend appartements en ESPAGNE de 350000 * F2 20.000 * et villas 100.000 * : Alicante - Benidorm - Valencia - Murcia et Santa Paola - Tél. Mobile: 0034.695.075.601 - 0034.656.362 197 - Tél Fixe : 0034.965.051.950

■Vends 2 Apparts F3 meublés, 11^{ème} étage + F3, 2^{ème} étage - Cité Jeanne d'Arc - Gambetta - ORAN - Tél : 0561.99.23.13 - 0550.38.12.43

■A vendre Appart F3 deuxième étage. Sup. 75 m² Haï Yasmine LSP Promo GASMI - 0773.26.73.17 - 0555.82.40.67

■A vendre Appart F3 - 80 m². 7^{ème} étage avec ascenseur, situé à la Cité La Fontaine - Gambetta - ORAN - Tél : 0794.63.87.39 - Prix Of. 1,2 MD

■A.V. : F4. Acté. Modifié en F2, grande pièce, Gde cuisine, Gde SDB - Refait à neuf. 1^{er} étage, vue sur mer et la ville d'Oran - MERS EL KEBIR - ORAN - Tél. 0799.94.13.11

■Pour vos vacances : Loue Apparts F2 et F3 meublés, garage, vue sur mer, près de la plage de Cap-Falcon (Ain El Turk - ORAN) - Possibilité location courte durée - Tél. 0794.55.26.32 - 041.26.52.15 - 0774.42.78.56

■Loue Apparts F2 et F3 très bien équipés, garage, terrasses avec vue sur mer, près de la plage de Cap-Falcon (Ain El Turk - ORAN) - Possibilité location courte durée - Tél. 0794.55.26.32 - 041.26.52.15 - 0774.42.78.56

■Vends Appart F3 + 1 chambre Enfant (salon, 2 pièces, cuisine, SDB, couloir, loggia) Cité Yaghmorassen ORAN, Bt 20 D 2^{ème} étage N°5 - Acté + Livret foncier - Tél. 0779.07.07.79 et 0772.69.93.62

■A.V. 3 Apparts H. Stand. Surf. 144 m². Ascens. - Surv. Cam. Parking. Quart. Résid. Clair-Fontaine - A. El Turk (vue sur mer) - Tél : 0661.20.09.85 - 0773.26.69.51

■Loue Appart F3 - 2^{ème} étage. Superficie 86 m². Garage 03 voitures et parking. Akid Lotfi. BATIOUR - ORAN - Tél : 0774.15.29.44 - Prix après visite

■A vendre Carcasse de 170 m² - R+2 - à Belgaïd. ORAN - Tél : 0770.57.83.14 - Appeler à partir de 13 h : 30

■Location villa meublée (haut de gamme) dans un quartier résidentiel à ORAN - 0557.20.40.27

■A vendre villa de 150 m² - 1 + 2 - très bel endroit, avec superbe vue près de la plage Tafsoune - Honaine - TLEMEN - 0551.06.02.95

■Ag. Le Gd Bleu - 0668.95.22.02 - Vds villas : 880 m² 3 F. + 315 m² D.F. R+2 (les 2 avec piscine) - M.M. 274 m² R+1 - 2 F2 + 1 F3 + 1 F4 + Loc. des Apparts et Villas pour saison estivale (Ain El Turk)

■Vends villa de luxe meublée à Point du Jour - RDC : Garage 03 voitures, 03 salons, cuisine, sanitaires - 1^{er} : 3 chambres, SDB, balcon - jardin moderne avec piscine - curieux s'abstenir - Tél : 0550.111.878

■A vendre villa 440 m² - Actée + LF - à Sidi Chahmi - R + 1^{er} étage. Avec garage. Superficie 180 m² + cour avec jardin + bache d'eau - Tél : 0550.32.10.51

■OCCASION ! Vends Maison (Haouch) Actée. RDC : 3 pièces, C.SDB, cour. 1^{er} : Gd salon avec balcon. Terrasse piliers - 95 m² - 10 min de la ville d'Oran - Donné 910 millions - Demandé 940 millions - Tél : 0551.69.19.36 - Sidi Chahmi - ORAN

■V / Villa 200 m² R+2. Finie 70% à 200 Logts Senia 2,5 Nég. - AG. 16 Bd F/Mer - 041.39.26.18 - 0661.20.32.99

■TLEMEN : Vds villas jumelées à KALAA Supér. S/sol, RDC, 2 étages. SH 270 m². Bonne remise p. l'ensemble - Tél : 0555.04.25.43 / 0555.26.98.40

■Vends villa actée avec P.C. - Sup. 168 m². R+2. Deux Faç. Sise Coop. Panorama Belgaïd : 09 Ch., 02 Sal., Cuisine, garage 02 voitures, buanderie, 01 hammam, 02 S.B., 04 WC, B. à eau 9 m3, cour et avant-cour - Tél : 0771.44.60.54 - Prix après visite - Curieux et intermédiaires s'abstenir SVP

■A vendre ou à louer villa R+1 - 350 m² : 9 Poes, cuisine, 2 SDB, 3 WC - à Place Gambetta - ORAN à côté de la mosquée - N° T : 0770.57.37.73 - 0795.16.66.84

■Location Villa R+2 - 300 m². 2 façades + parking, à côté de Tandjaoui - Gambetta - ORAN pour une Société ou une Banque - Tél. 0770.604.267 - 0552.64.69.02

■Très belle Affaire à Saisir Bon Prix : Vends villa à Bouisseville à 50 m de la plage Ain Turk. Sup. 390 m². Bâtie 180 m². 6 pièces. Puits. Piscine. 2 garages pour 4 véhicules - Tél. 0550.70.21.91

■Vds Maison 80 m². RDC : 2 P. - Cuis. + Pte cour - garage - 1^{er} : 21 P. - hall - salle de bain - WC - Pte cour - Haï Fellaoucene. Coop. 24 Février n° 33 ex-Barki - Tél. 0775.12.45.57

■A vendre villa de 260 m² située à Bousler-plage avec garage et jardin - Contacter : 0561.12.47.51

■Vends Maison à Gambetta. 400 m². Finie à 95% - Tél. 0560.56.83.31

■A vendre villa. Sup. 115 m². Finie 75%. R+2. Coop. 18 Février Haï Fellaoucene (Barki) - Actée - Prix 2 milliards 800 millions négociable - Tél. 0560.85.07.48

■Vends villa. R+1. Double façade. 300 m² : 6 pièces, 2 salons, 2 SDB, garage 4 voitures - Bir El Djir - toutes commodités (Clim + Chauffage central) - Tél. 0777.03.13.74

■A vendre villa. Sup. 115 m². Refaite à neuf (vide) R+1. Coop. 24 Février (Barki) Haï Fellaoucene - Acté - Prix 2 milliards 500 millions négociable - Tél. 0560.85.07.48

■A vendre villa R+1 + bain - douche public + salon de coiffure + garage + terrasse avec studio sur un terrain de 320 m² - St Hubert Cité Amir Aek - Prix après visite - 0662.68.77.79

■Vends Maison à Belgaïd 140 m² - 2 F. - R+2 - R+1 finis 100% - 2^{ème} étage fini à 75% - Toutes commodités. 2 garages, 02 cuisines, 3 salons, 6 chambres, 2 SDB, 2 WC - Possibilité de transformer en 2 appart - Tél : 0666.57.86.86 - 0559.34.80.45

■Loue villa à ES-SENIA, bon endroit, à usage : Institut - Ecole privée - Labo ou bloc administratif pour une longue durée + Cabinet médecin (Fonction libérale) - Tél. 0777.38.46.95 - 0773.05.47.47 - Pas d'intermédiaire

■BOUSFER-plage bord de mer. URGENT. Cause départ : Vends villa 200 m². Actée. RC + 2 étg. 6 pièces, cuisine, 2 SDB, cour, jardin, garage - Tél : 0555.86.50.13

■V. dans une grande villa à Courbet ORAN, un grand F2 (77 m²) et F3 (75 m²) au 3^{ème} étage, F4 (124 m²), F3 (82 m²), F2 (71 m²) au 4^{ème} étage, au RDC F1 (60 m²). Le tout équipé de toutes commodités. Actés avec L.F. Endroit calme et bon voisinage - Tél. 0795.50.10.87

■Vends Cabanon à Sassel-plage, très bon état, au 1^{er} étage F4 + 02 cuisines + 02 toilettes + 02 terrasses + 02 couloirs communicants. Sup.150, 90 m². Vue sur mer. Acté avec Livret foncier. Intermédiaire s'abstenir - Tél. 0560.00.90.12

■Vends villa 312 m². RC + 1 - 6 pièces + 1 SDB + cuisine - Cité Emir Aek (St Hubert) - Tél. 0560.37.57.72

■A louer villa à Point du Jour. ORAN. 380 m² (Près du Rond-point du Supermarché El Morchid) R+1 - 3 façades. 6 pièces, 3 grand salons, 3 SDB, garage (120 m²) et jardin (120 m²). Vue panoramique par la terrasse. Peut servir pour école, crèche, bureau pour Société ou domicile - Tél. 055.38.55.700

■Entp. de distribution à El Barki recrute Vendeurs (ses) : Expér. exigée + 02 ans - P. Conduire - Résidence Oran - Âge + 40 ans - Salaire fixe + variables - Contrat de performance - Envoyer C.V. avec photo : etp-odis@hotmail.fr

■Clinique médicale à ORAN cherche : Comptable - Aide Comptable - Biologiste - Crédiagiste médical - Informaticien - cdiag123@gmail.com

■Privé recrute Secrétaires niveau Bac ou Universitaire arabophone - Tél. 0550.459.773 - 041.41.59.86

■Taxi EL BARAKA sis à ORAN cherche Chauffeurs de taxis avec Diplôme + Permis de conduire + de 05 ans - Tél. 0560.00.98.60

■Entreprise recrute Chauffeur PL polyvalent expérience 5 ans - Se présenter 47, Rue Littré - St Eugène - ORAN - Tél : 041.45.12.81

■Pharmacie à ORAN (Haï Yasmine) recrute Vendeur (H). Expérience appréciée - Horaires de travail 16 H - 23 H - Tél : 0770.914.948

■Cherche Femme de ménage (3 fois par semaine). Expér. Exigée - Résid. Ain-El-Turck - Tél : 0773.26.69.51

■EURL MEDITERRANEE BEEF : Je recrute une Assistante parle bien anglais avec expérience et Gestionnaire de stock - Envoyez votre CV par mail : Eurlmed10@Yahoo.Fr

■Usine BELUX de Bethouia recrute Chefs Atelier chaudronnerie et soudage - Soudeurs qualifiés - Se présenter sur le site de l'usine avec CV - N° Tél. 040.22.37.62 et 040.22.32.43

■Usine BELUX de Bethouia recrute Peintres industriels ayant expérience sur chaîne de peinture Epoxy - Se présenter à l'usine avec CV - N° Tél. 040.22.37.62 et 040.22.32.43

■Usine BELUX de Bethouia recrute TS et Ingénieurs en Métallurgie - TS et ingénieurs en Méthode - Se présenter sur le site de l'usine avec CV - N° Tél. 040.22.37.62 et 040.22.32.43

■Usine BELUX de Bethouia recrute Opérateurs Machines - Préparateurs Ordonnancement et Lancement - Se présenter sur le site de l'usine avec CV - N° Tél. 040.22.37.62 et 040.22.32.43

■Station Essence à GDYEL recrute 02 Pompistes - Tél. 0781.25.80.34

■Recrutons Comptable femme, poste ORAN - Envoyez coordonnées et CV par SMS au 0661.10.35.13

■Entreprise privée à Hassi Ameur / Oran recrute : (04) Electromécaniciens et (04) Opérateurs sur machine : Niveau études : 3^{ème} AS - Aptes à travailler en service quart (3 x 8) - Envoyez C.V. avec photo à : n.direction@yahoo.fr

■Société privée à Oran cherche Assistante de Direction. Expérience exigée, présente, dynamique et maîtrise parfaitement l'outil informatique - Envoyez CV au : box2127@gmail.com

■Avis de Recrutement : 01 un Cadre financier - 01 un Financier - 01 un Cadre chargé des Moyens Généraux - Envoyer CV au 040.21.15.75

■J.F. 28 ans Licenciée en Traduction - Interprétariat, 4 ans d'expérience, Administrative et Assistance de direction, cherche Poste administratif - Tél. 0699.66.39.84

■Une Société d'Automatisme sise à ORAN recrute une Secrétaire - Envoyez CV par Mail : benebkrifetouad@yahoo.fr

■Pharmacie à Misserghine cherche une Vendeuse expérimentée habitant à Misserghine ou ses environs - Veuillez appeler au : 0549.68.20.21

■Pharmacie cherche Vendeur (se) en officine. Salaire motivant selon expérience et maîtrise du logiciel Chifa - Envoyez vos coordonnées et références par SMS au 0555.70.16.04 ou votre CV à l'adresse Email : parapharm.recrut@gmail.com

■Institut de Beauté à ORAN Courbet cherche une Coiffeuse qualifiée - Salaire intéressant - Appelez : 0799.09.58.42 - 0560.98.77.95

■Taxi EL BARAKA sis à ORAN cherche Chauffeurs de taxis avec diplôme + permis de conduire + 05 ans - Tél. 0560.00.98.60

■Hôtel LALLA MOKHTARA recrute Femme de chambre & Gouvernante - Expérience exigée - Adresse : 77 Rue Haï Khemisti - Bir El Djir. ORAN - Tél. 0661.20.20.29 - Fax : 041.62.26.41

■Entp. de distribution à El Barki recrute Vendeurs (ses) : Expér. exigée + 02 ans - P. Conduire - Résidence Oran - Âge + 40 ans - Salaire fixe + variables - Contrat de performance - Envoyer C.V. avec photo : etp-odis@hotmail.fr

■Clinique médicale à ORAN cherche : Comptable - Aide Comptable - Biologiste - Crédiagiste médical - Informaticien - cdiag123@gmail.com

■Privé recrute Secrétaires niveau Bac ou Universitaire arabophone - Tél. 0550.459.773 - 041.41.59.86

■Taxi EL BARAKA sis à ORAN cherche Chauffeurs de taxis avec Diplôme + Permis de conduire + de 05 ans - Tél. 0560.00.98.60

■Entreprise recrute Chauffeur PL polyvalent expérience 5 ans - Se présenter 47, Rue Littré - St Eugène - ORAN - Tél : 041.45.12.81

■Pharmacie à ORAN (Haï Yasmine) recrute Vendeur (H). Expérience appréciée - Horaires de travail 16 H - 23 H - Tél : 0770.914.948

TERRAINS

■ A vendre : Terrain de 120 m². 2 façades. Acté + Terrain de 274 m². 3 façades et 194 m². 10 m de façade à Belgaïd. ORAN - Tél : 0770.57.83.14 - Appeler à partir de 13 h : 30

■ Vente Terrain agricole. Acté. Sup. 36 Ha à MAS-CARA situé entre Taghia et Ghriiss - 0555.67.83.61

■ Agence Immo. Vend lot de terrain 100 m² à Marsa vue sur mer - Prix 280 U - 0797.11.86.68

■ A.V. 2 terrains la Poste direction Belgaïd - 560 deux terrains 12 M. le m² - A.V. Villa 366 m² à Bir El Djir 3,5 Milliards - 0550.46.12.03

■ Vends terrain urbanisable situé aux Amandiers ORAN. Superficie 9.100 m² - Tél : 0549.748.406

■ Vends terre Agricole située à AÏN LARBAA - Sup. 5 hectares. Actée. Livret foncier - Tél : 0549.748.406

■ Vends terrain urbanisable Acté à Fleurus. 270 m². 3 U/m² + 175 m² + 86 m² à Benfrehia - M. Maîtres 125 m² RDC + 250 m² - Tél : 0550.13.19.62 - 0776.20.22.17

■ Vends des terrains actés agricoles et future zone 65 Hect. arbres fruitiers W. TEMOUCHENT (Be-kech) + 6,5 Hect. Hamou (bord de la route) + 8,5 Hect Benokba + 17 Hect Gdylé Concession - Tél : 0550.13.19.62 - 0776.20.22.17

■ A vendre deux lots de terrains : 1 d'une superficie de 191 m² et 1 de 221 m² - Actés plus Livret foncier à SIDI MAROUF - ORAN - Tél : 0770.42.61.28

■ Vds terrain commercial 220 m² à Akid Lotfi - 02 façades - Ag. Immob. 0772.54.31.84

■ A vendre terrain 4.000 m² avec Showroom à Senia (Route Aéroport) - Tél : 0658.36.95.97

■ Vends superbe lot de terrain en face Autoroute. Sup. 258 m² situé à Brédéah Boutléils. Acté + Permis C. - 0775.92.36.28

■ V/Terr. 1.000 m² 3 F. Bd F/Mer R + V - 07/300 et 600 m² Hippodrome - AG. 16 Bd F/Mer - 041.39.26.18 - 0661.20.32.99

■ Vends 2 terrains urbanisables à TLEMCEM 9.600 m² et 6.800 m² - Contacter : 0560.15.68.34

■ MOSTAGANEM - Vends Lot de terrain 180 m² façade 10,5 m sur 17 m - Acté avec Livret foncier et P.C. - Tél : 0551.97.63.39

■ Vends Terrains : 219 m² (2 façades) Trouville. Acté - 262 m² El-Ançor. Acté - Contact : 0774.01.89.57 - H.B. - Agence EL BAHRIA - Ain El Turk

■ Vends lot de terrain à Fernandville 1.025 m² avec une carcasse de 3 étages + 600 m² jardin - Contactez le : 0555.94.40.80

■ Vends des lots de terrains 126 m² à Benfrehia. Acte notarié + Certificat d'urbanisme + Permis de lotir R+3 - Prix très intéressant - Daira GDYEL - Tél : 0560.22.29.68 - 0771.03.14.66

■ Vends lot de terrain. Acté. 220 m². Façade 12,5 m (Eau - Gaz...) Mostakbal 3 (Pépière) Bir El Djir - P.O. : 27 - P.D. : 28 - Tél : 0667.49.05.55

■ Vends lot 243 m² Hai Rocher ORAN à côté de la Route Nationale + magasin + studio 70 m² les Amandiers ORAN endroit bien placé - Contacter : 0560.06.88.69 - 0560.06.88.68

■ Vends terrain 170 m². Acté - Viabilisé - Belgaïd - mitoyen école Rahali - endroit idéal pour habitation - Tél : 0559.05.79.17

■ Vends : Lot de 200 m² façade 10 m - Lot de 1.000 m² façade 50 m - Sidi Maârouf - ORAN - Tél : 0549.24.00.28

■ Vends Terrain 1.000 m² Zone Industrielle Hassi Ameur - Tél : 0550.76.27.94

■ Vends un terrain - Acté - Viabilisé (Eau - Elect. - Gaz) à ORAN-Est (GDYEL) 539 m². Quartier calme. Prix offert 32.000 DA/m². Prix demandé 37.000 DA/m² - Tél : 0797.44.43.06

■ Vends Lot de terrain commercial 308 m² double façade avec Permis de construire. 02 sous-sols - rez-de-chaussée + mezzanine + 9 étages à Bernandville (Traversa) en face Cité universitaire - Tél : 0553.78.89.21

VEHICULES

■ A vendre ou Echange PARTNER Tola - Année 2010 - A tout options - Tél : 0557.86.10.15

■ Loue RENAULT Master 2013 - T. Options - Pour longue durée - Tél : 0699.21.35.25

■ A vendre PICANTO toute option. Neuve. 2014 - Tél : 0554.68.92.43 - Vends i10. Neuve. 2014 Base. Clim. Blanche - Tél : 0550.27.71.87

■ Vends 03 Camions CHACMAN à benne. Année 2009 en bon état - Tél : 0560.00.27.05

■ A louer nouvelle FIAT Doblo Tôleée - Année 2013 - pour longue durée - Tél : 0699.21.35.25

■ A vendre 2 Camions - SHACMAN - 15 tonnes - Année 2009 - Tél : 0556.19.68.33

■ Vente Camion Frigo IVECO 50. C11. Année 2002 - 31 - Moteur Frigo THERMOKING - Tél : 0662.70.09.07

■ Achat Véhicule accidenté ou en panne Léger et Lourd - Tél : 021.91.35.62 / 0771.39.49.82

■ Loue pour Société 2 Pick-up TOYOTA Hilux double cabine. Toutes options - Contacter : 0658.25.92.50

■ Vends BMW X1 20D XDRIVE. 2011. Carte Grise SAFIA. Peu roulé (30.000 Km). 4x4 Toutes options - Curieux s'abstenir - Appelez Omar : 0555.09.88.50

■ Vends Mégane Gt-Line Black Touch. Année 2013 - 14000 Km. Couleur blanche. Carte grise Safia 31 - Accepte Echange - Tél : 0550.96.21.97

DIVERS

■ Vente Matériel - Vente d'un four à air (10 étages) - Une Armoire frigo 3 portes - Une Table de travail réfrigérée - Un Comptoir présentoir vitré - Hachoir à viande - Tél : 0560.02.47.00 - W. Oran - Curieux s'abstenir

■ International Business School - IBS - lance Formations en Bureautique et CISCO Certification - Mobile : 0795.25.03.19 - Adresse : 22, Bd Viviani, Sananès ORAN - Site Web : www.ibs5.org

■ International Business School - IBS - lance Formations en Anglais et Français - Mobile : 0795.25.03.19 - Adresse : 22, Bd Viviani, Sananès ORAN - Site Web : www.ibs5.org

■ Loue Licence de café à ORAN - Contacter : 0774.22.73.18

■ Particulier vend Charpente métallique de 150 m² composée de Fer U - Fer rond - Fer carré et Fer plat + Chaudière capacité 1.500 m³ + autres articles en Fer - Tél : 0559.05.76.10

■ BET agréé en Electricité propose ses services d'étude et suivi - betelecoran@gmail.com / 0553.61.98.22

■ Vds : Manège Auto Tomponneuse avec 20 voitures - Manège d'avion 36 places - Manège plateau tournant 45 places - Manège Voltigeuse 20 places - Manège train sur rail 20 places - 3 Structures gonflables - Tél : 0778.13.65.06

■ Vends Pont élévateur 4 colonnes mobile de 5.500 Kg - Total 22.000 Kg - Marque OMCM - Italy - Tél : 0662.52.83.93

■ Cause liquidation d'un Commerce Vends : Vitrine 3 m x 3 m (en bois) - Comptoir Mischler - Présentoir Mischler - Bureau - Chaises - Fax... etc. - Tél : 0557.15.36.48

■ Vends Matériel de pêche : Filet pour limon 1500 M. L. 200 m - Pompe eau de mer double turbine - Pompe eau de mer 240 CV. VOLVO - Hélice VM Ø 70 Cône Ø 40 - Hélice VM Ø 34 Cône Ø 40 - Tél : 0552.38.84.84

■ Location : Recherche Numéro de Taxi - Tél : 0551.39.03.03

■ Une Machine à café marque CONTI quatre bras, bonne occasion - Le numéro de mon portable : 0792.83.46.26 - 0799.72.19.21

■ Vends Jet Ski 1400 YAMAHA 03 places - état neuf - Tél : 0550.45.97.73

■ Entreprise privée met en location ses Grues de 25 - 40 et 60 tonnes - Tél : 0550.90.71.02 - 0550.23.77.98

■ Ingénieur grande expérience : Donne cours pratique en Electricité (Lecture schéma, Technologie, Matér. électrique et instrumentation) - Anime les séminaires et Etude ttes anomalies de Fonct. Indust. - Tél : 0666.86.07.27 - 0697.29.85.32

■ Vends Pont élévateur 4 colonnes mobiles de 5.500 Kg total 22.000 Kg marque OMCM Italy - Tél : 0662.52.83.93

■ A vendre 1 Fardeuse Soudeuse en L semi-automatique en très bon état made in France - 0661.20.49.97

■ Personne cherche Associé avec Fonds pour continuation Affaire déjà en marche. Clientèle assurée - Contact : 0554.11.02.92

■ Vends : Fauteuil dentaire bon état CAVITRON - Compresseur - Pompe chirurgicale - Caméra intra-buccale avec écran - Tél : 0558.45.13.33

■ Vends Matériel de Pâtisserie complet - état neuf - Contacter N° 0668.41.69.67

■ Carrière de Gravier Licence en main cherche Associé avec matériel - Tél : 0666.34.95.11

■ Affaire à Saisir : Machine de remplissage de Bouteille d'eau de 20 litres avec stock important de bouteilles et très fidèle clientèle. Aucun concurrent dans la région Ouest - Contact aux Heures Bureau (HB) : 0672.64.75.15 - 041.32.71.35

■ Vends divers Mobiliers de bureaux (Armoires - Chaises - Lustres - Ordinateurs - Imprimantes - Bureaux et autres) - Contact : 0660.37.53.13 ou 0551.64.35.07 - Prix de vente raisonnable

■ Avec ou sans Bac devenez BTS, même Ing. Informaticien. Cours anglais, espagnol. Stage été enfants - Institut Data : 21, Rue Lamartine. ORAN - Tél : 0796.99.78.96 - Tél/Fax : 041.33.21.57 - institutdatad@ gmail.com

■ SAC PLUS propose pour « ANSEJ - CNAC » Mach. « Mouchoirs. Serviette. Gobelet » - « Conditionneuse » - Tél. 036.65.33.34.35/36 - 0555.62.34.91/92

■ SAC PLUS propose pour « ANSEJ - CNAC » Mach. « Impression G. Format - Gravure Num. sur Bois » - Tél. 036.51.47.14 - 0555.62.34.93/94/95/96

■ SAC PLUS propose pour « ANSEJ - CNAC » Machines Transformation « Plastique - Papier - Carton » - Tél. 036.51.47.14 - 0555.62.34.97/98/99

■ S.B.A. : A vendre ou Echange (02) Compoteurs à main. Neufs. MARQUE MULTITOR (Espagne) moteur KOBOTA (Japon) poids 650 Kg - Possibilité de facturation - Tél. 0542.82.14.94

■ Importateur vend divers Lots de Tissu : soie satinée blanc neige, Lycra unie imprimée, lin brillant, velours, dentelle, guipure - Tél : 0770.44.23.48

■ Importateur Grossiste dispose en Stock : Papier peint largeur 0,50 cm 0,70 cm 1 m - Bordure décorative - Colle produit d'origine française et italienne 1^{er} choix - BORDJ EL KIFFAN - 021.20.55.65 - 0560.01.51.78 - 0779.97.47.90 - Email : ite_haddad@yahoo.fr - Site web : www.ite-deco.com

■ Importateur Grossiste dispose en Stock : Papier et Bordure adhésifs décoratifs - Rosace décorative en résine pour le plafond - BORDJ EL KIFFAN - 021.20.55.65 - 0560.01.51.78 - Email : ite_haddad@yahoo.fr

■ Importateur Grossiste dispose en Stock : Moquette événementielle avec film 2 m de largeur d'orig. Belgique - Moquette résidentielle à fleurs 2 m de largeur 1^{er} choix d'orig. Belgique - Tapis Paillason 1 m de largeur 1^{er} choix d'orig. Belgique - BORDJ EL KIFFAN - 021.20.55.65 - 0560.01.51.78 - Site web : www.ite-deco.com

■ Importateur Grossiste dispose en Stock : Gazon artificiel 6 mm - 10 mm - 24 mm - 30 mm - 35 mm - 45 mm produit d'origine Espagne 1^{er} choix - BORDJ EL KIFFAN - 021.20.55.65 - 0560.01.51.78 - 0779.97.47.90 - email : ite_haddad@yahoo.fr - site web : www.ite-deco.com

■ Importateur Grossiste dispose en Stock : Parquet stratifié 8 mm 1^{er} choix d'origine allemande, avec accessoires et sous-couche - Tapis couloir 1^{er} choix d'origine Espagne - BORDJ EL KIFFAN - 021.20.55.65 - 0560.01.51.78 - Email : ite_haddad@yahoo.fr

■ Importateur Grossiste dispose en Stock : Moquette pour mosquée 4 m de largeur. Produit d'origine belge 1^{er} choix - Moquette pour hôtellerie 4 m de largeur. Produit d'origine belge 1^{er} choix - Moquette en dalles pour Bureaux 50 cm x 50 cm d'origine belge 1^{er} choix - BORDJ EL KIFFAN - 021.20.55.65 - 0560.01.51.78 - Email : ite_haddad@yahoo.fr

■ Importateur Grossiste dispose en Stock : - Gerflerx (1 m, 2 m, 3 m et 4 m de largeur) produit d'origine française 1^{er} choix - Tapis de Sport 2 m de largeur produit d'origine européenne 1^{er} choix - Colle Polyvalente (pour le Gerflerx et la moquette) bidon de 5 et 20 Kg origine Italie - BORDJ EL KIFFAN - 021.20.55.65 - 0560.01.51.78 - Site Web : www.ite-deco.com

CLINIQUE MEDICO-CHIRURGICALE « BENSERAI »

Recrute dans l'immédiat et à titre permanent :

➤ I.D.E. / T.S.S. en soins généraux et soins intensifs (Réanimation)

- ✓ Cadre de travail agréable,
- ✓ Salaire motivant selon les compétences et l'expérience,
- ✓ Formation continue,
- ✓ Echange d'expérience avec des équipes étrangères.

Se présenter avec un CV à la Direction de la Clinique.

55, Avenue Grine Belkacem - Sananès. Oran.

(041 36-86-86 / 041 36-87-87

Fax : 041 36-99-99

Vends terrain

680 m². 3 façades.

Rue de Mostaganem

- Centre-ville ORAN -

Tél : 0771 78 88 55

Promotion Immobilière Vend dernière villa

- Bel Air - ORAN -

Quartier résidentiel gardé

Tél : 0771 78 88 55

L'AMIAVOYAGE

TUNISIE ETE 2014 HAMMAMET

Plusieurs départs en mois d'AOUT
09 Nuits & 10 Jours
HOTEL DE LUXE CLUB EL BOUSTENE
1/2 PENSION, BUS DE LUXE
50.000 D.A. par personne
Places très limitées
Réservations aux :
043.204.249 / 043.203.856

INVESTISSEURS,

Pour vos besoins en Charpente Métallique,

Adressez-vous à :

SARL ERIOR

Tél : 07 70 30 28 41

E-mail : eriorhazi@yahoo.fr

Avantages : - Délais courts.
- Prix compétitifs.

FÉLICITATIONS

C'est ZENAGUI

Amel qui

partage sa joie

d'abord avec

ses parents

ZENAGUI

Mustapha et

MADI Dahaouia ensuite en

félicitant

ZENAGUI HADJER SAFAA

MAROUA

à l'occasion de sa réussite au

Baccalauréat 2014 avec

Mention.

Tes frères Sofiane, Djallil,

Mohcène - Aya et Sabrina



FÉLICITATIONS

La famille HADJ

MOKHTAR St

Eugène ORAN

est heureuse de

féliciter sa fille

IBTISSEM

pour avoir eu son BAC et lui

souhaitent d'autres succès à

l'avenir INCHA'ALLAH.

Ton père A.E.K.



FÉLICITATIONS

Mille Bravos pour toi ma fille Ikram

pour ton Bac.

Ton papa et moi sommes très fiers

de toi ainsi que tes sœurs et ton

frère

Wailou que je félicite pour son éloge

de sixième.

A l'occasion de cet heureux

événement marquant, je te souhaite

beaucoup d'autres succès ainsi que

Wailou.

Tes parents Karim et Hassina



FÉLICITATIONS

La famille

BENDIAB

adresse ses

félicitations à

BENKEDADRA

Idriss

pour son plein

succès au

Baccalauréat 2014 avec

mention « Très Bien » qui n'est

autre que le résultat de

beaucoup d'efforts et de

sacrifices. On te souhaite plein

de succès et de réussite dans ta

vie.

Ton oncle Amine et ta tante

Hadjer



FÉLICITATIONS

Bravo et tous nos

compliments à

notre petit-fils

BOURAADA

Ei-Habib

pour son

obtention du BEM

session Juin 2014

avec la moyenne

de 18,66/20, Mention « ELOGE ».

40ÈME JOUR

Le 24 Mai 2014, nous a quittés notre très chère
et regrettée mère



Madame CHAHRAOUI Halima

laissant derrière elle un très grand vide que nul ne pourra combler.
En ce 40ème Jour, la famille CHAHRAOUI demande à tous ceux qui l'ont
connue et aimée d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire.
Reposes en paix. Nous ne t'oublierons jamais.
Puisse Dieu, Le Tout-Puissant, accueillir la défunte en Son Vaste Paradis.

Ton fils Mohamed

OFFICE PUBLIC DE COMMISSAIRE-PRISEUR
MAÎTRE TAYANE HASNI
23, RUE MOHAMED KHEMISTI - ES SENIA - TEL : 041.58.20.60

AVIS DE VENTE

Il sera procédé le Lundi 21 Juillet 2014 à 11 h à la vente aux enchères publiques avec admission de soumissions cachetées de véhicules et matériel appartenant à KAHRIF Sise Zone Industrielle - Es-Sénia.

N° LOT	DESIGNATION	OBSERVATION
01	1 Véhicule TOYOTA LI 72 VLTT 5 places N° 771.192.31	Avec Carte Grise
02	1 Véhicule TOYOTA HZJ 80 VLTT 9 places N° 369.392.31	Avec Carte Grise
03	1 Véhicule TOYOTA HZJ 80 VLTT 9 Places N° 922.192.31	Avec Carte Grise
04	1 Véhicule TOYOTA HZJ 80 VLTT 9 places N° 680.392.31	Avec Carte Grise
05	1 Véhicule Pick-up TOYOTA HILUX N° 675.301.31	Avec Carte Grise
06	1 Camion à Benne 3.5 T TOYOTA BU 25 N° 1642.284.31	Avec Carte Grise
07	1 Camion à Benne 3.5 T TOYOTA BU 25 N° 1616.284.31	Avec Carte Grise
08	1 Camion Nacelle SNVI K 66 N° 2361.290.19	Avec Carte Grise
09	1 Camion Plateau 5.6 T SNVI K 120 N° 1514.284.31	Avec Carte Grise
10	1 Camion Grue 10 T SNVI B260 N° 52.293.31	Avec Carte Grise
11	1 Camion Grue 10 T SNVI B 260 N° 112.293.31	Avec Carte Grise
12	1 Camion à Benne 15 T HINO KY 400 N° 1595.284.31	Avec Carte Grise
13	1 Machine bout à bout à souder + 2 Dérouleuses + 1 Centrale hydraulique STANLEY + divers Outillage + Equipement de bureau	Voir Listing

CONDITIONS DE VENTE

VENTE EN L'ETAT - DEPOT DE 11% DU MONTANT DE LA VENTE NON REMBOURSABLE EN CAS DE DESISTEMENT - ENLEVEMENT DANS LES HUIT JOURS.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR
MAÎTRE TAYANE HASNI

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

ولاية غليزان
مديرية التقنين والشؤون العامة
مصلحة التنظيم العام
مكتب المؤسسات المصنفة والناشطات المنظمة

قرار رقم: 1544/بت.ش.ع/بت.ش.ع
بمقتضى فتح تحقيق عمومي حول مشروع المصلحة التابعة للشركة
ذات المسؤولية المحدودة « EURL BENI OURAGH »
التي تملك على مستوى بلدية وادي آر هوو والمسيرة من طرف السيد قادة عيسى هوراي

ان والسى ولاية غليزان
- بالتفويض من السيد مدير التقنين والشؤون العامة

المادة الأولى: بفتح تحقيق عمومي لمدة ثلاثين (30) يوما حول وثيقة الميزان المالي الخاصة
بمشروع المصلحة التابعة للشركة ذات المسؤولية المحدودة « EURL BENI OURAGH » التي تملك
على مستوى بلدية وادي آر هوو والمسيرة من طرف السيد قادة عيسى هوراي وذلك ابتداء من 09 جويلية
2014 إلى 07 أوت 2014.

المادة 2: يعين لهذا الغرض السيد سادات بو عبد الله مهندس دولة في التقنين التقني والحضري للإدارة
الإقليمية ببلدية وادي آر هوو وذلك كمشرف محقق حول المشروع العيني المصنف بالمادة الأولى أعلاه حيث سيقيم
بالإجراءات الواردة في المرسوم التنفيذي رقم 145/07 المؤرخ في 2007/05/19 الذي يحدد مجال
تطبيق ومحتوى وكيفية المصادقة على دراسة وموجز التقنين على البنية والرسوم التقني رقم
198/06 المؤرخ في 2006/05/31 المنطبق بالمؤسسات المصنفة.

المادة 3: يفتح على مستوى مقر بلدية وادي آر هوو سجل جميع فيه آراء الجمهور وكل الملاحظات التي
تقدم طيلة إجراءات مدة التحقيق، وذلك لتمكين الجمهور من الاستعلام حول هذا المشروع.

المادة 4: يجب أيضا إشهار وثيقة الميزان المالي عن طريق نشرها في جريدتين وطنيتين طبقا للمادة
(10) من المرسوم المذكور أعلاه.

المادة 5: يمكن لكل شخص طبيعي أو معنوي بهمة الأمر أن يطلع في مقر كل ولاية مختصة إقليميا على
وثيقة الميزان المالي.

المادة 6: يكلف السادة الأمن العام للولاية، مدير التقنين والشؤون العامة، مدير البنية، مدير الصحة
والتنظيم، مدير الحماية المدنية، مدير التجارة، مدير التعليم والهندسة المعمارية والبناء، رئيس أمن
ولاية غليزان، قائد المجموعة الإقليمية للتدقيق الوطني بغليزان، رئيس دائرة وادي آر هوو ورئيس
المجلس الشعبي لبلدية وادي آر هوو كل فيما يخصه بتنفيذ هذا القرار الذي سيترجم ضمن نشرة القرارات
الإدارية للولاية.

الوالي

Brya express
Lettres - Colis - documents

البريد السريع

Besoin d'envoyer une lettre,
un colis vers
Alger, Constantine, Annaba
ou autres villes ...

**Appelez BRAYA EXPRESS
et on s'occupe du reste**

Tél: 041 247 251 / 0561 62 52 46
94, Avenue Zoghoud Mustapha, Hai Abd El Moumen
Oran . Algérie.

*** A vendre F5**
Grand standing :
Gd salon + 3 chambres
+ hall carré.
Chauffage central – Climatisation.
2ème étage à Aïn El Turck.
Tél : 0550.04.80.85

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
ولاية وهران - دائرة وهران - بلدية وهران
القطاع الحضري الأمير

تحقيق حول المحاسن والمسائ

بناء على الطلب المقدم من طرف السيد: *بنويدي بوبكر* يشرع بفتح
تحقيق حول المحاسن والمسائ لمدة 15 يوما اعتبارا من صدور هذا
الإعلان في الجريدة الوطنية حول استغلال النشاط: (قاعة شاي) الكائن
بهران 12 نهج الشيخ العربي التبسي حي الأمير.

الملاحظات: ستمستقبل بالمصلحة التقنية التابعة للقطاع الحضري الأمير أين
تسجل وتودع لهذا الغرض.

المدير

**Importante Entreprise de Fabrication
Céramique**
Recrute :
Electromécaniciens + Infographes +
Secrétaire

Conditions requises :

- Possédant un diplôme universitaire.
- Connaissance approfondie des logiciels : PHOTOSHOP + COREL (Infographes).
- Expérience souhaitée dans le domaine.
- Ayant le sens de la responsabilité.
- Sérieux / Sérieuses.
- Disponibilité absolue.

Avantage :

- Contrat de Travail.
- Couverture Sociale.
- Salaire selon Compétence.
- Cadre de travail agréable.

Lieu de travail : Hai Nedjma - Chteibo - Oran.

Remarque : Un essai sera accordé aux candidats sélectionnés.

**Envoyez SVP votre CV à l'adresse :
decopors@decopors.net**

**LOWCOST VOYAGES
SUPER PROMO 2014**

Sharm El Sheikh :
109 000 DA

Billet + transfert + hôtel 5 étoiles
Jolie Ville Maritime en all inclusive
2 departs 03 août /08 août

Istanbul :
à partir de 120 000 DA

Billet + hôtel + transfert +
visa + 2 excursions
Depart 08/15/22 août Oran-Istanbul

Istanbul + Antalya :
à partir de 158 000 DA

Billet + hôtel + transfert +
visa + excursions
Depart d'Oran 02/06 août

041.53.89.23
0555.135.281
0555.348.764
www.lowcostalgerie.com

DÉCÈS
Les familles : HADJ SLIMANE,
HADDAM, BENYELLES, FANDI
ont l'immense douleur de vous
faire part du décès de leur cher et
regretté :
HADJ SLIMANE SLIMANE
survenu le 08/07/2014 à l'âge de
83 ans.
Domicile mortuaire : 56 les Dahlias Kiffane - Tlemcen.
Que Dieu, Le Tout-Puissant, accueille le défunt en
Son Vaste Paradis.
إنّا لله وإنا إليه راجعون

Notaire recrute
Secrétaire,
niveau Terminal ou plus -
Envoyez votre CV avec photo par
mail sur (r.m.2463s@gmail.com)

Université «Constantine 1» 7000 nouveaux étudiants attendus

Le recteur de l'université «Constantine 1» (ex-Mentouri), M. Abdelhamid Djakoune, a donné hier matin une conférence de presse pour présenter toutes les données de la rentrée universitaire 2014/2015, en révélant les nouvelles offres de formation mises en place cette année.

A. Mallem

Il commencera par présenter les portes ouvertes qui sont organisées du 6 juillet au 10 août dans le bloc des lettres, pour orienter les futurs étudiants pendant l'inscription. En visitant ces portes ouvertes et stands des inscriptions, nous avons remarqué que celles-ci sont fortement encadrées par des enseignants et comprennent trois étapes distinctes. La première est celle de pré-inscription qui se fera du 6 au 10 juillet. Du 11 au 12 juillet, c'est la période de confirmation des choix. Entre le 20 et le 27 juillet seront publiés les résultats des orientations et l'ouverture du recours on-line. Enfin, la période du 2 au 7 août sera réservée aux inscriptions définitives. Selon M. Djakoune, les affectations des étudiants se feront en fonction des choix exprimés et chaque étudiant pourra faire une dizaine de choix, en fonction des notes obtenues au bac, bien sûr. « Car il faut remplir certaines conditions spécifiques pour prétendre à certaines filières, comme la médecine par exemple où il faut avoir obtenu la note 14 au bac pour y prétendre. C'est le même principe pour l'informatique », ajoute-t-il. Le recteur annoncera ensuite que l'université 1 de Constantine aura à accueillir cette saison entre 6500 et 7000 nouveaux étudiants. Ce qui portera les effectifs à 35000. En comptant les 3000 doctorants et 2000 au Capa, et en soustrayant le nombre de diplômés de cette année qui est de 7000, nous serons à peu près à 40.000. Il faut compter aussi les lauréats des autres wilayas, comme Mila par exemple où 50 % des bacheliers, au moins, s'inscrivent aux universités de Constantine. Constantine 1 compte 13 facultés allant du droit, aux lettres en passant par les sciences exactes, les sciences vétérinaires aux technologies de l'agriculture et de l'agro-alimentaire. En matière d'encadrement, le conférencier annoncera : « Nous allons recruter cette année 70 nouveaux enseignants ». Et d'indiquer dans la foulée que le nombre actuel des

enseignants à l'Université 1 est de 1600. « Nous avons maintenant un enseignant pour 20 étudiants en moyenne. Et dans certaines filières 1 pour 15 et même 1 pour dix. Et nous faisons périodiquement appel à des enseignants étrangers (une quarantaine cette année) pour enseigner durant une période de 3 à 10 jours dans certaines filières, notamment les disciplines scientifiques de haut niveau. De nouvelles filières vont ouvrir à partir de cette saison. Ce sont l'apiculture et la biologie appliquée en licence, le transport et l'administration en master. A ce sujet, le recteur dira : « Nous allons ouvrir, en droit, des masters en administration locale en administration des institutions et établissements publics parce que nous avons constaté qu'un problème de gouvernance se pose au niveau de ces institutions et établissements, aussi bien sur le plan local que sur le plan national, et qu'ils souffrent en terme d'encadrement. Nous prétendons même, ajoute le conférencier, ériger ces formations au rang d'excellence comme à l'ENA, par exemple ». En matière de doctorat, l'université 1 a ouvert pratiquement dans toutes les facultés des formations doctorales et prépare les concours d'entrée pour le début du mois d'octobre prochain. Au plan classique, M. Djakoune affirme que la formation est très réduite dans son université. A une question sur la mobilité des étudiants, le recteur a déclaré que ses services inscrivent chaque année plus de 600 étudiants qui viennent des autres universités. Enfin, à une question sur la disponibilité des places pédagogiques, il répondra tout de suite qu'avec la naissance des deux nouveaux pôles universitaires, Constantine 2 et Constantine 3, la question ne se pose plus. « Nous sommes très à l'aise dans ce domaine, comme dans celui de l'hébergement avec l'apport de 40.000 places offertes par les nombreuses résidences universitaires nouvelles », a affirmé M. Djakoune. Et de conclure : « Cela nous permet de s'orienter résolument vers la qualité de la formation ».

Les riverains du marché Daksi se plaignent

A. El Abci

Les riverains du marché couvert de Dak si inférieur se plaignent de « l'accumulation des déchets en sus des odeurs incommodantes dégagées par les viandes avariées que les commerçants n'hésitent pas à brûler, ce qui a pour effet de polluer l'environnement et de les menacer jusque dans leur santé par de graves maladies », disent-ils.

Selon des riverains, des déchets de toutes sortes sont jetés un peu partout et jusqu'au pied des immeubles de la cité, sans respect aucun pour les familles qui y résident et en toute violation des instructions de la municipalité, qui a désigné et aménagé des emplacements spéciaux pour les dépôts des déchets et restes de l'activité commerciale. Et de poursuivre que loin d'être respectées, ces consignes ont laissé la place à une anarchie et pagaille sans nom qui a transformé les alentours du marché en de véritables décharges sauvages d'ordures, de déchets et autres détritus qui empestent l'atmosphère et défigurent la cité. Cité dont ils diront qu'elle n'est plus ce qu'elle était. Pire encore, souligneront-ils, ces marchands non seulement jettent leurs restes et déchets un peu partout, mais croyant bien faire n'hésitent pas à brûler la viande de poulet avarié et des restes comme les plu-

mes, rendant l'atmosphère irrespirable, sans parler des mauvaises odeurs nauséabondes qui, disent-ils, empêchent les riverains de dormir la nuit. Et d'indiquer « qu'en raison des fortes chaleurs, il ne nous est pas possible de fermer les fenêtres pour nous en protéger. Cette situation nous fait craindre le pire pour notre santé et surtout pour celle de nos enfants », avoueront-ils.

Questionné sur ce sujet, le directeur de l'hygiène à l'APC de Constantine, M. Benguedouar, reconnaît cet état déplorable du marché de Daksi et en impute la responsabilité aux commerçants informels qui font fi des réglementations en la matière, dira-t-il, et n'en font qu'à leur tête dans une anarchie totale. Ces derniers sont les responsables directs et uniques de l'absence d'organisation au niveau du marché, estime-t-il. Et d'expliquer, « nous avons deux camions pour l'enlèvement des ordures, un de la commune et un autre d'une micro-entreprise qui assurent deux rotations par jour, qui se sont révélées vaines pour en venir à bout ». Et de proposer la mise sur pied d'une commission de wilaya qui regroupera toutes les parties en prise directe avec cette situation, l'APC, la direction du commerce et à leur tête les services de sécurité, pour régler de nouveau ces marchés et en expulser les commerçants informels.

Les lauréats du bac, BEM et 5^e à l'honneur

Les autorités de la wilaya de Constantine organisent au début de l'après-midi de samedi prochain (12 juillet), à l'université Emir Abdelkader des sciences islamiques, une cérémonie en l'honneur des lauréats du baccalauréat, du BEM et de la 5^e (ex-6^e). Dans un communiqué transmis hier à notre rédaction, on précise à ce propos qu'on récompensera lors de cette cérémonie 112 bacheliers qui ont décroché leurs diplômes avec des moyennes allant de 16 jusqu'à 18/20, alors qu'ils seront 97 jeunes à figurer parmi les lauréats qui ont obtenu le BEM avec des moyennes s'inscrivant entre 18 et 19/20, et 34 lauréats qui ont obtenu une moyenne de 10/10 à l'examen de fin du cycle primaire.

La collecte de sang devant les mosquées avance bien

L'opération collecte de sang, organisée devant les mosquées depuis le début du mois sacré, avance bien. Les organisateurs de cette opération relèvent que pas moins de 560 poches de sang ont été collectées depuis le premier jour du Ramadhan, et « nous espérons à ce rythme réaliser une collecte très appréciable », indique-t-on. On ne manquera pas de souligner dans ce contexte l'adhésion des fidèles à cette opération de don du sang. Des fidèles attendent patiemment leur tour pour donner leur sang, ils attendent parfois leur tour jusqu'à une heure du matin, soulignent avec satisfaction des agents au niveau d'un camion de collecte de sang.

Les foires commerciales interdites au Polygone

Plus de foires commerciales au Polygone. La décision a été prise par le chef de l'exécutif local à la suite de plaintes émanant de commerçants délocalisés des marchés des souterrains depuis quelques années et installés au niveau de l'ex-souk el fellah, au Polygone. Ces derniers ont dénoncé le « détournement » de la clientèle dans des moments de pics d'activités vers ces foires commerciales où la marchandise est cédée au rabais. Les commerçants ont rappelé qu'ils se trouvent dans des lieux isolés, où l'activité n'est fouettée justement qu'en des moments comme la rentrée scolaire ou l'Aïd, et « c'est lors de ces rendez-vous qu'on installe ces foires commerciales qui nous font foirer tous nos projets », ironise un jeune commerçant. Pour l'instant, on a annulé ce genre de manifestation au Polygone, et l'on n'a pas encore découvert un endroit approprié pour tenir ces foires, très prisées par la population.

A. Z.

Des projets et des engagements pour respecter les délais

A. Mallem

Selon un communiqué de presse, diffusé hier, et portant sur les résultats de la visite d'inspection hebdomadaire qu'il avait effectuée, la veille, aux projets de la manifestation « Constantine capitale de la Culture arabe 2015 », M. Hocine Ouadah, wali de Constantine, s'est engagé à livrer les projets, programmés dans ce cadre, dans les délais établis, allant même jusqu'à avancer la date du mois de mars 2015, pour la réception définitive « du nombre de projets arrêtés », lit-on dans ce communiqué. Le document note que le wali a précisé que « le reste des projets sera réceptionné, au fur et à mesure, des bouclages des chantiers ». Prenant le relais des déclarations faites par le wali, le directeur des Equipements publics de la wilaya, a fait le point sur l'avancement de certains projets de restauration, comme celui de la Maison de la Culture future 'Malek Haddad' dont le chantier aurait atteint 50% d'avancement, ou celui du Palais de la Culture 'Al Khalifa' « dont les travaux des installations de climatisation et d'électricité sont à 70% et ceux de la maçonnerie sont à peu près à 80% d'avancement ». Venant au siège de l'ancienne préfecture de Constantine, les rédacteurs du communiqué affirment que les travaux manuels de démolition sont en voie d'achèvement, au dernier étage de la bâtisse, le revêtement des murs est en cours et le chantier a atteint globalement 50 % de taux d'avancement. Pour les nouveaux projets en phase de construction, le communiqué signale que concernant le pavillon d'exposition, on se contentera de dire que les travaux d'infrastructures sont avancés. Sur le site du chantier de la salle de spectacles, une présentation de la répartition et l'agencement des espaces intérieurs de la salle et leurs fonctions a été

exposée au wali par le constructeur chinois et des modèles d'ameublement ont été, également, présentés. Dans le sillage de la visite du wali et des déclarations qu'il a faites, le directeur de la Culture M. Djameleddine Foughali, a déclaré, aussi, hier, que la sa direction a été chargée du suivi de deux projets culturels dont le premier consiste à la réhabilitation de 7 salles de cinéma, dans plusieurs communes de la wilaya et la transformation d'autres en salles d'exposition, pour une enveloppe globale de 2,17 milliards de centimes. Et le directeur de la Culture de citer, principalement, l'ancien cinéma 'Cirta'.

Quatre de ces salles sont situées à Constantine-ville, une au Khroub, la salle Massinissa attenante au siège de la mairie et la dernière à Ain Smara. « Nous sommes, actuellement, en train de confectionner les cahiers de charges portant sur l'étude, la réalisation et la réhabilitation de ces salles.

Le second projet consiste en un « Parcours culturel et touristique » auquel une enveloppe financière de 7,5 milliards centimes a été allouée. Ce parcours est localisé dans le secteur protégé de la ville et comprend les anciennes institutions, en cours de transformation, comme le Palais de la Culture Mohamed Laid Al Khalifa, le Centre des arts, le Musée de l'art moderne, et enfin le Musée des personnalités culturelles et historiques de Constantine, logé dans le siège de l'ancienne Médersa de la rue Ben-M'hidi.

Ceci en plus de la vieille ville dont la plupart des grandes demeures familiales sont en restauration.

Au niveau de tous ces sites visités, mardi, par le wali, tout le monde travaille d'arrache-pied pour préparer les échéances futures et celle, plus proche, de la visite de la ministre de la Culture, Mme Nadia Labid, à Constantine annoncée pour ce dimanche 13 juillet.

Un adolescent tué à Zouaghi

Encore un accident tragique de la circulation qui vient endeuiller une famille. En effet, avant-hier, à la cité 'Zouaghi Slimane' sur les hauteurs de Ain El Bey, un adolescent, âgé de 14 ans, a été, violemment, percuté, par un véhicule, le tuant sur le coup.

Selon la cellule de communication de la Protection civile, dont les services ont envoyé une équipe de secours, l'accident est survenu à 18h55, soit près d'une heure, avant la rupture du jeûne. La victime a été évacuée à la morgue du CHU Benbadis de Constantine, en présence d'éléments de la Sûreté de la wilaya et du procureur de la

République. Une enquête a été ouverte pour déterminer les circonstances exactes de ce drame, en commençant par identifier et retrouver le chauffard, car ce dernier n'a pas été retrouvé sur le lieu de l'accident. La même source des sapeurs-pompiers, fait état, également, de 4 autres accidents, consistant en des collisions et des renversements qui se sont produits, dans l'après-midi, près de la localité de « Farallah » à Ibn Ziad, à la cité 'El Bir' de Constantine et à l'entrée de la localité de « Guettar El Aich », dans la commune d'El Khroub et qui ont fait 6 blessés.

A. E. A.

Horaires des prières pour Constantine et ses environs

12 ramadhan 1435

El Fedjr 03h37 Dohr 12h39 Assar 16h30 Maghreb 19h57 Icha 21h36 Imsak 03h28





L'Allemagne transforme le rêve du Brésil en cauchemar

Le Brésil a subi une incroyable humiliation face à l'Allemagne (7-1) mardi, en demi-finale de «sa» Coupe du monde, sous les yeux de son public totalement abasourdi à Belo Horizonte. Le plus gros écart de l'histoire à ce stade de la compétition. La Nationalmannschaft s'en est donné à cœur joie, trouvant les filets du pauvre Julio Cesar à cinq reprises dans la première demi-heure du match par Thomas Müller (11e), Miroslav Klose (23e), Toni Kroos (24e, 26e) et Sami Khedira (29e), avant de ponctuer son festival par un doublé d'André Schürrle (69e, 79e). Oscar a réduit l'écart en fin de match, sous les sifflets des supporters brésiliens dépités (90e). Elle rencontrera dimanche le vainqueur de Pays-Bas - Argentine au Maracana pour tenter d'enlever son quatrième titre mondial. En l'espace d'une demi-heure, le Brésil a vécu le pire calvaire de son histoire. Orpheline de Thiago Silva, sa défense a affiché des lacunes parfaitement exploitées par l'Allemagne. Libre de tout marquage sur un corner de Toni Kroos, Thomas Müller a donné le ton en ouvrant le score sans difficulté. face à un Julio Cesar abandonné, pour inscrire son cinquième but dans la compétition, et déjà le dixième de sa jeune carrière en Coupe du monde. Le gardien brésilien n'allait pas trouver plus de soutien par la suite. Bien au contraire. La suite, ce sont sept minutes de cauchemar total pour le Brésil. Un laps de temps durant lequel l'attaque allemande est entrée dans la surface brésilienne comme dans du beurre, avec une simplicité déconcertante. Miroslav Klose a pu s'y reprendre à deux fois pour tromper Julio Cesar, Kroos a marqué du



gauche sur un centre de Lahm qui a traversé toute la défense avant de s'offrir un doublé sur un service de Sami Khedira, suite à un ballon perdu par Fernandinho. Khedira a fini d'enterrer les Brésiliens après un one-deux avec Özil, au cœur d'une défense auriverde de toujours apathique.

Luiz Felipe Scolari a bien tenté de sauver ce qui pouvait l'être en changeant son schéma avec les entrées de Paulinho et Ramires à la pause. La Seleçao a vaguement repris de la con-

sistance, venant menacer un Manuel Neuer impeccable dans un duel face à Oscar avant de sortir le grand jeu à deux reprises devant Paulinho. Mais l'équipe auriverde a continué à laisser des espaces béants, et André Schürrle, entré en jeu, en a profité pour participer à la fête et signer un doublé. La réduction de l'écart par Oscar en toute fin de match, sous les sifflets d'un public qui n'applaudissait que les Allemands depuis bien longtemps déjà.

Joachim Löw

«Le Brésil n'a pu supporter la pression»

L'équipe d'Allemagne s'est «froide ment servi» de l'état de «choc» des joueurs du Brésil après les deux premiers buts pour réussir un historique 7-1 en demi-finale du Mondial-2014, mardi à Belo Horizonte, a estimé son sélectionneur, Joachim Löw.

Q: *Quelle est votre première réaction ?*

R: «Les sentiments sont évidemment très beaux. On a gagné et on s'est qualifié pour la finale. On a affronté avec calme et ordre la profonde émotion et la passion des Brésiliens. On s'était dit que si nous étions courageux et conscients de nos propres forces, nous allions gagner ce match.

Les trois buts en quatre minutes, pour le pays hôte, c'était évidemment un choc. A 2-0, ils étaient sens dessus dessous, ils ont perdu leur organisation, et on s'en est froidement servi. On s'est servi de l'immense pression qui pesait sur l'équipe hôte. Aujourd'hui, dans les situations ou deux, trois buts sont tombés, on a eu un peu de chance, parce que l'adversaire était choqué et a perdu ses esprits. A la mi-temps on voulait continuer le match de manière sérieuse et intelligente, faire des passes pour fatiguer l'adversaire, jouer le contre, et on savait qu'en deuxième mi-temps il y aurait de espaces. On savait que quand les Brésiliens jouent en phase défensive et que ça va très vite, ils ont des problèmes. Il faut se préparer avec calme pour la finale et réussir la prochaine étape.»

Q: *C'est un résultat inédit...*

R: «Il n'y a sans doute jamais eu ce résultat à une demi-finale de Coupe du monde. L'équipe hôte n'a pas su supporter la pression. Nous avons connu cela en 2006 à domicile, nous avions perdu en demi-finale contre l'Italie sous le coup de la pression. C'est sans doute très dur pour la nation et l'âme brésiliennes. Un tel résultat ne s'est jamais produit, mais on ne doit pas trop y penser.»

Q: *Comment était le vestiaire après le match ?*

R: «La joie n'était pas excessive. Nous étions évidemment tous heureux et très satisfaits. Nous savions dès la mi-temps qu'un résultat de 5-0 signifiait la victoire pour nous. On a ensuite concédé quelques occasions, l'adversaire se devait de réagir et le montrer à son public, mais nous avons continué à jouer et réussi à conclure des situations. Dans le vestiaire la joie était grande, mais pas démesurée.»

Q: *L'Allemagne est-elle invincible ?*

R: «Personne ne doit se sentir invincible. Les Pays-Bas et l'Argentine ont jusqu'à présent fait une très bonne Coupe du monde et disposent de joueurs exceptionnels. L'Argentine a été très forte défensivement et offensivement, avec Messi, Higuain etc. Les Pays-Bas ont un Robben exceptionnel, et Van Persie et Sneijder peuvent toujours faire la différence. La finale se présente tout à fait différemment de la demi-finale.»

Q: *Dans quelle mesure l'absence de Neymar et Thiago Silva a-t-elle pesé ?*

R: «Bien sûr, quand deux joueurs comme ça ne sont pas là, ce n'est pas pareil, mais ça dépend de la façon dont le match tourne. Dante on le connaît en Bundesliga, c'est aussi un super défenseur central, il peut combler le vide laissé par Thiago. Après le but rapide et les situations où les buts s'enchaînaient, on a senti l'équipe entière sous le choc. C'est une très bonne équipe avec de très bons joueurs. Ils ont encaissé des buts très vite sous une forte pression, on a senti qu'ils étaient désordonnés, balançaient de longs ballons, et ils ont laissé de grands espaces.»

Q: *Mesurez-vous la signification historique de ce match ?*

R: «Oui, je peux le comprendre un peu après 2006, où on avait raté la chance d'aller en finale. C'est toujours



une déception incroyable pour une nation. Cette défaite, pour le Brésil et son équipe, ne sera pas facile à digérer. Malgré tout, le Brésil jusqu'à aujourd'hui a fait une très bonne Coupe du monde. La Coupe du monde est un très beau tournoi, dans les stades, dans ce pays fantastique avec ces gens chaleureux. Ce sera difficile de digérer une telle défaite qui engendre tant de tristesse.»

Q: *Comment se préparer avant la finale ?*

R: «Il sera important de récupérer, de rester concentrés et calmes. L'équipe a les pieds sur terre, je n'ai pas vu d'euphorie. Je sais que cette équipe est prête. Ce sera dur dimanche, mais je crois que cette équipe est prête à tout pour gagner cette finale.»

Luiz Felipe Scolari «Le responsable c'est moi»

Le sélectionneur brésilien Luiz Felipe Scolari a «demandé pardon» aux Brésiliens pour la pire défaite de son histoire contre l'Allemagne en demi-finale de son Mondial.

Q: *Quel est votre sentiment ?*

R: «On a fait de notre mieux. Mais, au peuple brésilien, je demande pardon pour ce résultat négatif, pardon pour ne pas avoir atteint la finale mais on va continuer à travailler et on va jouer la troisième place à Brasilia. Je remercie aussi les supporters pour leur soutien, parce qu'ils nous soutenus même après 5-6-7-zéro.»

Q: *Vous avez un retard tactique ?*

R: «On n'est pas en retard (...) On a fait match nul avec le Chili et on battu la Colombie qui était la révélation du tournoi. Il s'est passé quelque chose de différent de ce que nous faisons d'habitude... On a pris des buts à la 23e, 24e, 26e, 29e... C'était un blanc total.»

Q: *Qui est responsable ?*

R: «Qui est responsable ? Qui est responsable quand l'équipe se présente sur le terrain ? Qui est entraîneur ? Qui est responsable des choix ? C'est moi. Le résultat est catastrophique. Le résultat peut être partagé entre tous parce que les joueurs ont demandé à partager la responsabilité. Mais toute la partie tactique, c'est moi. Le responsable, c'est moi. C'est probablement ma pire défaite. J'ai perdu d'autres matches comme joueur et entraîneur (...) mais je crois que c'est la pire journée de ma vie. J'ai fait ce que pensais être le mieux pour mon équipe. On a travaillé et on a subi une défaite ici. C'est la troisième depuis que j'ai pris le poste il y a un an et demi, mais cette défaite est horrible... 7-1.»

Q: *Que s'est-il passé ?*

R: «On a été en difficulté tout de suite. On a pris le premier but sur corner et après il y a eu ces cinq minutes de manque de contrôle. De passage à vide. Ce n'est pas normal mais ça peut arriver. Après, à 5-0, on ouvre le jeu pour essayer de revenir et contre équipe de la qualité de l'Allemagne... Les Allemands ont transformé leurs occasions, c'est une équipe de grande qualité. On a essayé de courir derrière le résultat pour faire au moins honneur au maillot.»

Q: *Le bilan ?*

R: «De l'équipe qui a perdu ce soir, il y a aura 12, 13, 14 joueurs qui seront probablement au Mondial 2018. C'est le chemin qu'il faut suivre. L'équipe allemande est composée de joueurs qui étaient au Mondial-2010, qui étaient à l'Euro-2008. Il y a dans cette équipe plusieurs joueurs qui ont plus de 120 sélections. C'est la pire défaite du Brésil, c'est horrible, moche... Mais, il faut apprendre avec ça.»

Q: *Avez-vous des regrets ?*

R: «Pas de regret. J'imaginai qu'en revenant en défense, Hulk, Bernard, Oscar pourraient fermer le milieu. Jusqu'au but, ça allait mais après on s'est désorganisé.»



On était en panique. Et tout a fonctionné à merveille pour eux et tout allait de travers pour nous.»

Q: *C'est la faute à la pression ?*

R: «On savait dès le début qu'en jouant à la maison, il fallait être champion. Ce n'était pas une pression. Les joueurs ont fait ce qu'ils pouvaient. Ils sont arrivés au sixième match. Ça n'a pas marché pendant dix minutes, ça ne sert à rien de chercher des explications ailleurs. Il y a eu dix minutes (de passage à vide). L'Allemagne, qui a été merveilleuse, a su en profiter. On ne va pas chercher des excuses, sur l'hymne, sur l'émotion. L'Allemagne a réussi à décider du match en deux-trois actions. Ils ont profité de ce passage à vide. Après 5-0 c'est dur de renverser le match, presque impossible contre une équipe qui a une qualité comme l'Allemagne. C'était le jour où tout a réussi à l'Allemagne. Ils ont joué leur meilleur match du Mondial et nous le pire.»

Q: *Neymar aurait-il changé quelque chose ?*

R: «Neymar est un attaquant, il n'aurait pas pu défendre sur les buts. Il n'y a pas de raison d'imaginer que cela aurait été différent avec lui.»

Q: *Qu'allez vous faire maintenant ?*

R: «Il faut s'asseoir, analyser tout ce qui s'est passé. Beaucoup des joueurs seront dans les prochaines convocations. Ça montre que ce match a été atypique (...) Il faut savoir assimiler cette défaite, la pire défaite du Brésil même en amical. Mais ça arrive, et la vie va continuer. Tout le monde va continuer à vivre.»

Q: *Quelle était l'ambiance dans le vestiaire ?*

R: «Horrible. (...) Personne n'attendait ce résultat mais on va travailler pour récupérer le mental. La majorité de ces joueurs joueront à un haut niveau avec leurs clubs et continueront en sélection. La vie ne se termine pas avec cette défaite.»



Les six minutes qui tuent

Ces six minutes surréelles sont déjà entrées dans la grande histoire de la Coupe du monde: entre les 23e et 29e minutes, l'Allemagne a inscrit quatre buts à la Seleçao dans «son» Mondial-2014 et broyé le rêve du Brésil tout entier.

Cette demi-finale s'est achevée sur un score improbable de 7-1; c'est un massacre. Un résultat totalement fou conditionné par la séquence qui a fait basculer ce match dans une autre dimension, comme si la Coupe du monde déraillait, comme si l'histoire entrait dans une faille spatio-temporelle, mardi à Belo Horizonte. Il y avait eu les 66 secondes séparant les deux premiers buts de

l'équipe de France face à la Suisse au premier tour, finalement écrasée 5-2. Un fait d'armes pulvérisé par la séquence allemande. Müller avait ouvert la marque dès la 11e minute. Un choc pour le stade de «BF», entièrement jaune, mais vite surmonté par des chants de soutien reprenant de plus belle. Et puis ça s'est emballé, la mécanique allemande s'est mise en marche et a roulé sur le corps du Brésil. 23e minute, but, 24e, but, 26e, but, 29e, but ! Incroyable ! Le Brésil mené 5-0 au bout d'une demi-heure de jeu ! Le stade du Mineirao, hagard est tombé dans un état d'hébétéude. Quelques clameurs, perdant en intensité à chaque nouveau ballon

dans les filets. C'est un cauchemar, on va se réveiller, pensaient tous les Brésiliens. Mais non. Des professionnels contre des minimes, des joueurs d'élite contre des amateurs du dimanche sur champ de patates, il y avait quelque chose d'humiliant dans ce laps de temps irréel. De pathétique.

Chaque offensive allemande ou presque allait au bout, s'amusant d'une défense brésilienne aux abois. L'arrière-garde de Luiz Felipe Scolari était certes privée de son patron, le capitaine Thiago Silva. Mais son remplaçant Dante et David Luiz ne sont pas précisément des perdreaux de l'année. Ils ont pourtant bu le calice jusqu'à la lie.

David Luiz

«Je demande pardon»



Le capitaine brésilien David Luiz, qui a pleuré à l'issue de la rencontre, a estimé que la défaite (7-1) contre l'Allemagne, était un «jour triste» pour le Brésil. «C'est un jour très triste pour tout le pays. Ce que je voulais le plus dans cette compétition était de donner une joie à mon peuple. Malheureusement, je n'ai pas réussi à leur offrir le 6e titre tant rêvé», a affirmé le défenseur brésilien, sur la pire défaite de l'histoire du Brésil. «Maintenant, je veux seulement demander pardon à tous les Brésiliens et aussi les remercier parce que partout où on est passé on a été bien accueilli et on a reçu beaucoup de soutien», a-t-il

souligné alors que le Brésil, l'équipe la plus titrée de l'histoire a échoué pour la deuxième fois dans la conquête de la Coupe du Monde à domicile. «Jusqu'à aujourd'hui, on a été hué mais c'est normal, tout le monde a un cœur. Tout le monde est triste», a-t-il précisé. «C'est dur à assimiler, les gens sont un peu révoltés, personne ne s'attendait à ce qu'on perde et encore moins de cette manière». «On a pris quatre buts en six minutes. Ça été un match atypique où tout s'est déroulé au mieux pour eux et au pire pour nous», a analysé David Luiz. «C'est une journée triste. On a tous par-

lé les uns aux autres, pour être ensemble dans ce moment (difficile). On a vu la solidarité. Malheureusement, ce n'est pas ça qu'on voulait ou espérait», a ajouté le défenseur promu capitaine en raison de la suspension de Thiago Silva. «J'espère avoir une autre opportunité à l'avenir. Je vais lutter. Je vais toujours tout assumer. Ça toujours été comme ça dans ma vie, je ne me cache pas. J'ai toujours eu du caractère dans les moments difficiles», a souligné sur le plan personnel le joueur qui commencera la saison prochaine au Paris SG après son transfert pour 50 millions d'euros de Chelsea au club parisien.

La presse allemande aux anges

La presse en ligne allemande a salué de manière dithyrambique la demi-finale historique remportée par son équipe nationale face au Brésil (7-1), mardi dans le Mondial-2014. «7:1 Il n'y a pas de mots !» titre en une le quotidien populaire Bild avec une photo de Kroos (qui a marqué deux fois) porté à bout de bras par Khedira. Et de consacrer quasiment une page par but, photo à l'appui: 1:0 Müller, 2:0 Klose, 3:0 Kroos et 4:0 Kroos (pour chacun de ses deux buts, une demi-page), 5:0 Khedira, 6:0 et 7:0 Schürrle (les deux sur une page). Le but des Brési-

liens n'est pas montré par le journal le plus lu du pays, qui est le seul à avoir réussi à mettre dans son édition papier les résultats du match tombé tard dans la nuit. Dans ses pages berlinoises, des photos de fans peinturlurés noir, rouge, or, exultant à l'annonce de chacun des buts. «L'Argentine, les Pays-Bas? Peu importe! L'Allemagne est le favori!», s'enthousiasme le journal Die Welt sur son site, en parlant des deux équipes qui s'affrontent dans la seconde demi-finale, mercredi à Sao Paulo. «Le miracle de Belo Horizonte est déjà légendaire», s'exclame aussi

ce média basé à Berlin. «Dans l'ivresse vers Rio», titre le quotidien Süddeutsche Zeitung avec une photo du milieu bavarois Bastian Schweinsteiger. «Le revoilà, le hourra football, souligne pour sa part le Spiegel sur son site. L'équipe nationale allemande a joué de manière grisante en battant le Brésil 7-1, les records pleuvent, les rêves du pays hôte se diluent dans les larmes». «La 7e merveille du football!», titre le site du très sérieux Frankfurter Allgemeine Zeitung, sous une photo présentant le milieu Toni Kroos, auteur d'un doublé, et Miroslav Klose.

Klose meilleur buteur de l'histoire du Mondial

L'attaquant allemand Miroslav Klose détient désormais seul le record de buts en Coupes du monde (16), établi mardi à Belo Horizonte, là où tout a commencé pour Ronaldo, et de surcroît contre le Brésil au Mondial organisé chez lui.

L'histoire du ballon rond produit parfois de ces clin d'oeil malicieuses: c'est donc arrivé en demi-finale de la compétition ce 8 juillet 2014 au Mineirao, le stade de Cruzeiro, le premier club professionnel du «Fenômeno» désormais déchu de son record. Et lors du «Mineirazo», un improbable 7-1 infligé par la Nationalmannschaft au pays hôte. A 36 ans et du haut de ses 136 sélections, Klose dispute sa quatrième Coupe du monde (5 buts en 2002, 5 en 2006, 4 en 2010). A la 23e minute, seul dans la surface, il s'y est repris à deux fois pour battre Julio Cesar et inscrire son 71e but en équipe nationale, pour le 2-0 face au Brésil. «Ce record signifie beaucoup pour nous tous, a commenté son sélectionneur, Joachim Löw. Ce record pourra être battu par Thomas Müller, mais en attendant c'est déjà quelque chose de formidable pour Miro. C'est une performance exceptionnelle, à son âge, de jouer encore à un tel niveau».



La presse brésilienne tire à boulets rouges sur la Seleçao

«Massacre», «humiliation historique»: la presse en ligne brésilienne a tiré à boulets rouges sur la Seleçao humiliée par l'Allemagne (7-1) en demi-finale du Mondial mardi à Belo Horizonte, quelques secondes à peine après la fin du match. «La plus grande honte de l'histoire», titrait implacablement l'édition en ligne du quotidien sportif Lance à propos de la plus lourde défaite subie en Coupe du monde par la Seleçao. «La charismatique Allemagne a démontré tout son sang froid face à une statique Seleçao brésilienne qu'elle a battue 7-1 dans un (stade) Mineirao qui

s'est rendu aux Européens avec des applaudissements et des cris Olé», poursuit Lance. Avec cette déroute historique, «le Maracanazo devient une toute petite chose, littéralement une chose du passé», poursuit Lance en référence au drame historique vécu par les Brésiliens en 1950 lors de leur première Coupe du monde à domicile, avec la victoire de l'Uruguay face à Brésil au stade Maracana de Rio. Sous le titre «La plus lourde défaite», le site d'information G1 du quotidien O'Globo de Rio écrit que «lors d'un match en-deçà de toute possible critique, la Seleçao assiste au bal

d'une très forte équipe allemande, au cours d'un après-midi inoubliable». «Humiliation historique», titre pour sa part l'édition digitale du quotidien O Estado de Sao Paulo, en soulignant qu'en perdant 7-1 contre l'Allemagne, «le Brésil subit sa plus lourde défaite» en Coupe du monde. «Massacres !»: ce titre en majuscules barre la page d'accueil de l'édition en ligne du prestigieux quotidien Folha de Sao Paulo. Sous une photo de Fernandinho dans les filets du but brésilien du stade Mineirao apparaît en lettres jaunes le titre «Mineirazo», en référence au Maracanazo.



13.00 Journal télévisé
13.35 Zounoud sit
14.30 El tariq il allah
14.45 El bachir el nadhir
15.15 Mondial news
15.50 Moutaât el maïda
16.25 Qahwat aami mouh
17.00 Journal télévisé amazigh
17.25 Bouyout El Rahman
18.00 Boudhou
18.20 Taqder tarbah
19.00 Journal télévisé
19.45 Ki nissa ki el ridjal
20.00 Hadith dini
20.10 Tilawat el qoraan
20.15 Madih dini
20.30 Khaled li qahwa
20.45 Djarti
21.05 Oussa'e balek
21.30 Asrar el madhi
22.20 Lemate remdhan
23.15 Rana hna
00.30 Rihlat zaman



19.45 L'armée des ombres



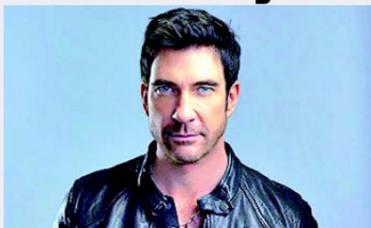
Avec Lino Ventura, Paul Meurisse, Simone Signoret, Paul Crauchet
A Paris, en octobre 1942. Philippe Gerbier, figure de la Résistance, s'évade lors son transfert au quartier général de la Gestapo et rejoint son réseau à Marseille. Avec ses compagnons d'armes Félix et Le Masque, il supprime celui qui l'a dénoncé. Quand Félix est arrêté à Lyon, Mathilde et Le Bison, qui appartiennent à la cellule parisienne, s'introduisent avec Le Masque dans le Q.G. allemand pour le libérer.



JEUDI



19.55 Hostages



- La grande révélation
Avec Toni Collette, Tate Donovan, Dylan McDermott, Quinn Shephard
Les chefs de Duncan sont inquiets lorsqu'ils découvrent que le FBI est sur le point de découvrir le complot contre le président. Ils lui demandent d'éliminer un témoin gênant.



19.50 Yamakasi, les samouraïs des temps modernes



Avec Williams Belle, Malik Diouf, Châu Belle Dinh, Yann Hnautra
Les Yamakasi, sept amis de la banlieue parisienne, pratiquent la haute voltige en bondissant d'un immeuble à l'autre. Ils se livrent au jeu du chat et de la souris avec les autorités locales. Mais un jour, l'un de leurs admirateurs, le petit Djamel, se retrouve à l'hôpital pour avoir voulu les imiter. Les Yamakasi décident de tout mettre en oeuvre pour réunir l'argent nécessaire à son opération.



19.50 Lara Croft Tomb Raider : le berceau de la vie



Avec Angelina Jolie, Gerard Butler, Ciarán Hinds, Til Schweiger
Dans un temple sous-marin, l'archéologue Lara Croft découvre un objet mystérieux, contenant les coordonnées de la mythique boîte de Pandore. Mais un commando fait irruption et la lui subtilise. De retour chez elle, Lara Croft reçoit la visite des services secrets. Elle apprend que l'escouade était à la solde du Dr Reiss, un scientifique devenu terroriste. La jeune femme est chargée de retrouver la boîte de Pandore avant lui.



19.45 Carnet de voyage d'Envoyé spécial

Présenté par Guilaïne Chenu, Françoise Joly
« La grande braderie des résidences secondaires ». La France compte trois millions de résidences secondaires, soit 10 % du parc des logements de l'Hexagone. Mais la crise économique affecte ce marché. Baisse du niveau de vie, charges d'entretien trop onéreuses... beaucoup de propriétaires cherchent à vendre et n'hésitent pas à casser les prix.



19.55 Banshee



- Le nouveau boss
Avec Antony Starr, Ivana Milicevic, Ulrich Thomsen, Trieste Dunn
Le casino de Banshee est sur le point d'accueillir un important combat opposant le redoutable Sanchez à Sugar Bates. L'établissement appartient à une tribu indienne mais est géré par Kai Proctor. Peu avant le match, Sanchez blesse et viole une serveuse. Anastasia rend une visite surprise à son père pour lui remettre les diamants volés en échange de sa liberté. Mais le vieil homme exige davantage.



19.50 Espace détente



Avec Bruno Solo, Yvan Le Bolloch, Thierry Frémont, Sylvie Loillet
Dans une province imaginaire, la Veule, Hervé Dumont et Jean-Claude Convent sont salariés de Geugène Electro Stim, GES, une entreprise qui survit grâce à la vente du C14, un appareil de remise en forme par stimulation cardiaque, vétuste mais très bon marché. Bientôt, l'entreprise doit assurer la promotion d'un produit révolutionnaire, le BodyCompact. Un expert, Arnaud Roussel, est appelé à la rescousse.



12.00 Journal en français
12.25 Ahlem mouadjala
13.20 Prière du vendredi (direct)
13.45 Réflexions
14.15 Tamarate el siyame
14.45 Dessins animés
15.30 Culinart
16.00 Khaybar
Feuilleton historique
17.00 Journal en amazigh
17.25 Point culturel
18.00 Journal en amazigh
18.25 Saveurs d'ici et d'ailleurs
19.00 Journal en français
19.45 Couscous bladi
20.00 Coran sous titré en français
20.20 Concert de chant religieux
20.40 L'hôtel
21.15 Wassaa balek
21.30 Boudhaou 2
22.00 Souffrances d'une femme
22.35 Thé à la menthe
00.05 Ahlem mouadjala



19.45 Thalassa



- Un été en Méditerranée
Présenté par Georges Pernoud
Ce périple commence par une grande fête sur l'un des canaux de Sète, où des joueurs se défient. Un combat hors du temps. Puis petit tour du côté de Cerbère, commune de Pyrénées-Orientales aux portes de l'Espagne qui se cherche un avenir tourné vers la mer. C'est dans cette cité qu'est née la première réserve marine de France. Cap ensuite sur la Camargue qui est sans doute le territoire le plus sauvage du littoral méditerranéen.



VENDREDI



19.55 Stars sous hypnose



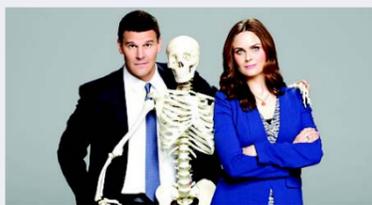
Présenté par Arthur Messmer
L'animateur présente ce nouveau divertissement où Messmer, le fascinateur va piéger des personnalités grâce à l'hypnose. Enlevé en plein sommeil à Paris, Michaël Youn va se réveiller sur la place Jemaa el-Fna de Marrakech sans savoir ce qu'il s'est passé. Guidée par Messmer, Sandrine Quétiér ne sera plus elle-même sur le plateau de « 50mn Insid » aux côtés de Nikos Aliagas. Croyant participer à une autre émission, Baptiste Giabiconi va être embarqué dans une folle aventure avant de se réveiller sur une grande scène parisienne sous les applaudissements de la foule.

22.30 Spéciale bêtisier

- Le grand bêtisier en vacances
Présenté par Karine Ferri
Entourée de nombreux invités, l'animatrice fête l'été et les vacances avec un florilège de séquences drôles et insolites, diffusées à la télévision ou sur la Toile. Pour commenter les fous rires, dérapages, chutes et grands moments de solitude, elle reçoit Isabelle Vitari, Jean-Baptiste Shelmerdine et Issa Doumbia de la série « Nos chers voisins », Sandrine Quétiér, Vincent Cerutti, Chris Marques, Alizée, Nikos Aliagas, Christophe Beaugrand, Jean-Luc Lemoine, Rayane Bensetti, Cyril Féraud et Benoît Chaigneau.



19.50 Bones



- Le dernier plongeur
Avec Emily Deschanel, TJ Thyne, David Boreanaz, Michaela Conlin
L'équipe enquête sur des restes humains qui ont été trouvés au fond d'un puits. La victime est un entraîneur de natation d'une quarantaine d'années dont la disparition a été signalée par sa femme. Tandis que Booth étudie dans la perspective d'un test pour sa promotion, Sweets prend les rênes de l'affaire.



19.45 Les petits meurtres d'Agatha Christie



- Meurtres ABC
Avec Antoine Duléry, Denis Lavant, Marius Colucci, Bérangère Bonvoisin
La jeune et jolie Aline Bellec, serveuse dans une petite ville du Nord, est assassinée sur la plage. Le commissaire Larosière et son adjoint l'inspecteur Lampion se rendent sur place. Le seul indice est un horaire de la compagnie de car ABC, laissé près du corps. Peu après, une autre lettre indique le lieu et le jour d'un prochain crime.



19.55 Wolverine : le combat de l'immortel



Avec Hugh Jackman, Rila Fukushima, Tao Okamoto, Famke Janssen
Après les événements tragiques qui ont vu mourir plusieurs X-Men dont Jean Grey, Logan vit en ermite dans la forêt, hanté chaque nuit par d'horribles souvenirs de son passé. Au cours d'une rixe dans un bar, il fait la connaissance de Yukio, une Japonaise, qui l'emmène au Japon retrouver Yashida, une ancienne connaissance.

21.55 Lone Ranger, naissance d'un héros



Avec Johnny Depp, Armie Hammer, Helena Bonham Carter, Barry Pepper
A San Francisco, en 1933, lors d'une fête foraine, un jeune garçon déguisé en justicier masqué fait la connaissance de Tonto, un Indien exhibé dans un stand consacré au Far West. Cet homme très âgé lui raconte ses aventures extraordinaires en compagnie de John Reid, un ancien homme de loi devenu un justicier masqué après avoir miraculeusement survécu à une embuscade tendue par le cruel hors-la-loi Butch Cavendish en 1869.

Allemagne : un 2e cas d'espionnage impliquant les USA



La justice allemande a annoncé mercredi enquêter sur un nouveau cas d'espionnage présumé au profit de l'étranger, des médias évoquant un militaire opérant pour le compte des Etats-Unis, ce qui constituerait une deuxième affaire impliquant ce pays en quelques jours. « Sous la direction de représentants du procureur fédéral sont effectuées depuis mercredi matin des perquisitions au domicile et au bureau d'une personne soupçonnée d'espionnage, dans la région de Berlin », a indiqué le porte-parole du procureur fédéral dans un communiqué, précisant qu'il n'y avait pas eu d'arrestation.

L'affaire est considérée comme « plus grave » que celle impliquant un agent double présumé au profit de la CIA, arrêté la semaine dernière, selon plusieurs médias allemands. Un porte-parole du ministère de la Défense a indiqué à l'AFP que « des enquêtes étaient menées au sein du ministère » portant sur des soupçons d'un second cas d'espionnage.

Le quotidien Die Welt affirmait pour sa part plus directement que le second espion présumé, travaillant pour le compte des Etats-Unis, serait un soldat de la Bundeswehr.

Emirates : 56 milliards de dollars pour 150 Boeing



Le constructeur américain Boeing a annoncé mercredi avoir finalisé le contrat avec Emirates portant sur l'acquisition de 150 long-courriers 777X d'une valeur de 56 milliards de dollars au prix catalogue. Cette commande avait été annoncée au salon aéronautique de Dubaï en novembre 2013 et était depuis en attente de finalisation.

« Composée de 115 Boeing 777-9X et de 35 Boeing 777-3X, cette commande est assortie de droits d'achat portant sur 50 appareils supplémentaires lesquels, s'ils sont exercés, porteront la commande d'Emirates à environ 75 milliards de dollars au tarif catalogue », précise l'avionneur. Boeing a précisé qu'avec ces nouveaux avions, Emirates totalise désormais 208 Boeing 777 en attente de livraison. « Aujourd'hui, un 777 sur dix que construit Boeing est exploité par Emirates. Nous exploitons 138 de ces appareils efficaces pour desservir le monde entier, vers l'Ouest, jusqu'aux Etats-Unis et à l'Amérique latine et, vers l'Est, jusqu'à la Nouvelle Zélande et le Japon », a commenté le PDG d'Emirates, Tim Clark, cité dans le communiqué.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

Des « espions » du Qatar arrêtés aux Emirats

Des « espions » du Qatar ont été arrêtés aux Emirats arabes unis, a affirmé mercredi un quotidien de Charjah, dans un contexte de tensions entre les deux voisins arabes du Golfe. Les Qataris, dont l'arrestation aux Emirats avait été annoncée par un quotidien de Doha, « sont en fait des espions agissant aux Emirats arabes unis », écrit le journal reflétant généralement les positions officielles, en citant une source locale non identifiée.

« Cela renforce l'impression générale que le Qatar ne prend pas au sérieux son engagement d'éloigner les éléments des Frères musulmans qu'il accueille et de respecter l'accord de Ryad », prévoyant de cesser toute ingérence dans les affaires de ses voisins, a ajouté la même source citée par Al-Khaleej. Le quotidien Al-Arab de Doha avait annoncé il y a trois jours que trois citoyens avaient été « arrêtés et

torturés à Abou Dhabi ». Le 5 mars, l'Arabie saoudite, les Emirats arabes unis et Bahreïn avaient rappelé leurs ambassadeurs à Doha - une démarche sans précédent - accusant le Qatar de s'ingérer dans leurs affaires et de déstabiliser la région, en raison de son soutien à la mouvance islamiste. Le Qatar était accusé par ses voisins de soutenir dans les autres pays du Golfe, les islamistes proches des Frères musulmans.

L'armée découvre 53 cadavres dans le centre de l'Irak

Les forces de sécurité irakiennes ont découvert mercredi les corps de 53 hommes, ligotés et exécutés, près de Hilla, dans le centre du pays, ont annoncé des sources policière et médicale. Les corps, découverts dans des vergers au sud de Hilla, portaient tous des impacts de balles dans la tête ou dans la poitrine, selon une source policière et un employé de la morgue. Selon ce dernier, les décès remontent à au moins une semaine.

Les raisons de ce massacre n'étaient pas claires dans l'immédiat, selon ces deux sources. Même si la province de Babil, dont Hilla est le chef-lieu, a été le théâtre de combats dans le cadre de l'offensive fulgurante lancée il y a un mois par des insurgés sunnites, la zone où les cadavres ont été retrouvés n'avait pas connu les violences récentes.

Les insurgés sunnites, menés par les djihadistes ultra-radicaux de l'Etat islamique (EI), se sont emparés de larges pans de territoires dans le nord, l'ouest et l'est de l'Irak.

Après une débandade initiale, l'armée semble se ressaisir, grâce en partie au soutien de milices chiites, mais peine à regagner du terrain.



Des rebelles syriens exécutent 14 personnes

Au moins 14 personnes, dont sept femmes, ont été tuées mercredi par des rebelles dans le village de Khatab, dans la province de Hama, dans le centre de la Syrie, ont rapporté les médias syriens et une ONG. « Un groupe terroriste armé s'est infiltré à l'aube dans le village de Khatab et a commis un massacre parmi les habitants civils

tuant 14 d'entre eux », a indiqué la télévision d'Etat.

L'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH) a fait état pour sa part de sept hommes et sept femmes « exécutés » dans l'attaque. Les victimes, selon lui, « ont été exécutées par les combattants rebelles qui les ont accusées de coopérer avec le régime criminel » de Bachar al-As-

sad, a précisé l'OSDH. Selon le directeur de l'OSDH, Rami Abdel Rahmane, le village de Khatab est majoritairement sunnite, communauté à laquelle appartient la majorité des rebelles, mais ses habitants sympathisent avec le gouvernement. Plus de 162.000 personnes ont été tuées dans le conflit en Syrie qui a débuté en mars 2011.

Djezzy récompense ses points de vente

C'est lors d'une sympathique soirée qui a eu lieu la semaine dernière dans un grand hôtel algérois, que Djezzy a choisi de rendre hommage aux points de vente agréés lauréats du challenge organisé par cet opérateur. Cette cérémonie qui a vu la présence de M. Philippe Tohme, Directeur Général d'OTA et des cadres supérieurs de l'entreprise, a consacré au total treize gagnants de différentes wilayas. Annoncés sous la supervision d'un huissier de justice, les lauréats ont reçu comme cadeaux des voitures de haute gamme lors de la cérémonie établie en leur honneur. « Ce challenge qui a vu la participation de plus de 10.000 points de vente détaillants, vient renforcer la relation gagnant-gagnant qui existe entre Djezzy et ses partenaires, et est une manière de créer une forme de compétition entre les PDV, acteurs principaux du marché de la téléphonie mobile en Algérie », indique l'opérateur qui promet de « nouvelles surprises très bientôt ».

La Russie arrête une pilote ukrainienne pour la mort de deux journalistes



La Russie a annoncé mercredi avoir arrêté une pilote d'hélicoptère ukrainienne, que Moscou accuse d'être responsable de la mort de deux journalistes russes tués en juin dans l'Est de l'Ukraine. Cette dernière a été arrêtée alors qu'elle se trouvait sur le territoire russe en se faisant passer pour une réfugiée fuyant les combats, ont indiqué les enquêteurs russes. Ils affirment que Nadejda Savtchenko, pilote d'hélicoptère pour l'armée ukrainienne, est impliquée dans la mort d'Igor Korneliouk et Anton Volochine, tués en juin au cours d'une attaque près de Lougansk, l'un des bastions de l'insurrection séparatiste. « Ayant obtenu les coordonnées d'un groupe de journalistes russes et d'autres civils près de Lougansk, elle les a transmis aux militants », a expliqué le Comité d'enquête russe dans un communiqué, faisant référence aux forces ukrainiennes. Kiev a immédiatement accusé la Russie d'avoir « enlevé » Nadejda Savtchenko et de lui avoir fait passer la frontière de force, et demandé sa « libération inconditionnelle ».

EDITORIAL

Par Moncef Wafi

GHAZA ET LES PSEUDO-DÉFENSEURS DE LA CAUSE ARABE

de Gaza est toujours vivace dans les mémoires arabes coupables de n'avoir pas réagi devant le massacre de quelque 1.315 Palestiniens, dont 65% de civils parmi lesquels on compte 410 enfants et plus de 100 femmes. Pis encore, certains régimes à l'image de celui de Moubarak avaient accusé Hamas d'avoir été à l'origine de ces attaques. Et maintenant, dans les prochains jours, si ce n'est dans les prochaines heures, on se dirige tout droit vers une autre invasion, un autre massacre à plus grande échelle sans que cela n'émeuve personne.

Où sont ces pays si prompts à réagir quand il s'agit d'autres Etats arabes pour soi-disant sauver leurs peuples ? Où sont passés le Qatar et l'Arabie Saoudite, plus gros soutiens des Américains et des terroristes de par le monde ? Des pays qui ne doivent leur survie qu'au parapluie américain loué à coups de milliards de dollars et de tonnes

de compromissions sur le dos de la nation arabe. Ces bédouins du désert, en service commandé, ne font que verser de l'huile pour voir la Syrie, le Liban, l'Irak et l'Iran ou encore la Libye se noyer dans le sang de leurs enfants. Financent les groupes djihadistes pour aller se faire exploser dans les capitales arabes, et l'Algérie en a souffert et souffre toujours, alors qu'ils restent muets devant le massacre de milliers d'innocents pour ne pas offusquer leurs maîtres.

Mais, il ne faut rien attendre de ces gens qui gaspillent des milliards de dollars pour imiter l'Occident et se retiennent de distribuer les miettes pour des peuples affamés. C'est l'image de l'Arabe et de l'Islam que véhiculent des Etats satellitaires et c'est presque venir à regretter que le pétrole et La Mecque ne soient saoudiens. Et c'est encore naïf que de croire que ces quelques lignes écrites d'un homme désarmé devant la mort des enfants palestiniens vont changer les choses. Alors au lieu de s'attaquer d'abord au régime sioniste, il faut en finir avec ces pseudo-défenseurs de la cause arabe, les premiers à vous planter un poignard dans le dos avant de prier à votre mort.